



SAMEDI 12 FÉVRIER 2022

MIRAGES MIRAGES : il y a trop de gens avec de bonnes intentions (nos sauveurs, comme Sainte Greta, Bon Pote, etc) qui nous font croire que les solutions du GIEC pour le climat (et la biosphère ?) peuvent fonctionner. « Recycler ses cure-dents » ne fonctionnera jamais.

- ▶ **Politique et compatibilisme écologique** (Vincent Mignerot) p.2
- ▶ **La transition énergétique vers un fiasco ?** (Cyrus Farhangi et Vincent Mignerot) p.3
- ▶ **Les zèbres : une espèce en voie d'extinction** (Vincent Mignerot) p.5
- ▶ **La croissance verte n'est pas pour demain !** (Raphaël Goblet) p.6
- ▶ **La transition énergétique : entre fantasmes et réalité** (Vincent Mignerot) p.9
- ▶ **Pétrole, gaz, charbon : les énergies fossiles en plein boom** (Reporterre) p.10
- ▶ **Sismique #83 - Climat : réveillez-vous ! - BON POTE** p.13
- ▶ **Les limites de l'énergie verte deviennent beaucoup plus claires** (Gail Tverberg) p.14
- ▶ **#TrudeauMustGo: le dirigeant canadien a perdu toute légitimité** p.23
- ▶ **La catastrophe énergétique que l'Europe s'est infligée elle-même est due à l'absence de fiabilité de l'énergie éolienne et solaire** (StopTheseThing) p.26
- ▶ **La pénurie mondiale de lithium entraîne une flambée record des prix** p.29
- ▶ **Le Plan de Transformation de l'Économie Française** (Jean-Marc Jancovici) p.32
- ▶ **8 milliards d'être humains, est-ce trop ?** (Biosphere) p.38
- ▶ **INÉLUCTABLEMENT IDIOT...** (Patrick Reymond) p.39

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Pouvoir d'achat. Et si l'inflation disparaissait ? » (Charles Sannat) p.41
- ▶ **Les grands médias nous disent maintenant que l'économie américaine va connaître de nouveaux problèmes** (Michael Snyder) p.44
- ▶ « Pouvoir d'achat. Et si on augmentait les taux d'intérêt ? » (Charles Sannat) p.47
- ▶ **Russie: puissance pauvre** (Michel Santi) p.51
- ▶ **La "crapification" de l'économie américaine est maintenant terminée** (Charles Hugh Smith) p.52
- ▶ **Volatilité, instabilité et incertitude se combinent** (Bruno Bertez) p.54
- ▶ **Les assurances de la Fed suffisent-elles encore ?** (Bruno Bertez) p.56
- ▶ **Prix de l'essence : d'où vient la hausse ?** p.58
- ▶ **Le scientisme et la nouvelle route vers le servage** (David Stockman) p.61
- ▶ **Le standard du dollar Fiat d'aujourd'hui est fondé sur des mensonges** (Mises.org) p.62
- ▶ **Trois cycles révolutionnaires** (Addison Wiggins) p.64
- ▶ **Quelques-uns d'entre nous** (Bill Bonner) p.67
- ▶ **Ce pour quoi nous avons payé** (Bill Bonner) p.70

▲ [RETOUR](#) ▲

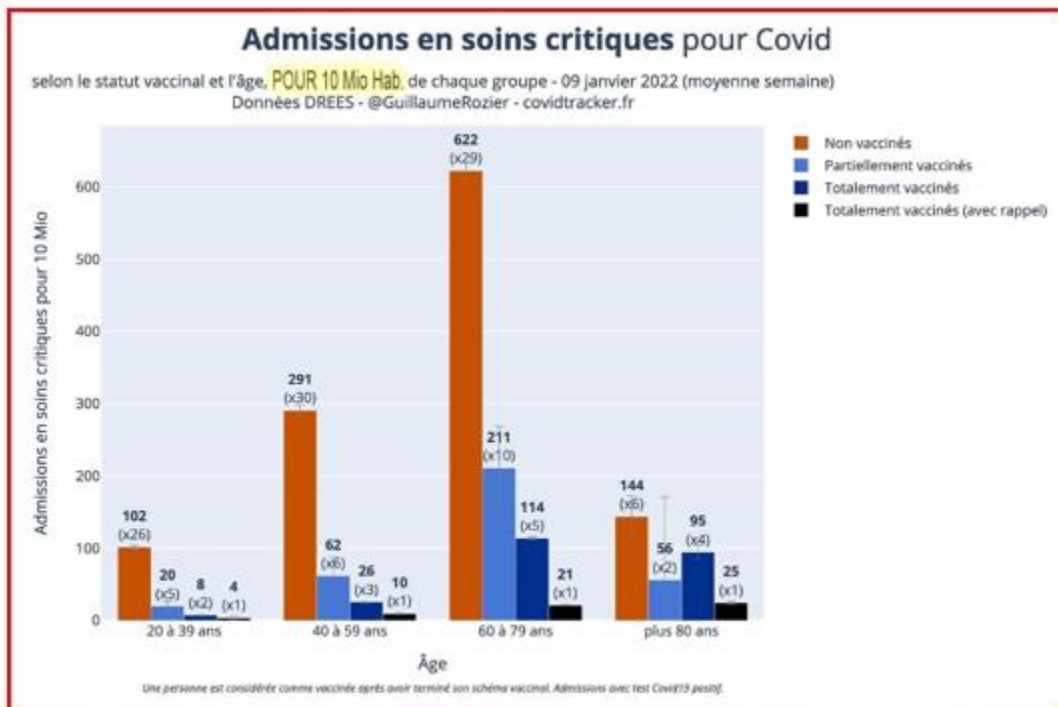
<<<>> <<<>> <<<>> <<<>> (0) <<<>> <<<>> <<<>> <<<>>

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3)

Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès**, **9 726 événements mettant la vie en danger**, **9 580 invalidités permanentes**, **363 anomalies congénitales ou malformations congénitales**, **38 818 hospitalisations**, **79 615 visites aux urgences** et **121 100 consultations chez le médecin**, attribués aux vaccins covids. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*



Pour les gens âgés de 60 à 79 ans non vaccinés les chances de se retrouver en soins critiques sont de... 0.00622% (622 pour 10 000 000).
Par contre, les chances que les vaccins leurs causes du tort sont de ??? %.



.Politique et compatibilisme écologique

par Vincent Mignerot 1 février 2022



Comment le conservatisme s'appuie sur les demandes paradoxales de la lutte pour la protection de l'environnement

Le site franceinfo.fr publie le 1^{er} février 2022 une tribune intitulée : [Crises environnementales : 1400 scientifiques appellent les candidats à la présidentielle et les médias à sortir “des discours de l'inaction”](#). Les auteurs de la tribune, souhaitant qu'un débat s'ouvre sur le sujet décisif que constitue la crise climatique et environnementale, listent un nombre important de difficultés inhérentes au passage à l'action. Chaque question posée formule à sa façon les injonctions paradoxales auxquelles les prescriptions politiques espérées écologiques doivent se confronter. En particulier :

- Comment réduire l'empreinte environnementale sans impacter l'économique et le social ?
- Comment réduire l'empreinte environnementale quand d'autres États feraient moins d'effort, et profiteraient même des efforts des plus volontaires ?

En réponse à ces questionnements les auteurs affirment :

“Il n'existe pas de remède miracle, de panacée totalement indolore. L'innovation technologique ou les injonctions individuelles à la sobriété ne suffiront pas à elles seules.”

Il est possible d'être plus clair : agir aujourd'hui pour réduire les risques demain impliquerait de réduire intentionnellement et tendanciellement son PIB pour un pays, ses revenus pour un foyer, dans l'ensemble ses avantages acquis, son pouvoir d'achat... c'est-à-dire son pouvoir d'agir et ses capacités à défendre ses intérêts existentiels de court terme. Les plus privilégiés devraient s'engager en premier. Cette prescription serait la seule réellement efficace pour la préservation du milieu (prescriptions complémentaires précisées dans le livre [L'Énergie du déni](#)). Elle est cependant peut-être inapplicable, parce que la rivalité économique l'empêcherait, ou parce que les humains qui devraient fournir les efforts en premier choisiraient, pourquoi pas même démocratiquement, au titre de leur liberté, de préférer la facilité. Dans ce cas, demander l'impossible aux politiques les motiverait plus encore à énoncer des injonctions paradoxales, en réponse aux demandes paradoxales.

À l'avenir ne pas énoncer clairement, ou ne pas demander l'énonciation claire de la seule prescription qui réduirait l'impact, et ce malgré le risque de son inapplicabilité est susceptible de convertir de nouveau – comme toujours ? – les meilleures intentions en [collapswashing](#) : les politiques promettent la [compatibilité](#) entre les activités humaines et la protection du milieu, dissimulant derrière leurs promesses l'impact réel de ces activités sur les humains et le milieu.

La décennie 2020 pourrait marquer une rupture dans l'énonciation des récits organisateurs. Soit les termes des débats sont désormais exprimés de façon transparente et les réponses des politiques tendront vers une plus grande cohérence : oui, ou non, il est possible d'agir ; soit les acteurs de [l'écologie politique continuent à s'accorder, sans nécessairement en avoir conscience, pour se mentir](#), et les discours deviendront de plus en plus fantasmagoriques et obscurs.

Adapter les sociétés humaines à un monde qui évolue est une chose, c'est le rôle du politique. Adapter les sociétés et “en même temps” réduire leur empreinte environnementale constitue un tout autre programme, pour lequel le politique est potentiellement impuissant. C'est le constat à ce jour. Il est à craindre que l'adaptation et la protection de l'environnement restent longtemps encore confondues, au profit des sociétés et des acteurs de ces sociétés qui profiteront le plus de la confusion.

▲ [RETOUR](#) ▲

[L'énergie du déni :](#)

.La transition énergétique vers un fiasco ?

Cyrus Farhangi et Vincent Mignerot 5 février 2022



#vincentmignerot #collapsewatching #greenwashing
L'énergie du déni : la transition énergétique vers un fiasco ? Avec Vincent Mignerot

<https://www.youtube.com/watch?v=aup9uz8g2Ac> (1 heure)

[Cyrus Farhangi](#) est un vulgarisateur à suivre sur les thématiques économie/écologie/transition. Ses articles et podcasts sont à retrouver sur son blog [Plans B](#).

Cyrus m'a sollicité pour un entretien, lors duquel nous nous sommes interrogés sur la faisabilité d'une transition énergétique. Je compte parmi ceux qui émettent des réserves. Telle qu'elle est pensée aujourd'hui, la transition énergétique risquerait même d'engendrer un « renforcement synergique des énergies », c'est-à-dire une aggravation de la situation.

Lors de nos échanges avec Cyrus nous avons pu évoquer certains des arguments opposés aux risques inhérents à l'impossibilité de substituer les énergies. Pour certains promoteurs de la transition énergétique :

- les études en systèmes artificiellement isolés valent pour des descriptions pertinentes de la réalité,
- les généralisations à partir de ces études en systèmes artificiellement isolés sont acceptables,
- les classes d'objets importent peu : que les ENS ne fassent pas partie des systèmes physiques capables de s'auto-engendrer / auto-entretenir n'est pas à prendre en considération,
- comme les études en systèmes isolés suffisent et que les ENS sont susceptibles de pouvoir s'auto-engendrer, alors la substitution des énergies est possible, la réduction des émissions de CO2 est possible,
- la transition énergétique est nécessaire, donc elle aura lieu.

Je précise dans le livre "L'Énergie du déni" (<https://www.ruedelechiquier.net/.../344-l-energie-du-deni...>) en quoi cette façon d'envisager la transition énergétique paraît problématique. J'ai pu résumer ma crainte lors de mes échanges avec Cyrus : « en écologie aujourd'hui, si on dissimule des incertitudes ou des difficultés réelles, on façonne les obscurantismes de demain. »

Un immense merci à Cyrus pour cet entretien 😊

▲ [RETOUR](#) ▲



▲ [RETOUR](#) ▲

.Les zèbres : une espèce en voie d'extinction

Vincent Mignerot 9 février 2022



Depuis mes premiers écrits je tente de comprendre quelles sont les spécificités des interactions de l'humanité avec son milieu, ainsi que les spécificités des interactions entre les humains. Je m'intéresse en particulier à la façon qu'a l'humanité d'interpréter ces interactions et de les convertir en récits organisateurs. Un des axes d'analyse privilégié est celui des **tromperies** formulées par certains récits, le rôle de ces tromperies, quels intérêts elles sont susceptibles de servir favorablement.

Cette exploration traverse aussi les défenses que nous sommes parfois contraints de déployer face aux récits occultants, aux injonctions paradoxales, à la manipulation, aux illusions. Comment protéger au mieux ses émotions, en particulier lorsque celles-ci sont instrumentalisées au profit d'individus ou de collectifs qui émettent des promesses qu'ils s'avèrent en réalité incapables d'honorer ?

Dans le domaine de l'écologie, que j'ai particulièrement investi ces dernières années, j'ai interrogé certains

préconçus en reposant les questions auxquelles les réponses données semblaient douteuses, voire contredites par le déroulement des événements. **La protection de l'environnement est-elle possible ? La transition énergétique est-elle possible ? Le politique peut-il influencer autant qu'on le dit, ou qu'on l'espère, des trajectoires soumises à des contraintes physiques ?**

La psychologie, théorique autant que clinique, qui compte pour une part de ma formation initiale est aussi richement dotée en certitudes, en croyances. La recherche aujourd'hui identifie et comprend mieux les accompagnements des personnes en souffrance qui s'avèrent inefficaces, voire délétères. Les psychothérapeutes, psychologues et psychiatres disposent désormais d'un matériel scientifique et de méthodes qui leur permettent d'éviter de nombreux écueils, de réduire pour leurs patients le risque d'errance diagnostique et de prolongement de la souffrance.

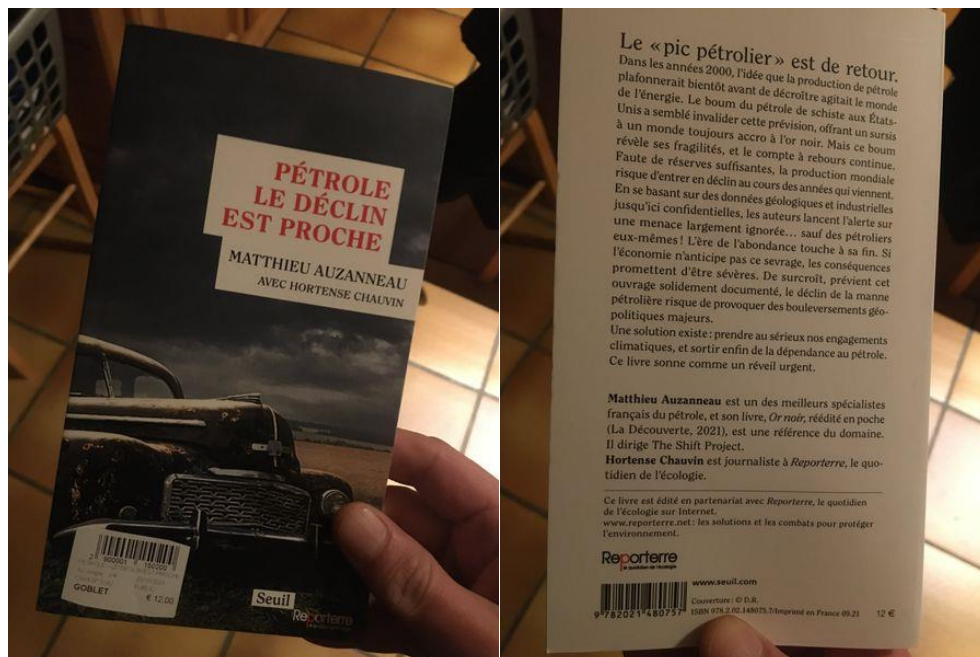
Avec Lucile, ma compagne, qui a créé le site [TDAH à l'âge adulte](https://tdah-age-adulte.fr) (<https://tdah-age-adulte.fr>) nous avons rédigé un article qui fait le point sur l'actualité de la recherche sur la surdouce. Que celle-ci puisse être la cause des difficultés scolaires, professionnelles, sociales ou psychologiques s'avère être un mythe, fondé sur une confusion avec des troubles authentiques. Cette confusion est encore entretenue par de nombreux professionnels, parfois au titre d'une "économie du test" qui ne semble pas pouvoir répondre aux attentes des patients, qu'ils soient enfants ou adultes.

Nous tenons à remercier [Nadine Kirchgessner](#), [Charlotte Parzyjagla](#), [Élisabeth Feytit](#), [Nicolas Gauvrit](#) et [Franck Ramus](#) pour leurs recherches et leur travail de communication sur le sujet.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La croissance verte n'est pas pour demain !

[Raphaël Goblet](#) 7 février 2022



« *Pétrole, le déclin est proche* », Matthieu Auzanneau avec Hortense Chauvin. Editions du Seuil & Reporterre, le quotidien de l'écologie, 2021, 136 pages, avec des graphes fort instructifs 😊.

Y'a des bouquins qui sont chouettes à lire, parce qu'ils se lisent vite, sont clairs et vont droit au but ! Celui-ci en fait partie.

Thématique ô combien complexe, clivante et sujette à débats, le pétrole reste un sujet difficile à aborder, tant la complexité des enjeux est grande et les techniques utilisées spécifiques, mais aussi à cause de l'imbrication de l'économie, de la géopolitique et des perspectives d'avenir pour ne rien simplifier ! Il s'agit ni plus ni moins d'un enjeu majeur et central.

L'avantage des chiffres présentés dans ce bouquin est qu'ils se basent non pas sur ceux qui sont disponibles au public gratuitement (et dont se servent la plupart des non professionnels, des journalistes, des commentateurs occasionnels et autres amateurs du « nous sachons »), sur une licence exceptionnelle pour accéder aux chiffres officiels (et confidentiels) utilisés par les pétroliers eux-mêmes... et les données sont bien différentes (les graphes sont particulièrement éclairants !), voire même totalement opposées...

Matthieu Auzanneau nous dépeint ici un tableau clair, explicitant les différences entre pétrole conventionnel, sables bitumeux, gaz de schistes, leurs différentes méthodes d'extraction ainsi que les contextes économiques et énergétiques qui sont propices aux uns et aux autres.

On y aborde également les pics selon les types de forages, selon les choix des exploitants, la gestion des champs, et les différents types de déclin possibles. On y aborde les différences entre réserves prouvées, probables, stocks, ... on parle aussi des chocs pétroliers, de leurs raisons, de leurs conséquences, on y parle révolutions, guerres, conflits armés et printemps arabes. On parle aussi prospection, (non)découverte de nouveaux champs, investissements et impact de la crise sanitaire. Bref, une réelle petite introduction bien foutue et assez complète au monde pétrolier !

Déclin ? Vous êtes sur ?

Comme certains aiment à le dire, ça fait 40 ans qu'on nous dit qu'on a encore pour 40 ans de pétrole. Pendant cette lecture on se rend bien compte que **le pic de pétrole facile conventionnel est bel et bien passé (tous les pétroliers sont d'ailleurs d'accord la dessus)**, et le déclin de celui-là, mis à part miracle technologique ou chance improbable, est inéluctablement en cours. On a pu combler ces déclinés avec gaz de schistes, puis sables bitumineux, puis pétrole extra lourd Vénézuélien, mais c'est surtout pour la vitrine, car tous n'ont ni la même teneur énergétique ni la même rentabilité économique. Et là aussi, les déclinés pointent leur bout de leur nez.

Avec ou sans action et politique climatique, le pétrole va venir à manquer, c'est sûr. Quelque part donc, même si nous n'avons aucun problème de gaz à effet de serre, ça ne changerait pas grand chose. Que ce soit dans 10 ans, 20, 30 ou 40 ne change pas la donne: étant donné qu'on ne se prépare pas du tout globalement à sortir du pétrole (tout, absolument tout en dépend encore), et qu'on sait qu'il faudra sans doute plusieurs décennies pour adapter nos sociétés à faire sans, on est globalement très très mal barré ! Et les « petits » chocs pétroliers des années 70 ne sont rien par rapport à ce qui va nous tomber dessus, c'est un peu le cri d'alarme d'Auzanneau.

Pourquoi on ne fait rien pour s'y préparer ? Il semble en fait que personne ne veuille crier au loup, de peur qu'il arrive encore plus vite... Et le fait est que la pénurie pourrait même être du fait des pétroliers eux-mêmes ! Nombre d'actifs risquent bien de disparaître, les faillites - ou besoins de capitaux pour les éviter - sont déjà assez nombreuses comme ça, le système d'endettement cumulé des exploitants de pétroles non conventionnels pose problème (ils sont pourtant devenus accessibles grâce à l'argent facile apparu avec des taux d'intérêts extrêmement bas de la FED, depuis qu'ils sont remontés, l'avenir du secteur est sur le fil du rasoir).

En réalité, la demande de pétrole est encore et toujours en augmentation (sauf un très léger recul en Europe occidentale et au Japon, principalement dû à leur désindustrialisation au profit d'autres pays comme la Chine), ce qui montre bien, à nouveau, un déni généralisé et mondialisé ! Et malheureusement pour le climat, les deux sources d'énergie capables de rivaliser avec le pétrole sont le gaz et le charbon: ils risquent fort bien d'être choisis dans un contexte de croissance fragile et un haut taux d'endettement des états et des extracteurs.

L'idée générale développée ici relève un peu de « l'école » jancoviciste qui fait un lien direct entre consommation

de pétrole (pas production hein) et croissance... et en effet, sans vraiment parvenir à démontrer un lien causal dans un sens ou dans un autre, n'importe quel analyste qui parcourt les chiffres y trouvera une corrélation proche de 1... les amateurs de la décroissance seront sans doute réjouis, le problème c'est qu'elle risque fort d'être durement subie... Néanmoins il semble pencher en faveur des théories de Janco et des autres: c'est bien le pétrole qui tire la croissance (et non la croissance qui fait consommer plus de pétrole), P.71:

« beaucoup moins de pétrole, ça signifie beaucoup moins de supermarchés avec beaucoup moins de choses dedans [...]. Cela veut dire globalement moins de matières premières dépendantes de flux logistiques rapides et à longue portée: minerais de fer indien, cuivre et lithium chilien, bauxite d'Australie, cobalt et coltan congolais, terres rares chinoises. Parce qu'il permet leur extraction massive, le pétrole est la mère de toutes les matières premières. Le pic pétrolier signifie probablement un pic de presque tout ».

Voilà qui n'est guère réjouissant ! Et l'auteur de surenchérir sur nos possibilités d'énergies renouvelables ou de substitution non carbonées: elles sont incapables de s'entretenir elles-mêmes, elles restent totalement dépendantes du pétrole pour maintenir un prix/kwh tenable. Cela rejoint pas mal le très très bon bouquin de Vincent Mignerot, **l'énergie du déni** (dont j'ai fait une note de lecture ici) :

<https://www.facebook.com/RaphaelGoblet/posts/10157927600756879>) !

Pas si seul, finalement, Mignerot 😊.

Il pointe pour terminer une terrible dichotomie entre ce qu'on dit qu'on veut faire et ce qu'on fait vraiment. Il serait en effet bien utile d'entrer dans une sobriété énergétique forte (une sorte de sevrage) ; cependant aucun gouvernement n'en veut car la sobriété énergétique implique une décroissance du PIB (et ça c'est très très mal!) car elle implique moins d'activité économique ! Alors on nous vend des innovations technique et technologiques, souvent hypothétiques. P.117:

« on investit dans des process industriels plus efficaces et « bas carbone ». Le consommateur n'aura pas à faire d'effort, c'est à l'ingénieur de mieux travailler pour produire des systèmes plus efficaces ».

Or il s'agit d'un vœu pieux, et il semble particulièrement peu judicieux de parier l'avenir du monde sur des hypothèses incertaines. Selon Auzanneau, on ferait bien de partir de ce qui est techniquement faisable maintenant pour décider de comment on fait et non l'inverse ! **Le découplage qu'on nous vend entre croissance du PIB et la décroissance énergétique est juste chimérique (le graphe p.118 est lumineux !): ça n'arrivera pas, tout simplement.**

Ses conclusions sont accablantes. P.121:

« oui, afin que la « croissance verte » advienne, il n'y a qu'à commencer par dire qu'il y en aura, de la croissance. Et on verra bien ce qu'elle est capable de donner comme gains d'efficacité sans précédents [...] »

Et d'enchérir ironiquement plus loin sur la non-sortie du pétrole:

« S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème. Continuez de pomper ».

Pour lui, il faut « simplement » accepter la réalité d'ordre physique: nulle alternative au pétrole et aux énergies fossiles ne peut être mise en œuvre en gardant le même niveau de consommation. Il serait malin partir de là pour penser l'avenir, au lieu de faire le chemin exactement inverse actuellement (avec pour conséquence qu'on n'y apporte pas de réponse adéquate).

Nous sommes coincés selon lui par la coexistence de deux systèmes intellectuels enchevêtrés et incompatibles: la connaissance des propriétés et interactions de la matière et de l'énergie et une culture monétaire qui lui est associée, qui a évolué sur des bases préhistoriques, qui ne peuvent plus valoir quand on a pris conscience d'un monde « fini ».

En conclusion donc il est absolument urgent et vital de repenser le processus par lequel on pense la « transition verte » : on se base sur le postulat non démontré (et franchement de moins en moins crédible) de la croissance verte, en pensant les évolutions à partir de cette base. Nous devrions « renverser la charge de la preuve » à ceux qui nous disent cela (il y a de grandes chances qu'ils en soient incapables puisqu'il s'agit d'une idéologie, d'un intégrisme qui se fonde sur une croyance). A l'inverse, il est très facilement démontrable que la raréfaction progressive mais inéluctable de l'énergie facile et pas chère va provoquer une baisse de la croissance et du PIB. Organisons donc cette descente à l'aide des technologies disponibles maintenant (ou rapidement, c'est à dire dans la décennie) au lieu d'imaginer pouvoir compter sur la croissance à coup de peut-être (r)évolutions technologiques: qu'elles soient disponibles et efficace d'ici quelques décennies sera juste trop tard car infaisables...

Bonne chance à tout le monde 🤞.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La transition énergétique : entre fantasmes et réalité

Vincent Mignerot 3 février 2022

Les ENS (énergies dites de substitution : renouvelables, petites ou grandes centrales nucléaires) n'étant pas des structures dissipatives, elles sont incapables d'engendrer ou entretenir leur infrastructure grâce à la seule énergie qu'elles dissipent. Elles dépendent strictement d'une source d'énergie extérieure - les hydrocarbures - de surcroît de façon croissante au cours de leur vie, leur besoin en maintenance ne pouvant qu'augmenter avec le temps.

Les débats fondés sur le quantitatif masquent les questionnements qualitatifs : conceptuellement, les ENS pourraient être comparables à des mouvements perpétuels. Il est possible de construire et faire fonctionner un temps des ENS, mais elles sont condamnées à s'arrêter au rythme de la déplétion de la source d'énergie extérieure qui pallie leur incapacité à maintenir par elles-mêmes leurs propriétés, leur propre capacité à "produire" de l'énergie.

Aujourd'hui, la réalité de la transition se joue dans cette tension entre la promotion de projets d'énergie "propre" qui ne bénéficie d'aucune preuve de faisabilité pour réduire les émissions de CO2, et une pression toujours plus grande exercée sur l'exploitation des hydrocarbures.

Via Maxence Cordiez : Les SMR, une technologie indispensable pour la décarbonation de nos sociétés -

https://www.linkedin.com/.../maxence-cordiez_les-smr-une.../

Via [Reporterre](#), le quotidien de l'écologie : Pétrole, gaz, charbon, les énergies fossiles en plein boom -

<https://reporterre.net/Petrole-gaz-charbon-les-energies...>

Nouveaux EPR, développement du solaire et de l'éolien... Emmanuel Macron a présenté son plan pour l'avenir énergétique de la France

[Maxence Cordiez](#) J-P : **article TRÈS médiocre.**

Le Président Macron vient de faire plusieurs annonces concernant la feuille de route énergétique qu'il compte mettre en place s'il est réélu. L'objectif clairement identifié est de sortir du [#pétrole](#) et du [#gaz](#) fossile d'ici à 2050. En résumé, la France devrait d'ici à 2050 :

- installer plus de 100 GW de [#solaire](#) PV (au sol et en toiture) ;
- construire 40 GW d'[#éolien](#) en mer ;
- construire 37 GW d'éolien à terre ;
- construire 6 réacteurs EPR2 (début de chantier du 1er en 2028 pour un début d'exploitation en 2035) avec une option pour 8 autres ;
- ne plus fermer de réacteurs en l'absence d'impératif de sûreté ;

- demander à EDF d'étudier la possibilité de prolonger les réacteurs au-delà de 50 ans ;
- développer le SMR Nuward (500 M€ prévus + 500 M€ pour d'autres projets plus ouverts) pour construire le premier en 2030 ;
- négocier avec la Commission européenne pour une nouvelle réglementation de l'énergie [#nucléaire](#) destinée à remplacer l'ARENH, pour faire bénéficier les consommateurs de la "rente" que constitue l'énergie bas carbone, indépendante des fluctuations du prix des combustibles fossiles.

Au total, la France pourrait disposer de 25 GW de nouveau nucléaire en 2050. L'Etat soutiendra EDF pour financer ces chantiers.

Le Président a aussi parlé des enjeux d'économie d'énergie ([#sobriété](#) et [#efficacité](#)) et des énergies renouvelables thermiques, même s'il n'a pas approfondi. Il faudra donc détailler ces sujets, très importants, ultérieurement.

Ces annonces s'appuient en bonne partie sur l'étude de RTE "Futurs énergétiques 2050", et plus particulièrement sur les scénarios N2 et N03.

Si je devais me limiter à un commentaire positif et à une réserve quant à cette intervention : + les annonces semblent tenir compte du besoin de prendre des marges par rapport aux scénarios de RTE : le Président ne s'est pas contenté de calquer un scénario "au plus juste". La feuille de route est ambitieuse sur chaque filière, ce qui laisse plus de marges pour s'adapter si une filière échoue à tenir ses objectifs ;

- peu d'annonces sur la flexibilité (à part quelques mots sur le stockage surtout sous un angle technique) alors qu'il s'agit d'un aspect important de ces scénarios. Développer la flexibilité de la demande et certains usages du stockage (par exemple les services réseaux rendus par les véhicules électriques) sera un élément clef pour la réussite de notre décarbonation.

Dans tous les cas, il s'agit d'un grand coup d'accélérateur en matière de stratégie de décarbonation de l'énergie, avec des objectifs ambitieux visant à tirer parti de toutes les filières d'énergies bas carbone. Cependant, ces annonces interviennent à la veille de l'élection présidentielle. Ce sont celles d'un candidat et leur application sera conditionnée notamment à sa réélection...

▲ [RETOUR](#) ▲

Pétrole, gaz, charbon : les énergies fossiles en plein boom

Alexandre-Reza Kokabi (Reporterre) 2 février 2022

Reporterre
le quotidien de l'écologie

J-P : article très médiocre.



Les pays membres de l'Opep se réunissent mercredi 2 février pour discuter d'une nouvelle hausse de la production de pétrole, alors que les prix sont au plus haut depuis sept ans.

Charbon, pétrole et gaz : le monde est plus que jamais accro à ces énergies fossiles, qui représentent 80 % des

émissions de CO2 mondiales. Et malgré l'urgence climatique, qui appelle à une diminution immédiate et rapide de leur utilisation, les dirigeants des plus grands pays du monde continuent d'engluier l'humanité dans un avenir brun.

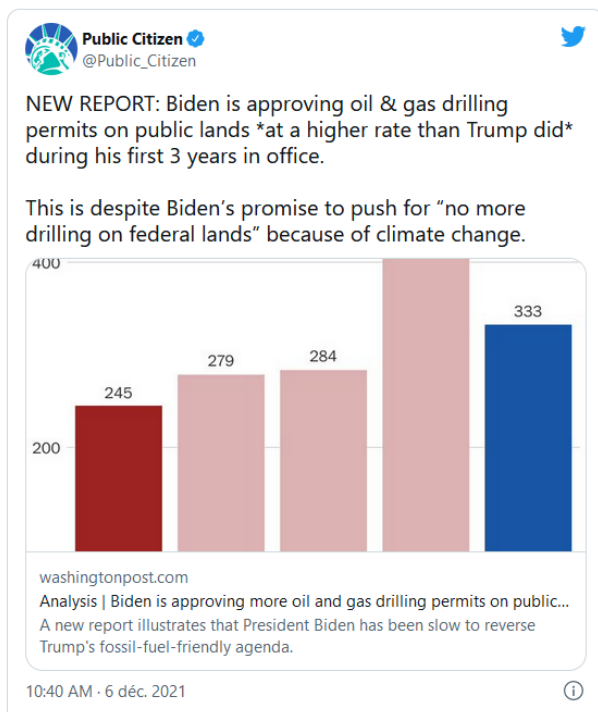
Les treize pays membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) et leurs dix alliés se réunissent, mercredi 2 février, pour discuter d'une nouvelle hausse de la production de pétrole, alors que les prix sont au plus haut depuis sept ans [1], stimulés par les crises géopolitiques impliquant la Russie, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, des mastodontes de la production et de l'exportation de l'or noir. Selon l'AFP, les analystes s'attendent pour le mois de mars à une nouvelle augmentation du volume total de production de 400 000 barils par jour, sans exclure une hausse plus importante.

Parmi les pays qui se présentent comme des leaders de la lutte contre le changement climatique, le tableau n'est guère plus reluisant. Dans une analyse publiée sur son site internet, l'organisation Oil Change International — qui s'efforce d'exposer les coûts réels des combustibles fossiles — affirme aussi que les États-Unis, le Canada et la Norvège « pompent plus de pétrole que jamais ».

Toujours plus de forages

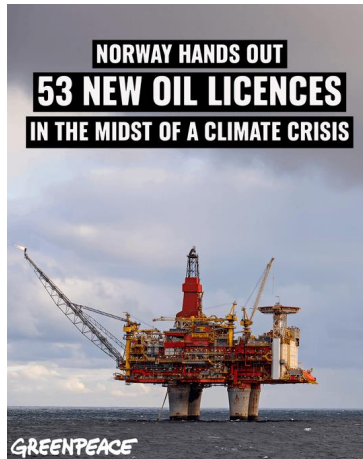
Selon Counterpunch, l'Agence étasunienne d'information sur l'énergie (EIA) « prévoit que la production pétrolière étasunienne sera en moyenne de 12,4 millions de barils par jour au cours de l'année 2023, dépassant ainsi le record de la production nationale de pétrole brut établi en 2019 sous Trump ».

De plus, comme l'a montré une analyse de Public Citizen, publiée en décembre, Joe Biden approuve les permis de forages de pétrole et de gaz à un rythme plus rapide que Donald Trump [2], pourtant climatosceptique et partisan de l'expansion des combustibles fossiles. Les ambitions du président démocrate sont seulement freinées par les activistes, qui luttent par la voie des tribunaux : fin janvier, un juge fédéral a abrogé des licences d'exploitations pétrolières et gazières de plus de 324 000 km² dans le golfe du Mexique, estimant que l'administration n'avait pas suffisamment pris en compte le changement climatique lorsqu'elle a mis aux enchères les baux.



Au Canada, le Premier ministre, Justin Trudeau, qualifié d'« hypocrite du climat » par les analystes d'Oil Change International, n'est pas près non plus d'abandonner l'exploitation des sables bitumineux en Alberta, malgré le retrait de plusieurs producteurs et investisseurs multinationaux, comme TotalEnergies (ex-Total). Pendant ce

temps, la Norvège, plus grand producteur d'hydrocarbures d'Europe occidentale, vient d'annoncer cinquante-trois nouvelles licences pétrolières et gazières, non seulement en mer du Nord, mais aussi dans les mers de Norvège et de Barents.



Sur la scène internationale, la France continue de feindre l'ignorance sur les conséquences humaines et environnementales des ambitions pétrolières de TotalEnergies en Ouganda, où la multinationale va construire l'oléoduc chauffé le plus long du monde. Comme l'a montré un récent rapport de l'Observatoire des multinationales, des Amis de la Terre et de Survie, le soutien d'Emmanuel Macron est indéfectible dans ce dossier, la France déroulant le tapis rouge à TotalEnergies jusque dans son ambassade en Ouganda.

Le charbon « en plein essor »

Outre le pétrole et le gaz, la pire des industries pour climat, celle du charbon, « est en plein essor » alors qu'on la pensait en déclin, comme l'explique Javier Blas, chroniqueur énergie de l'agence de presse spécialisée Bloomberg. Avec l'explosion de la demande de charbon, les prix de référence ont atteint des sommets historiques et les sociétés minières qui ont conservé le charbon « font un malheur ». Les actions de Glencore, le plus grand exportateur mondial de charbon thermique maritime, ont par exemple atteint leur plus haut niveau depuis dix ans.

La Chine est la principale responsable de ce boom. Confronté à des pénuries d'électricité, le géant asiatique a puisé plus de charbon que jamais en novembre et décembre 2021. Mais les États-Unis, où le sénateur Joe Manchin s'échine à maintenir l'industrie du charbon en vie, ne sont pas en reste, tout comme des pays européens comme le Royaume-Uni ou l'Allemagne, qui continuent d'en exploiter.

Résultat : d'après l'Agence internationale de l'énergie (AIE), l'an dernier, le monde a brûlé la plus grande quantité de charbon jamais atteinte pour produire de l'électricité, et la consommation mondiale totale de charbon devrait atteindre, entre 2022 et 2024, un niveau record [3]. « Le fossé entre l'ambition du monde de se débarrasser du charbon et la réalité de son système énergétique n'a jamais été aussi grand », écrit Javier Blas.



Une coalition de huit pays, intitulée « Beyond Oil and Gas Alliance » (Boga), s'est engagée à arrêter la production de pétrole et de gaz. © Pierre Larrieu/Reporterre

La dissonance est d'autant plus grande que, fin 2021, les pays du monde entier avaient mis les énergies fossiles au cœur des débats de la COP26 pour le climat. Plusieurs coalitions étaient nées au cours des deux semaines de

négociations. Des États s'étaient engagés pour une sortie du charbon, la fin du financement de projets fossiles à l'international, ou encore à ne plus délivrer de nouvelles licences d'exploration et d'exploitation de pétrole et de gaz, et ce avec effet immédiat.

Surtout, l'accord adopté à Glasgow mentionnait pour la première fois la « diminution progressive » du charbon « non compensé à la source » ainsi que la « suppression progressive des subventions » aux combustibles fossiles. Des formules considérablement édulcorées par rapport aux premières moutures du texte. Ému aux larmes, le président de la COP26, Alok Sharma, s'était d'ailleurs dit « profondément désolé », au moment de conclure le sommet, pour l'affaiblissement de ce passage.



Les dernières informations sur le front des énergies fossiles ne devraient pas le consoler ni les habitants de la forêt amazonienne équatorienne qui ont subi, vendredi 28 janvier, d'immenses projections de pétrole à la suite de cet éboulement et à la rupture d'un oléoduc. « C'est la raison exacte pour laquelle nous nous opposons à l'extraction pétrolière, a déclaré Andrés Tapia, de la Confédération des nationalités indigènes de l'Amazonie équatorienne, l'organisation mère de la Conaie, relate NBC News. Les déversements font désormais partie de notre quotidien, et nous vivons avec cette contamination depuis des décennies. L'industrie pétrolière ne nous a apporté que mort et destruction. »

▲ [RETOUR](#) ▲

Sismique #83- Climat : réveillez-vous ! - BON POTE (Thomas Wagner)

Olivier Serre 1 février 2022

<https://player.fm/series/sismique-2813032/ep-83-climat-reveillez-vous-bon-pote-thomas-wagner?fbclid=IwAR00tR9dSHw7j3DeB1Up8qRWiTkhdGS7maoxnJIEPdACHseG3KA09W58iZ4>

Jean-Pierre : Thomas Wagner induit beaucoup de gens en erreur. Il croie que les solutions proposées par le GIEC peuvent fonctionner : c'est inutile et totalement faux. C'est ce qu'explique Vincent Mignerot dans tous ses articles.

Dans sa dernière interview #sismique réalisée par l'excellent [Julien Devaureix](#), l'influenceur écologiste Thomas Wagner qui anime le célèbre blog #bonpote semble penser qu'on pourrait résoudre le "problème" du réchauffement climatique en quittant l'autoroute de la croissance qui nous est imposé par ceux qui détiennent le pouvoir, et en empruntant un « petit chemin de campagne ».

Comme l'écrit [Vincent Mignerot](#): « L'humain est cet être qui peut transformer le monde en étant persuadé que ce monde est authentiquement infini, réparable, éternel. » (<https://vincent-mignerot.fr/theorie-ecologique-esprit/>)

Je respecte profondément le travail accompli par Thomas Wagner et la sensibilisation importante qu'il fait sur le sujet environnemental, c'est toujours mieux qu'un déni total (quoique...), mais je pense qu'il y a **un biais** qui risque de fausser gravement les choix futurs. En effet, et il le dit parfois, **le changement climatique «est déjà là»**. **Et non seulement il est là, mais il a plusieurs coups d'avance sur nous (comprendre plusieurs décennies)** et avant de penser à limiter le réchauffement futur, ce qui est sans doute indispensable, nous allons surtout être (certains l'ont déjà été) confrontés à ses effets, à savoir perte rapide de la biodiversité, morts de végétaux, canicules plus fréquentes et plus intenses, événements météorologiques plus fréquents et plus violents (inondations, tempêtes, ouragans, submersions...)

Je pense donc qu'il est assez vain de focaliser l'attention sur des problèmes hypothétiques et futurs en incitant à une démarche décroissante susceptible de les éviter alors que les effets du dérèglement climatique se font déjà sentir un peu partout.

Je suis absolument persuadé, et c'est malheureusement loin d'être l'opinion générale, y compris parmi ceux qui aspirent à orienter et diriger notre destin national, que tous nos efforts, physiques, intellectuels, économiques, politiques, industriels, scientifiques, doivent concourir à l'adaptation de nos systèmes, infrastructures, services, habitats afin de les rendre compatibles autant que possible avec un violent retour des contraintes de la régulation naturelle associé à une perte des moyens énergétiques pour y faire face.

Comme le dit Jean-Marc Jancovici, nous devons nous préparer à avoir « de plus en plus de problèmes et de moins en moins de moyens pour les résoudre ».

Pour faire face, nous devons non pas nous ingénier à créer de nouveaux dispositifs, toujours plus fragiles, toujours plus énergivores, toujours plus dépendants de la technologie, mais adapter les dispositifs et processus existants à une contrainte croissante et de plus en plus imprévisible.

Nous avons des capitaux, des ingénieurs brillants et des techniques de pointe, pourquoi ne pas les mettre au service du meilleur rendement énergétique, non associé à une rentabilité économique optimale, afin d'éviter le paradoxe de Jevons https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_de_Jevons

- Simplifier les systèmes
- Privilégier la durabilité à la performance
- Préférer les systèmes manuels chaque fois que c'est possible
- Ne pas fabriquer ou construire "écologique" mais solide
- Adapter les modes et lieux d'habitat aux événements climatiques
- Adapter la production et la distribution alimentaire à un monde disposant de moins d'énergie
- Favoriser une plus juste répartition
- Ne pas se créer de nouvelles contraintes techniques
- ...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les limites de l'énergie verte deviennent beaucoup plus claires

par Gail Tverberg Posté le 9 février 2022

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy



On nous a dit que l'électricité intermittente produite par le vent et le soleil, peut-être avec l'hydroélectricité, pouvait être la base d'une économie verte. Pourtant, les choses se passent de moins en moins comme prévu. Le gaz naturel ou le charbon utilisés pour équilibrer la production intermittente des énergies renouvelables sont de plus en plus chers ou indisponibles. Il devient évident que les modélisateurs qui ont encouragé l'idée qu'une transition en douceur vers l'éolien, le solaire et l'hydroélectrique était possible ont manqué certains points importants.

Examinons quelques-uns de ces points :

[1] Il devient clair que l'on ne peut pas compter sur l'intermittence de l'éolien et du solaire pour fournir un approvisionnement en électricité adéquat lorsque le système de distribution électrique en a besoin.

Les premiers modélisateurs ne s'attendaient pas à ce que la variabilité de l'énergie éolienne et solaire soit un énorme problème. Ils semblaient croire qu'avec l'utilisation de suffisamment d'énergies renouvelables intermittentes, leur variabilité s'annulerait. Par ailleurs, de longues lignes de transmission permettraient de transférer suffisamment d'électricité d'un endroit à l'autre pour compenser largement la variabilité.

Dans la pratique, la variabilité reste un problème majeur. Par exemple, au troisième trimestre de 2021, les vents faibles ont largement contribué à la pénurie d'électricité en Europe. Les plus grands producteurs d'énergie éolienne d'Europe (Grande-Bretagne, Allemagne et France) n'ont produit que 14 % de la capacité installée pendant cette période, contre une moyenne de 20 à 26 % les années précédentes. Personne n'avait prévu ce genre de déficit de trois mois.

En 2021, la Chine a connu un temps sec et sans vent, de sorte que sa puissance éolienne et hydroélectrique était faible. Le pays a dû recourir à des coupures de courant pour faire face à la situation. Les feux de circulation sont tombés en panne et de nombreuses familles ont dû dîner à la bougie.

En Europe, où l'approvisionnement en électricité est faible, le Kosovo a dû recourir à des coupures de courant. Il est à craindre que cette situation ne s'étende à d'autres régions d'Europe, soit plus tard cet hiver, soit lors d'un prochain hiver. Les hivers sont particulièrement préoccupants car l'énergie solaire est alors faible alors que les besoins en chauffage sont élevés.

[2] Un stockage adéquat de l'électricité n'est pas réalisable dans un délai raisonnable. Cela signifie que si les pays froids ne veulent pas "geler dans le noir" pendant l'hiver, il faudra probablement recourir à des combustibles fossiles pendant de nombreuses années.

Le stockage est une solution de rechange à la variabilité de l'électricité. Un article récent de Reuters s'intitule "*Weak winds worsened Europe's power crunch ; utilities need better storage*". L'article cite Matthew Jones, analyste principal pour EU Power, qui affirme que la capacité de secours à émissions faibles ou nulles "*ne sera pas disponible à grande échelle avant plus d'une décennie*". Ainsi, il n'est pas possible de disposer d'énormes batteries ou d'un stockage d'hydrogène à l'échelle nécessaire pour des mois de stockage, ni maintenant ni dans les prochaines années.

Aujourd'hui, la quantité de stockage d'électricité disponible se mesure en minutes ou en heures. Elle est surtout utilisée pour amortir les changements à court terme, comme le vent qui cesse temporairement de souffler ou la transition rapide créée lorsque le soleil se couche et que les citoyens sont en train de préparer le dîner. Ce qu'il faut, c'est la capacité de stocker de l'électricité pendant plusieurs mois. La production d'un tel stockage nécessiterait une quantité étonnamment importante de matériaux. Il va sans dire que si ce stockage était inclus, le coût de l'ensemble du système électrique serait considérablement plus élevé que ce que l'on nous a laissé croire. Tous les principaux types d'analyses de coûts (y compris le coût nivelé de l'énergie, le rendement énergétique de l'énergie investie et la période de récupération de l'énergie) ne tiennent pas compte de la nécessité du stockage (à court et à long terme) si l'équilibre avec d'autres productions d'électricité n'est pas possible.

Si aucune solution à l'insuffisance de l'offre d'électricité ne peut être trouvée, il faut alors réduire la demande par un moyen ou un autre. Une approche consiste à fermer les entreprises ou les écoles. Une autre approche consiste

à mettre en place des coupures de courant. Une troisième approche consiste à autoriser des prix de l'électricité astronomiques, ce qui a pour effet d'évincer certains acheteurs d'électricité. Une quatrième approche d'équilibrage consiste à introduire une récession, peut-être en augmentant les taux d'intérêt ; les récessions réduisent la demande de tous les biens et services non essentiels. Les récessions ont tendance à entraîner d'importantes pertes d'emplois, en plus de réduire la demande d'électricité. Aucune de ces choses n'est une option attrayante.

[3] Après de nombreuses années de subventions et de mandats, l'électricité verte d'aujourd'hui ne représente qu'une infime partie de ce qui est nécessaire pour faire fonctionner notre économie actuelle.

Les premiers modélisateurs n'ont pas tenu compte de la difficulté d'augmenter la production d'électricité verte.

Par rapport à la consommation énergétique mondiale totale d'aujourd'hui (électricité et énergie non électrique, comme le pétrole, combinées), **l'éolien et le solaire sont vraiment insignifiants.** En 2020, l'énergie éolienne représentait 3 % de la consommation mondiale totale d'énergie et l'énergie solaire 1 % de l'énergie totale, en utilisant la manière généreuse dont BP compte l'électricité par rapport aux autres types d'énergie. Ainsi, la combinaison de l'éolien et du solaire a produit 4 % de l'énergie mondiale en 2020.

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) utilise une approche moins généreuse pour créditer l'électricité ; elle ne crédite que l'énergie thermique fournie par l'énergie renouvelable. Dans ses rapports récents, l'AIE n'indique pas séparément les énergies éolienne et solaire. Au lieu de cela, elle indique une catégorie "Autres" qui comprend plus que l'éolien et le solaire. Cette catégorie plus large s'élevait à 2 % de l'approvisionnement énergétique mondial en 2018.

L'hydroélectricité est un autre type d'électricité verte qui est parfois considérée aux côtés de l'éolien et du solaire. Elle est un peu plus importante que l'éolien ou le solaire ; elle représentait 7 % de l'approvisionnement énergétique mondial en 2020. Ensemble, l'hydroélectricité, l'éolien et le solaire représentaient 11 % de l'approvisionnement énergétique mondial en 2020, selon la méthodologie de BP. Cela ne représente toujours pas une grande partie de la consommation totale d'énergie dans le monde.

Bien entendu, la part de l'énergie créée à partir de l'énergie éolienne, hydroélectrique et solaire varie selon les régions du monde. La figure 1 montre le pourcentage de l'énergie totale générée par ces trois énergies renouvelables combinées.

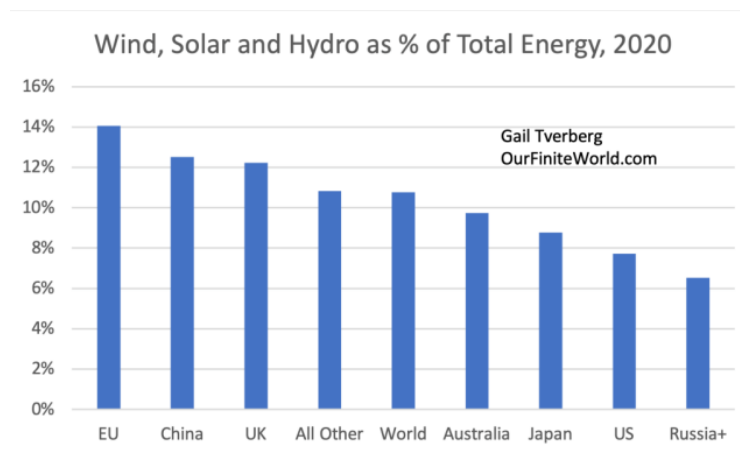


Figure 1. Part de l'énergie éolienne, solaire et hydroélectrique dans la consommation totale d'énergie de certaines régions du monde, d'après les données de la revue statistique de l'énergie mondiale 2021 de BP. La Russie+ est la Russie et ses filiales de la CEI.

Comme prévu, la moyenne mondiale est d'environ 11 %. L'Union européenne est la plus forte avec 14 % ; la

Russie est la plus faible avec 6,5 %.

[4] Même en pourcentage de l'électricité, plutôt que de l'énergie totale, les énergies renouvelables représenteront encore une part relativement faible en 2020.

L'énergie éolienne et l'énergie solaire ne remplacent pas la production "répartissable" ; elles fournissent une certaine quantité d'électricité temporaire, mais elles ont tendance à rendre le système électrique global plus difficile à exploiter en raison de la variabilité introduite. Les énergies renouvelables ne sont disponibles qu'une partie du temps, de sorte que d'autres types de fournisseurs d'électricité sont toujours nécessaires lorsque l'approvisionnement n'est temporairement pas disponible. En un sens, ils ne font que remplacer une partie du combustible nécessaire à la production d'électricité. Les coûts fixes des fournisseurs d'électricité de secours ne sont pas compensés de manière adéquate, pas plus que les coûts de la complexité supplémentaire introduite dans le système.

Si les analystes attribuent à l'éolien et au solaire tout le mérite de remplacer l'électricité, comme le fait BP, alors, à l'échelle mondiale, l'électricité éolienne a remplacé 6 % de l'électricité totale consommée en 2020. L'électricité solaire a remplacé 3 % de l'électricité totale fournie, et l'hydroélectricité a remplacé 16 % de l'électricité mondiale. Sur une base combinée, l'éolien et le solaire ont fourni 9 % de l'électricité mondiale. Si l'on inclut également l'hydroélectricité, ces énergies renouvelables représentaient 25 % de l'approvisionnement mondial en électricité en 2020.

La part de l'approvisionnement en électricité fournie par l'éolien, le solaire et l'hydroélectrique varie selon les régions du monde, comme le montre la figure 2. L'Union européenne est la plus importante avec 32 % ; le Japon est le plus faible avec 17 %.

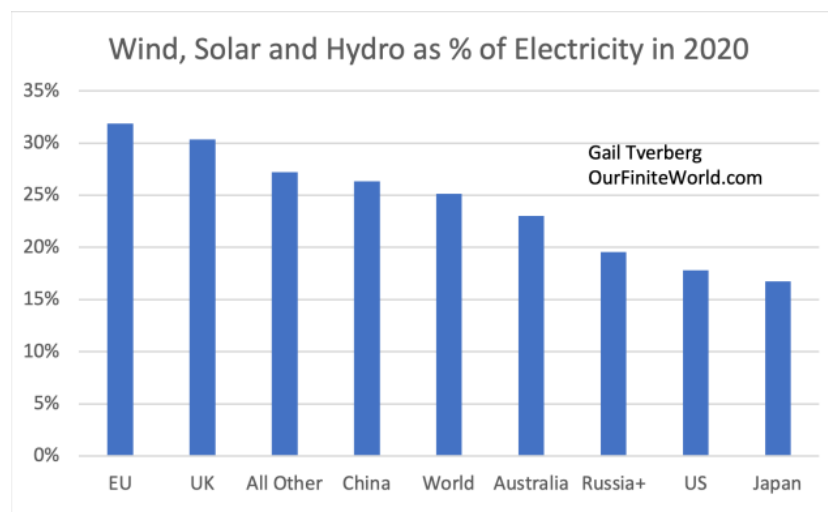


Figure 2. Part de l'énergie éolienne, solaire et hydroélectrique dans l'approvisionnement total en électricité pour certaines régions du monde, d'après les données de la revue statistique de l'énergie mondiale 2021 de BP.

Le groupe de pays "Tous les autres" présenté dans la figure 2 comprend un grand nombre de pays pauvres. Ces pays utilisent souvent beaucoup d'énergie hydroélectrique, même si la disponibilité de l'hydroélectricité a tendance à fluctuer fortement en fonction des conditions météorologiques. Si une région connaît des saisons humides et des saisons sèches, l'approvisionnement en électricité risque d'être très limité pendant la saison sèche. Dans les régions où la neige fond, des réserves très importantes sont souvent disponibles au printemps, et des réserves beaucoup plus faibles pendant le reste de l'année.

Ainsi, si l'hydroélectricité est souvent considérée comme une source d'énergie fiable, ce n'est pas forcément le cas. Comme l'énergie éolienne et l'énergie solaire, l'hydroélectricité a souvent besoin de l'appui des combustibles fossiles pour que l'industrie puisse compter sur l'électricité toute l'année.

[5] La plupart des modélisateurs n'ont pas compris que les ratios réserves/production surestiment grandement la quantité de combustibles fossiles et d'autres minéraux que l'économie sera en mesure d'extraire.

La plupart des modélisateurs n'ont pas compris le fonctionnement de l'économie mondiale. Ils ont supposé que tant que nous aurons la capacité technique d'extraire des combustibles fossiles ou d'autres minéraux, nous serons en mesure de le faire. Une façon populaire d'examiner la disponibilité des ressources est de considérer les ratios réserves/production. Ces ratios représentent une estimation du nombre d'années de production qui pourraient se poursuivre, si l'extraction se poursuit au même rythme que l'année la plus récente, compte tenu des ressources connues et de la technologie actuelle.

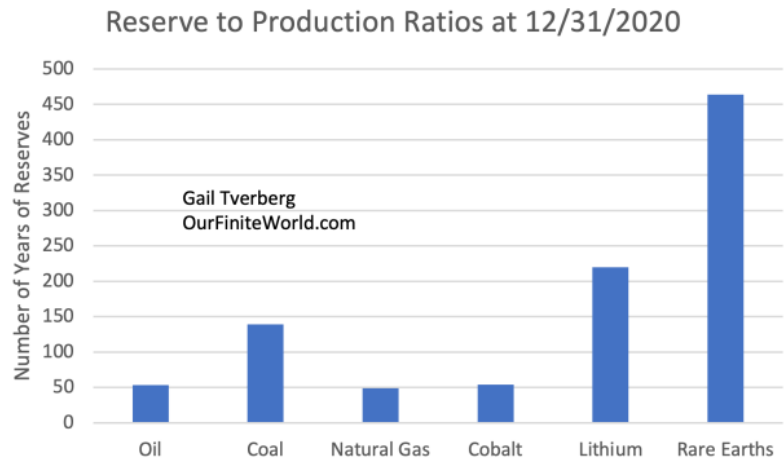


Figure 3. Ratios de réserve par rapport à la production pour plusieurs minéraux, d'après les données de BP's 2021 Statistical Review of World Energy.

On pense généralement que ces ratios sous-estiment la quantité de chaque ressource disponible, en partie parce que la technologie ne cesse de s'améliorer et en partie parce que l'exploration de ces minéraux n'est peut-être pas terminée.

En fait, ce modèle de la disponibilité future des ressources surestime largement la quantité de ressources futures qui peuvent effectivement être extraites. Le problème est que l'économie mondiale a tendance à manquer simultanément de plusieurs types de ressources. Par exemple, les données de la Banque mondiale sur les prix des produits de base montrent que les prix étaient élevés en janvier 2022 pour de nombreux matériaux, notamment les combustibles fossiles, les engrais, l'aluminium, le cuivre, le minerai de fer, le nickel, l'étain et le zinc. Même si les prix ont grimpé très haut, cela n'indique pas que les producteurs seront en mesure d'utiliser ces prix élevés pour extraire davantage de ces matériaux nécessaires.

Pour produire davantage de combustibles fossiles ou de minéraux de toute sorte, il faut se préparer des années à l'avance. De nouveaux puits de pétrole doivent être construits dans des endroits appropriés ; de nouvelles mines de cuivre ou de lithium ou de minéraux de terres rares doivent être construites ; les travailleurs doivent être formés pour tous ces domaines. Les prix élevés de nombreux produits de base peuvent être le signe d'une demande temporairement élevée, ou le signe que quelque chose ne tourne pas rond dans le système. Il n'y a aucun moyen pour le système d'augmenter la production nécessaire dans un grand nombre de domaines à la fois. Les lignes d'approvisionnement vont se rompre. La récession risque de s'installer.

Le problème qui sous-tend la récente flambée des prix semble être celui des **"rendements décroissants"**. Ces rendements décroissants affectent presque tous les secteurs de l'économie simultanément. Pour chaque type de minerai, les mineurs ont d'abord produit les matériaux les plus faciles à extraire. Ils se sont ensuite tournés vers des puits plus profonds et des minéraux provenant de minerais de qualité inférieure. La pollution s'étant

progressivement accrue, elle a elle aussi nécessité des investissements plus importants. Dans le même temps, la population mondiale a augmenté, de sorte que l'économie a eu besoin de plus de nourriture, d'eau douce et de biens de toutes sortes, ce qui a également nécessité l'investissement de ressources de toutes sortes.

Le problème qui finit par frapper l'économie est qu'elle ne peut maintenir la croissance économique. Trop de domaines de l'économie nécessitent des investissements, simultanément, car les rendements décroissants ne cessent d'augmenter les besoins d'investissement. Cet investissement n'est pas simplement un investissement financier ; c'est un investissement en ressources physiques (pétrole, charbon, acier, cuivre, etc.) et un investissement en temps des personnes.

La façon dont l'économie pourrait manquer de matériaux d'investissement a été simulée dans le livre de 1972, **The Limits to Growth**, par Donella Meadows et d'autres. Ce livre présente les résultats d'un certain nombre de simulations concernant le comportement futur de l'économie mondiale. Pratiquement toutes les simulations indiquaient que l'économie finirait par atteindre les limites de la croissance. Un problème majeur était qu'une part trop importante de la production de l'économie était nécessaire pour le réinvestissement, laissant trop peu pour d'autres utilisations. Dans le modèle de base, ces limites à la croissance sont apparues maintenant, au milieu de la première moitié du XXI^e siècle. L'économie cesserait de croître et aurait tendance à s'effondrer[6].

[6] L'économie mondiale semble déjà atteindre les limites de l'extraction du charbon et du gaz naturel pour équilibrer l'approvisionnement électrique fourni par les énergies renouvelables intermittentes.

Le charbon et le gaz naturel sont coûteux à transporter, de sorte que s'ils sont exportés, ils ont tendance à l'être principalement vers des pays proches. C'est pourquoi mon analyse regroupe les exportations et les importations dans de grandes régions où le commerce est le plus susceptible d'avoir lieu.

Si nous analysons les importations de gaz naturel par région du monde, deux régions se distinguent par le fait qu'elles ont le plus d'importations de gaz naturel hors région : l'Europe et l'Asie-Pacifique. La figure 4 montre que les importations de gaz naturel hors région de l'Europe sont restées relativement stables, tandis que les importations hors région de l'Asie-Pacifique ont augmenté.

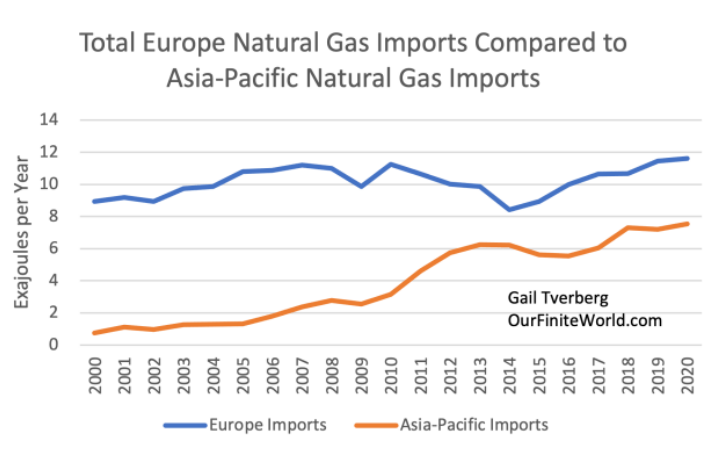


Figure 4. Importations de gaz naturel en exajoules par an, d'après les données du *Statistical Review of World Energy 2021* de BP.

Si les importations de la région Asie-Pacifique ont augmenté, c'est pour soutenir la croissance de sa production manufacturière. La production manufacturière s'est de plus en plus déplacée vers la région Asie-Pacifique, en partie parce que cette région peut réaliser cette fabrication à moindre coût, et en partie parce que les pays riches ont voulu réduire leur empreinte carbone. Déplacer l'industrie lourde à l'étranger réduit la production de CO₂ déclarée par un pays, même si les articles fabriqués sont importés en tant que produits finis.

La figure 5 montre que l'approvisionnement en gaz naturel de l'Europe a diminué. C'est l'une des principales raisons de ses besoins d'importation en dehors de la région.

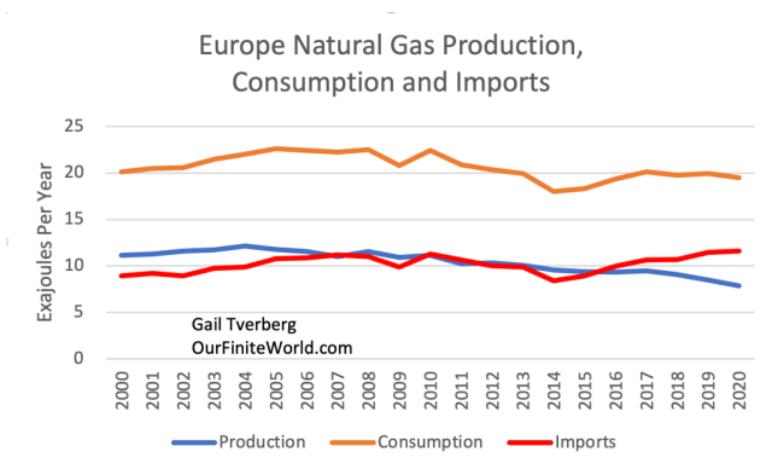


Figure 5. Production, consommation et importations de gaz naturel en Europe, d'après les données de BP 2021 Statistical Review of World Energy.

La figure 6, ci-dessous, montre que la consommation totale d'énergie par habitant en Asie-Pacifique a augmenté. Les nouveaux emplois manufacturiers transférés dans cette région ont augmenté le niveau de vie de nombreux travailleurs. L'Europe, en revanche, a réduit sa production locale. Ses habitants ont eu tendance à s'appauvrir, en termes de consommation d'énergie par habitant. Les emplois de service rendus nécessaires par la réduction de la consommation d'énergie par habitant ont eu tendance à être moins bien rémunérés que les emplois manufacturiers qu'ils ont remplacés.

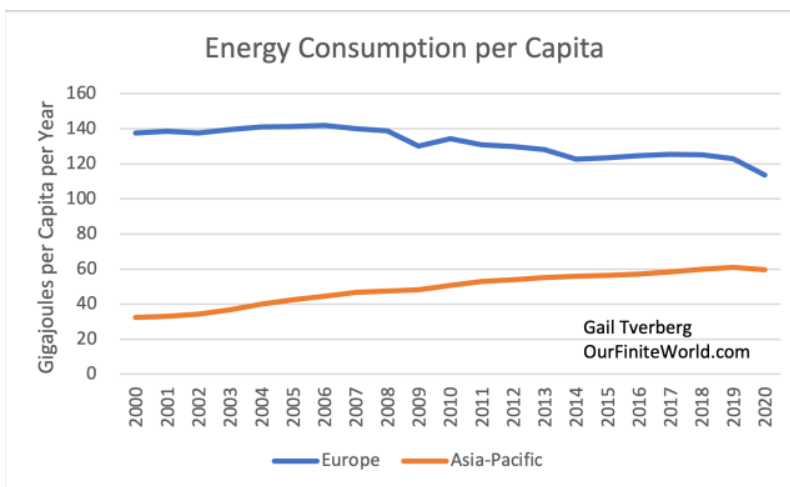


Figure 6. Consommation d'énergie par habitant en Europe par rapport à l'Asie-Pacifique, d'après les données de BP 2021 Statistical Review of World Energy.

L'Europe a récemment eu des conflits avec la Russie au sujet du gaz naturel. Le monde semble arriver à une situation où il n'y a pas assez d'exportations de gaz naturel pour tout le monde. La région Asie-Pacifique (ou du moins les parties les plus productives de la région Asie-Pacifique) semble être en mesure de surenchérir sur l'Europe, lorsque l'offre locale de gaz naturel est insuffisante.

La figure 7, ci-dessous, donne une idée approximative de la quantité d'exportations disponibles de la Russie et de ses affiliés (parfois appelés la Communauté des États indépendants (CEI)) par rapport aux besoins d'importation de l'Europe. (Dans ce graphique, je compare les importations totales de gaz naturel de l'Europe (y compris celles en provenance d'Afrique du Nord et le GNL) avec les exportations de gaz naturel de la Russie et de ses filiales (vers toutes les nations, pas seulement l'Europe)). Sur cette base approximative, on constate que les importations de l'Europe sont supérieures aux exportations de la Russie et des pays auxquels elle est affiliée.

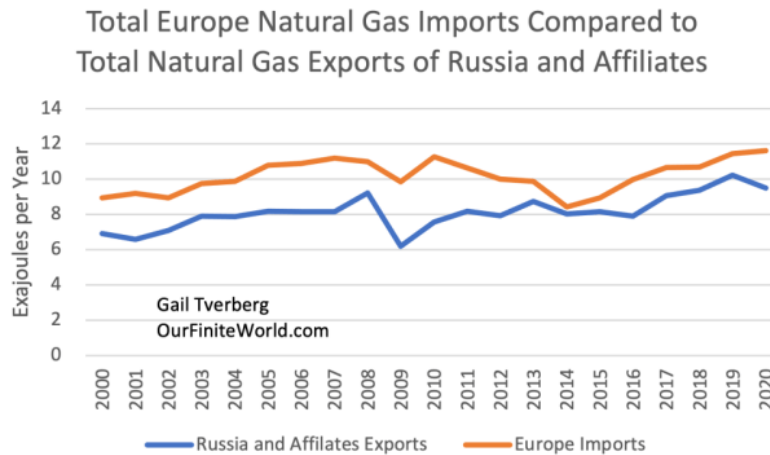


Figure 7. Importations totales de gaz naturel de l'Europe comparées aux exportations totales de gaz naturel de la Russie et de ses affiliés, d'après les données de la 2021 Statistical Review of World Energy de BP.

L'Europe est déjà confrontée à de multiples problèmes de gaz naturel. Son approvisionnement en provenance d'Afrique du Nord n'est pas aussi fiable que par le passé. La Russie et ses filiales ne livrent pas autant de gaz naturel que l'Europe le souhaiterait, et les prix spot, notamment, semblent beaucoup trop élevés. Il y a aussi des désaccords sur les gazoducs. Bloomberg rapporte que la Russie va augmenter ses exportations vers la Chine dans les années à venir. À moins que la Russie ne trouve un moyen d'augmenter ses approvisionnements en gaz, l'augmentation des exportations vers la Chine risque de laisser moins de gaz naturel à exporter vers l'Europe dans les années à venir.

Si nous regardons dans le monde entier pour voir quelles autres sources d'exportation de gaz naturel sont disponibles pour l'Europe, nous découvrons que les choix sont limités.

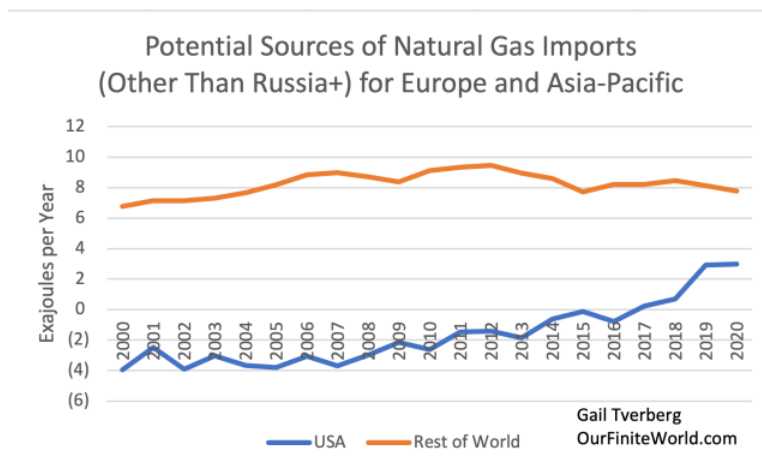


Figure 8. Exportations historiques de gaz naturel basées sur les données de BP's 2021 Statistical Review of World Energy. Le reste du monde comprend l'Afrique, le Moyen-Orient et les Amériques, à l'exclusion des États-Unis. La Russie+ comprend les membres de la CEI.

Les États-Unis sont présentés comme un choix possible pour augmenter les importations de gaz naturel en Europe. L'un des obstacles à l'augmentation des exportations de gaz naturel des États-Unis est le fait que ce pays a toujours été un importateur de gaz naturel ; on ne sait pas exactement dans quelle mesure les exportations peuvent dépasser le niveau de 2022. En outre, une partie du gaz naturel américain est coproduit avec le pétrole de schiste. Il est peu probable que le pétrole de schiste augmente beaucoup dans les années à venir ; en fait, il est très probable qu'il diminue en raison de l'épuisement des puits. Cela pourrait limiter la croissance de l'approvisionnement en gaz naturel des États-Unis disponible pour l'exportation.

La catégorie "Reste du monde" de la figure 8 ne semble pas non plus offrir beaucoup de possibilités de croissance des importations vers l'Europe, car les exportations totales sont en baisse. (Le reste du monde comprend les Amériques à l'exclusion des États-Unis, le Moyen-Orient et l'Afrique). De nombreux rapports font état de pays, dont l'Irak et la Turquie, qui ne sont pas en mesure d'acheter le gaz naturel qu'ils souhaiteraient. Il semble qu'il n'y ait pas assez de gaz naturel sur le marché actuellement. Peu de rapports font état d'une augmentation de l'offre pour remplacer les réserves épuisées.

En ce qui concerne le charbon, la situation en Europe n'est que légèrement différente. La figure 9 montre que l'approvisionnement en charbon de l'Europe s'est épuisé et que les importations n'ont pas été en mesure de compenser cet épuisement.

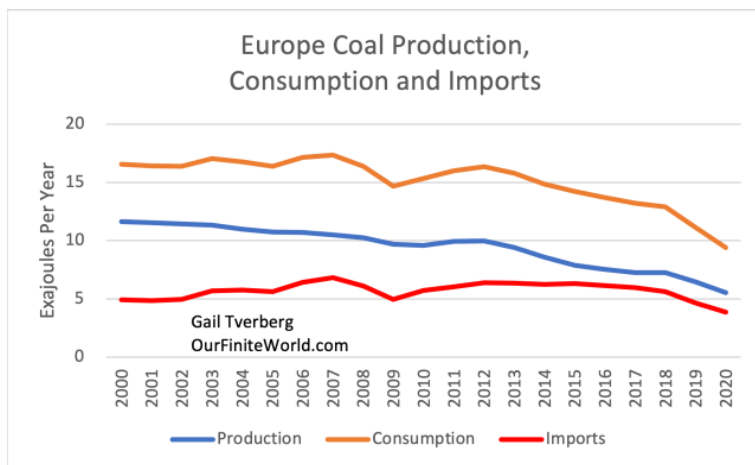


Figure 9. Production, consommation et importations de charbon en Europe, d'après les données de la 2021 Statistical Review of World Energy de BP.

Si l'on cherche dans le monde entier des endroits où l'Europe pourrait importer davantage, les choix ne sont pas nombreux.

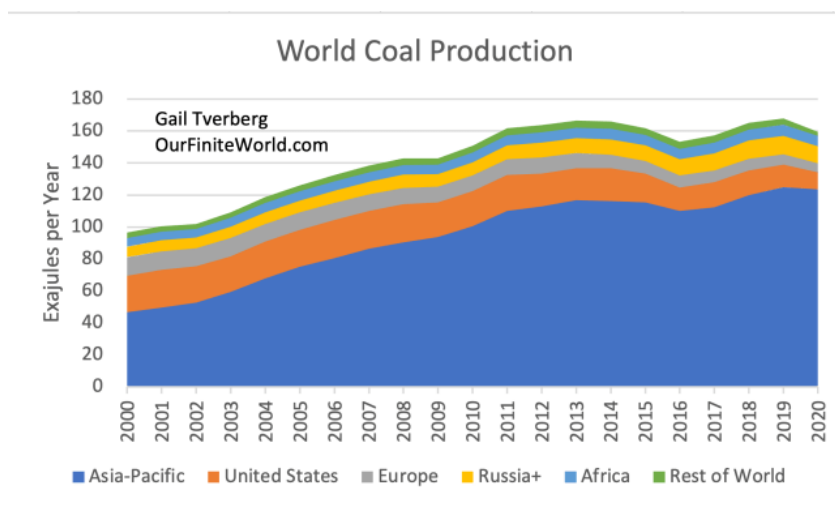


Figure 10. Production de charbon par région du monde, d'après les données de BP's 2021 Statistical Review of World Energy.

La figure 10 montre que la majeure partie de la production de charbon se situe dans la région Asie-Pacifique. La Chine, l'Inde et le Japon étant situés dans la région Asie-Pacifique, et les coûts de transit étant élevés, il est peu probable que ce charbon quitte la région. Les États-Unis ont été un gros producteur de charbon, mais leur production a diminué ces dernières années. Ils exportent encore une quantité relativement faible de charbon. La possibilité la plus probable d'une augmentation des importations de charbon proviendrait de la Russie et de ses

filiales. Là aussi, l'Europe devra probablement surenchérir sur la Chine pour acheter ce charbon. Une meilleure relation avec la Russie serait également utile.

La figure 10 montre que la production mondiale de charbon est essentiellement stable depuis 2011. Un pays n'exporte que le charbon dont il n'a pas besoin lui-même. Ainsi, une insuffisance de la capacité d'exportation est un signe avant-coureur d'une offre globale inadéquate. Les économies de nombreux pays d'Asie-Pacifique étant toujours en croissance rapide, la demande d'importations de charbon est susceptible d'augmenter pour cette région. Alors que les modélisateurs peuvent penser qu'il y a près de 150 ans d'approvisionnement en charbon disponible, l'expérience du monde réel suggère que les limites du charbon sont déjà atteintes[7].

[7] Conclusion. Les modélisateurs et les dirigeants du monde entier ont eu une mauvaise compréhension de base du fonctionnement de l'économie et des limites auxquelles nous sommes confrontés. Cette incompréhension a permis aux scientifiques d'élaborer des modèles qui sont loin de la situation à laquelle nous sommes réellement confrontés.

L'économie fonctionne comme un tout intégré, tout comme le corps d'un être humain fonctionne comme un tout intégré, plutôt que comme une collection de cellules de différents types. C'est une chose que la plupart des modélisateurs ne comprennent pas, et leurs techniques ne sont pas équipées pour y faire face.

L'économie est confrontée à de nombreuses limites simultanément : trop de gens, trop de pollution, trop peu de poissons dans l'océan, des combustibles fossiles plus difficiles à extraire et bien d'autres encore. La façon dont ces limites se manifestent semble correspondre à ce que suggèrent les modèles de l'ouvrage de 1972, *The Limits to Growth* : Elles se manifestent sur une base combinée. Le vrai problème est que les rendements décroissants entraînent d'énormes besoins d'investissement dans de nombreux domaines simultanément. On pourrait peut-être répondre à un ou deux de ces besoins d'investissement, mais pas à tous, en même temps.

L'approche des modélisateurs, pratiquement partout, consiste à décomposer un problème en petites parties, et à supposer que chaque partie du problème peut être résolue indépendamment. Ainsi, les personnes préoccupées par le "pic pétrolier" se sont inquiétées de l'épuisement du pétrole. Trouver des substituts semblait important. Les personnes préoccupées par le changement climatique étaient convaincues que d'énormes quantités de combustibles fossiles restaient à extraire, plus encore que les quantités indiquées par les ratios réserves/production. Leur préoccupation est de trouver des substituts aux énormes quantités de combustibles fossiles qui, selon eux, restent à extraire et qui pourraient provoquer un changement climatique.

Les politiciens voyaient bien qu'il y avait une sorte d'énorme problème à l'horizon, mais ils ne comprenaient pas de quoi il s'agissait. L'idée de substituer les énergies renouvelables aux combustibles fossiles semblait être une solution qui ferait le bonheur des adeptes du pic pétrolier et des personnes préoccupées par le changement climatique. Les modèles basés sur la substitution des énergies renouvelables aux combustibles fossiles semblaient plaire à presque tout le monde. L'approche fondée sur les énergies renouvelables suggérait que nous devions faire face à un très long délai, repoussant le problème aussi loin que possible dans le futur.

Aujourd'hui, nous commençons à voir que les énergies renouvelables ne sont pas en mesure de tenir les promesses que les modélisateurs espéraient. On ne sait pas exactement comment la situation va évoluer, mais il semble que nous serons tous aux premières loges pour le découvrir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.#TrudeauMustGo: le dirigeant canadien a perdu toute légitimité

Par Andrew Korybko – Le 5 février 2022 – Source One World



Le Saker Francophone

Le chaos du monde ne naît pas de l'âme des peuples, des races ou des religions, mais de l'insatiable appétit des puissants. Les humbles veillent.

Selon les propres standards occidentaux, avec en tête ceux des États-Unis, qui sont régulièrement appliqués aux dirigeants des nations du Grand Sud, on peut considérer que Justin Trudeau, le premier ministre canadien, a déjà abdiqué *de facto* en s'enfuyant de la capitale de son pays. Après tout, c'est exactement ce que l'on aurait dit du président syrien Bashar El Assad, ou du premier ministre éthiopien Abiy Ahmed, s'ils avaient agi de la même manière.



Justin Trudeau, le premier ministre canadien, a perdu toute légitimité après s'être enfui de la capitale de son pays en voyant arriver son propre peuple [qui manifestait de manière pacifique](#), en réponse aux effets disproportionnés produit par ses propres annonces voulant imposer la vaccination aux 10 % de [camionneurs canadiens](#) qui ne sont pas vaccinés. Ces personnes risquent de perdre leurs moyens de subsistance s'ils souscrivent aux dernières exigences en date du gouvernement. De nombreuses personnes extérieures ont également rallié le mouvement, en solidarité avec les gens qui ont permis au pays de continuer de fonctionner durant la pandémie. Ils considèrent **la politique de vaccination coercitive appliquée au Canada comme erronée à tous égards.**

Quoi que l'on puisse penser de la vaccination, nul ne saurait retirer aux Canadiens leur droit à manifester pacifiquement, et c'est très exactement ce qu'ils sont en train de faire. Pourtant, leur dirigeant a condamné fermement une soi-disant « [frange minoritaire](#) », qui selon lui aurait adopté des opinions haineuses, accusation portée sans le moindre élément de preuve. Les coups de klaxons qui se font entendre de manière ininterrompue dans la capitale dérangent certains Canadiens, mais il s'agit simplement de la conséquence d'avoir élu domicile à l'endroit où les gens vont manifester. Les *truckers* et leurs soutiens ne constituent pas une menace d'aucune sorte envers leurs concitoyens, pas plus qu'à l'ordre constitutionnel de l'État.

Trudeau n'en a pas moins affirmé qu'il ne les rencontrera en aucune circonstance. **Bien qu'il affirme, de manière tout à fait opportune, avoir contracté la Covid-19 <alors qu'il est triplement vacciné>**, il pourrait toujours organiser par exemple une rencontre sur la plateforme Zoom s'il voulait vraiment échanger avec ce qu'il faut bien appeler [une véritable révolution](#) lancée par la classe travailleuse. Au lieu de cela, il se terre en un lieu inconnu, après s'être fait évacuer de la capitale, sous prétexte que les citoyens manifestant de manière pacifique constitueraient une menace pour sa sécurité.

La réalité est qu'il a peur de voir les héros de son pays se lever contre son mandat radical, dont les effets vont se faire sentir à bien plus que 10 % de ces camionneurs non-vaccinés. Selon les propres normes que l'Occident, États-Unis en tête, appliquent aux dirigeants des nations du Grand Sud, on peut considérer qu'il a déjà abdiqué *de facto* après s'être enfui de la capitale de son pays. Après tout, c'est exactement ce qu'on aurait dit du président syrien Bashar El Assad, ou du premier ministre éthiopien Abiy Ahmed, s'ils avaient agi de la même manière.

Pour en rester à ces deux dirigeants, ils sont fièrement restés en place dans leurs capitales respectives, en dépit du fait que des terroristes convergeaient à certains moments vers eux. Leurs armées respectives ont réussi à repousser ces menaces, et pourtant l'Occident, États-Unis en tête, continuent de considérer le dirigeant syrien comme illégitime. En contraste, aucun dirigeant du bloc occidental ne considère Trudeau comme illégitime, alors qu'il a pris la fuite, non pas face à de vrais terroristes, mais face à des manifestants pacifiques.

La situation est rapidement devenue très préoccupante, le chef de la police d'Ottawa ayant caressé l'idée de demander un soutien de l'armée pour disperser les manifestants pacifiques. Bien que Trudeau [ait réfuté](#) qu'un tel scénario puisse se produire, il ne faut pas prendre ses paroles pour argent comptant, car [il a déjà menti en dénigrant les manifestants pacifiques](#), n'hésitant pas à les qualifier d'« antisémites, islamophobes, racistes anti-Noirs, homophobes et transphobes ». Cet homme pourrait véritablement envisager de massacrer son propre peuple dans l'avenir proche.

Car c'est bien ainsi, après tout, que l'Occident, États-Unis en tête, n'hésiterait pas à dépeindre un dirigeant d'un pays du Grand Sud, si celui-ci refusait d'envoyer l'armée disperser des manifestations pacifiques, quand bien même il s'agirait de regroupements terroristes, ou infiltrés par des terroristes. Que l'on n'applique pas ces mêmes standards aux dirigeants occidentaux comme Trudeau s'apparente bel et bien à du racisme. Chose étrange, il s'est lui-même fait accuser de racisme après avoir porté un masque noir un nombre de fois plus grand [que ce qu'il parvient à s'en souvenir](#).

De manière objective, Trudeau est bel et bien à considérer comme raciste après ce scandale, et à considérer comme ayant abdiqué son pouvoir après avoir fui la capitale, exactement comme l'on considérerait les dirigeants du Grand Sud en Occident s'ils avaient agi comme il l'a fait. S'il était resté à Ottawa et avait rencontré les manifestants pacifiques (même pas en personne, puisqu'il prétend fort commodément avoir contracté la Covid-19), il n'en serait pas moins raciste, mais aurait au moins conservé sa légitimité à diriger le Canada.

Il est temps de traiter Trudeau selon les mêmes normes que celles que l'on impose aux dirigeants du Grand Sud. À l'instar des dirigeants occidentaux qui n'ont de cesse que de clamer : « *Assad doit partir !* », les Canadiens patriotes et épris de paix devraient commencer à clamer « *Trudeau doit partir !* » jusqu'à sa démission. Il est évidemment peu probable qu'il démissionne, en dépit du fait qu'il s'agirait bien de la décision moralement juste au vu des circonstances et des normes que l'on impose aux dirigeants du Grand Sud. Cela n'en reste pas moins une idée intéressante à cultiver.

Andrew Korybko est un analyste politique étasunien, établi à Moscou, spécialisé dans les relations entre la stratégie étasunienne en Afrique et en Eurasie, les nouvelles Routes de la soie chinoises, et la [Guerre hybride](#).

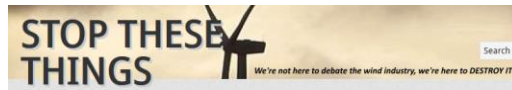
Note du Saker Francophone

En France, un convoi [est en cours d'organisation](#), semble-t-il pour converger à Paris à partir du 12 février, puis à Bruxelles le 14 février en ralliant des convois d'autres pays. Les camionneurs français et européens ne sont en général pas propriétaires de leur propre camion, contrairement au Canada, si bien que la structure du mouvement en France et en Europe promet d'être assez différente, et d'impliquer des voitures particulières ainsi que des non-camionneurs. Le mouvement s'organise sur Telegram, avec le canal [convoyFrance](#), sur le site [Convois.fr](#), et semble-t-il également sur [Facebook](#), et [Vkontakte](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

.La catastrophe énergétique que l'Europe s'est infligée elle-même est due à l'absence de fiabilité de l'énergie éolienne et solaire

Par stopthesethings le 6 février 2022



Si vous cherchez un avant-goût de ce à quoi pourrait ressembler la " transition " vers l'éolien et le solaire, ne cherchez pas plus loin que l'Europe. Les meilleurs (pires) exemples, l'Allemagne et le Royaume-Uni, sont au milieu de débâcles énergétiques auto-infligées, et beaucoup de leurs voisins ne sont pas loin derrière.

Les sécheresses éoliennes massives - qui ont duré des mois à la fin de l'année 2021 - ont montré que la dépendance excessive de l'Europe à l'égard de l'énergie éolienne chaotiquement intermittente est le produit d'une grande illusion collective, motivée par une idéologie tenace et inébranlable ; ce n'est pas le premier cas de **folie collective** que les Allemands ont connu, c'est certain.

Alors que les Français ont battu en retraite face au Grand Calme, les Allemands restent déterminés à fermer définitivement leurs centrales nucléaires.

Le fait de pouvoir puiser dans l'énergie charbonnière de la Pologne et l'énergie nucléaire de la France est la seule raison pour laquelle les Allemands peuvent s'engager dans ce type de masochisme énergétique complaisant.

Comme pour les addictions à l'alcool et aux jeux d'argent, la première étape pour traiter une obsession pour l'éolien et le solaire est d'admettre que vous avez un problème.

C'est pourquoi il est important de noter que Bloomberg, l'organe de propagande des énergies renouvelables, a récemment publié son tout premier article critiquant l'éolien et le solaire, et leur contribution singulière à la catastrophe énergétique qui se prépare en Europe.

Michael Shellenberger se penche sur le grand retournement de Bloomberg.

[Bloomberg admet enfin que la manie des énergies renouvelables est à l'origine des pénuries d'énergie.](#)

[Michael Shellenberger 5 janvier 2022 SubStack](#)



Entre 2017 et 2021, Environmental Progress et moi-même avons fait des recherches et publié des dizaines d'articles, témoigné devant le Congrès et écrit un livre, *Apocalypse Never*, arguant que les énergies renouvelables dépendantes de la météo rendaient l'électricité de moins en moins fiable et de plus en plus chère, et rendaient les États-Unis, l'Europe et l'Asie, dangereusement dépendants du gaz naturel. En réponse, les activistes progressistes du climat et des énergies renouvelables ont organisé un effort, qui a connu un certain succès, pour couper notre financement, nous censurer sur Facebook et m'empêcher de témoigner devant le Congrès.

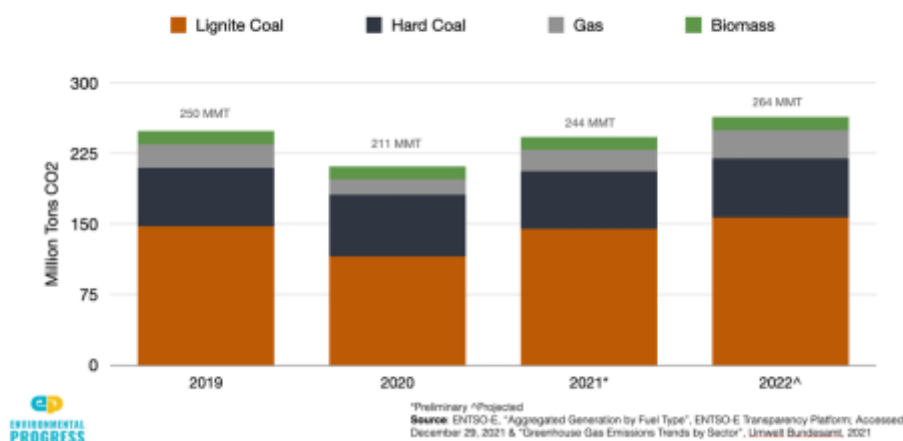
Mais aujourd'hui, l'un des plus grands promoteurs du gaz naturel et des énergies renouvelables, le géant des médias Bloomberg, dont le propriétaire, Michael Bloomberg, est directement investi dans le gaz naturel et les énergies renouvelables, a publié un article qui concède et corrobore presque tous les points que nous avons soulevés au fil des ans. *"L'Europe s'est engagée dans une crise énergétique qui pourrait durer des années"*, titre l'article. L'article conclut que la crise a été *"préparée depuis des années"* parce que l'Europe *"ferme des centrales électriques au charbon et augmente sa dépendance aux énergies renouvelables"*.

Bloomberg tire quand même la couverture à soi et décrit mal la situation à certains égards. L'article, comme beaucoup d'autres articles de Bloomberg, qualifie à tort le déploiement des énergies renouvelables de *"transition énergétique"* semblable aux transitions passées du bois au charbon et du charbon au gaz naturel, sans reconnaître que la mauvaise physique des énergies renouvelables diluées dans l'énergie rend la chose impossible. Et il suggère que la crise énergétique de l'Europe est le résultat de l'ignorance. *"La crise énergétique a frappé le bloc"*, note un responsable des relations publiques des énergies renouvelables, *"alors que la sécurité de l'approvisionnement n'était pas au menu des responsables politiques de l'UE"*, ignorant le fait que moi-même et d'autres personnes avons averti les responsables politiques de l'UE de cette même crise.

Mais, à son crédit, l'article reconnaît que la crise énergétique est le résultat direct du fait que l'Europe surinvestit dans les énergies renouvelables peu fiables et sous-investit dans les sources d'énergie fiables. *"L'éolien et le solaire sont plus propres mais parfois inconstants"*, admettent les auteurs, dans l'euphémisme de l'année, *"comme l'illustre la chute soudaine de l'électricité produite par les turbines que le continent a enregistrée l'année dernière."* (J'ai été le premier journaliste américain à signaler que l'Allemagne a vu ses émissions augmenter de 25 % au cours du premier semestre 2021 en raison du manque de vent).

Maintenant, une nouvelle analyse d'Environmental Progress révèle que l'Allemagne a augmenté ses émissions l'année dernière et les augmentera probablement encore cette année. Cette année, la production d'électricité allemande provenant de combustibles fossiles sera de 44 %, contre 39 % en 2021 et 37 % en 2020, en supposant que les conditions météorologiques et la demande d'électricité soient similaires à celles de 2021. Les émissions du secteur électrique allemand passeront de 244 millions de tonnes en 2021 à 264 millions de tonnes en 2022.

Components of Germany's Electricity Emissions



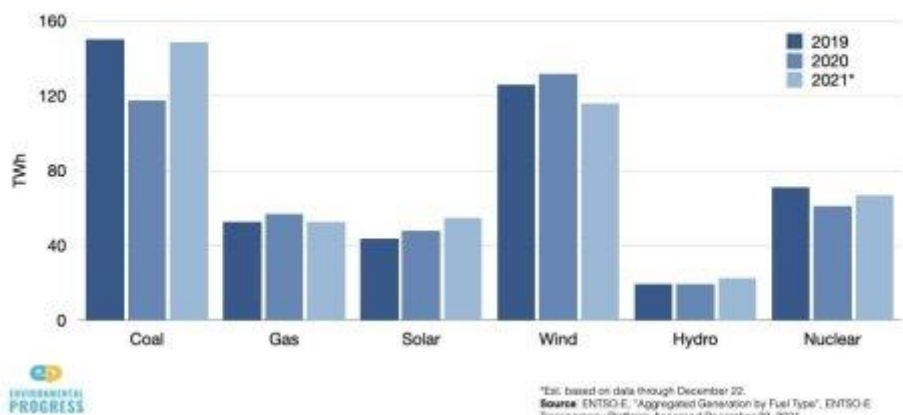
Et Bloomberg note que l'Europe traverse une véritable crise énergétique. « *Les anciennes cavernes de sel, les aquifères et les dépôts de carburant qui contiennent les réserves de gaz naturel de l'Europe n'ont jamais été aussi vides à ce stade de l'hiver* », note l'agence, et « *le continent est aux prises avec une pénurie d'approvisionnement qui a fait plus que quadrupler les prix de référence du gaz par rapport aux niveaux de l'année dernière, mettant à mal les entreprises et les ménages* ». La crise a laissé l'Union européenne à la merci de la météo et des ruses du président russe Vladimir Poutine, toutes deux notoirement difficiles à prévoir".

Il est vrai que le gaz naturel américain issu de la fracturation, une pratique que je défends depuis 2013, est expédié en Europe, et va atténuer la douleur de l'Europe. Et cela n'a pas aidé que les dirigeants français aient grossièrement mal géré leurs centrales nucléaires, ce qui a entraîné une baisse embarrassante de 30 % de leur production pendant la crise.

Mais, note Bloomberg, le soulagement apporté par le gaz naturel liquéfié (GNL) américain est "au mieux temporaire..... Les sites de stockage [de gaz naturel] ne sont remplis qu'à 56 %, soit plus de 15 points de pourcentage en dessous de la moyenne décennale... À moins d'une augmentation des exportations russes, ce qui ne semble pas être dans les cartes, les niveaux seront inférieurs à 15 % à la fin du mois de mars, soit le niveau le plus bas jamais enregistré... Avec les deux mois les plus froids de l'hiver à venir, on craint que l'Europe ne manque de gaz".

Et le manque d'énergie nucléaire souligne la nécessité de disposer de plus de centrales nucléaires, car elles sont fiables et fonctionnent indépendamment de la météo lorsqu'elles sont bien gérées. Une ferme solaire a beau être bien gérée, elle ne peut pas changer la météo.

German Electricity Generation by Fuel, 2019-2021



Et maintenant, la Russie rassemble des troupes à sa frontière avec l'Ukraine, et pourrait l'envahir. C'est un

problème car un tiers du gaz russe destiné à l'Europe passe par l'Ukraine. Si la guerre éclate, l'Europe pourrait connaître de graves pénuries de gaz. La dépendance excessive à l'égard du gaz naturel et des énergies renouvelables, et le sous-investissement dans le nucléaire, ont donc porté atteinte à la sécurité énergétique, et donc à la sécurité nationale, de l'Europe, puisque les chefs d'État dépendant du gaz russe seront moins susceptibles de s'élever contre une invasion.

Même les défenseurs de longue date du gaz naturel et des énergies renouvelables reconnaissent qu'il y a une crise. "La capacité de l'Europe et des États-Unis à répondre à une invasion russe est limitée à la fois par le désir de ne pas exacerber la crise énergétique de l'Europe en sanctionnant les exportations d'énergie russe et, plus largement, par la menace que la Russie puisse riposter à toute confrontation en restreignant les flux de gaz vers l'Europe, comme elle l'a fait en 2006 et 2009", a déclaré à Bloomberg Jason Bordoff, un ancien fonctionnaire de l'administration Obama.

Covid a accéléré de nombreuses tendances et l'une d'entre elles est la reconnaissance du fait que les énergies renouvelables peu fiables et dépendantes des conditions météorologiques ne peuvent pas alimenter les économies modernes. Le sénateur Joe Manchin a spécifiquement mentionné le rôle que jouent les énergies renouvelables en rendant l'électricité américaine moins fiable lorsqu'il a tué la législation Build Back Better en décembre. Les Pays-Bas ont mentionné la nécessité d'une électricité fiable lorsqu'ils ont annoncé leur intention de développer l'énergie nucléaire.

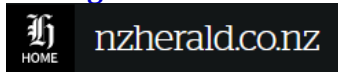
Aujourd'hui, alors que la Nouvelle-Angleterre court un grave risque de pénurie d'énergie pour les mêmes raisons que l'Europe, il est temps que le peuple américain et ses représentants se rendent compte que les sociétés modernes ne peuvent pas compter sur des énergies renouvelables peu fiables. Il serait également utile que l'industrie des énergies renouvelables et ses partisans dogmatiques, dont Mark Zuckerberg de Facebook, le représentant Sean Casten et le représentant Jared Huffman, cessent d'essayer de censurer et de faire taire les personnes qui ont tiré la sonnette d'alarme sur la crise à venir.

Michael Shellenberger SubStack

▲ [RETOUR](#) ▲

.La pénurie mondiale de lithium entraîne une flambée record des prix

Par Frank Chung news.com.au 7 Février 2022



Le carbonate de lithium de qualité batterie s'échangeait à 9600 \$US la tonne en janvier 2021.

L'explosion des ventes de véhicules électriques a fait monter en flèche les prix du lithium, qui ont atteint des niveaux record, dans un contexte d'"achats de panique" par les fabricants de batteries du monde entier.

Les mineurs australiens sont prêts à profiter de la flambée des prix, malgré les ralentissements de la production dus aux arrêts de production de Covid-19 et aux pénuries de main-d'œuvre.

Les prix des sels de lithium, du carbonate de lithium et de l'hydroxyde de lithium ont augmenté de 400 à 500 % l'année dernière et ne montrent aucun signe de ralentissement, car l'offre peine à répondre à la demande.

Le carbonate de lithium de qualité batterie se négociait à 9600 dollars US par tonne en janvier 2021, selon S&P Global Platts, mais à la fin du mois dernier, le prix était proche de 50 000 dollars US.

Lundi, les prix au comptant étaient de 59 600 \$US.

Le concentré de spodumène riche en lithium, un minerai non raffiné extrait en Australie, est en hausse d'environ 480 % depuis le début de l'année dernière et près de six fois plus élevé qu'en septembre 2020, lorsque le cycle actuel est devenu positif.

Le spodumène contient généralement environ 6 % de lithium et est expédié à l'étranger pour être traité, généralement en Chine.

Le cabinet d'évaluation des prix Benchmark Mineral Intelligence a déclaré que le concentré de spodumène australien atteignait 2 400 USD par tonne en janvier, contre 1 650 USD par tonne en décembre, selon l'Australian Financial Review.

L'Australie occidentale est le premier producteur mondial de spodumène, mais les mineurs affirment que les restrictions Covid-19 ont entravé leur capacité à augmenter la production pour profiter pleinement de l'envolée des prix.

La semaine dernière, l'exportateur Pilbara Minerals a revu à la baisse ses prévisions d'environ 60 000 tonnes, à 380 000-440 000 tonnes expédiées pour l'ensemble de l'année.

"Les impacts sur la production dans les secteurs de l'exploitation minière et du traitement sont en grande partie dus aux pénuries de main-d'œuvre dans l'ensemble de l'industrie, en raison des fermetures continues des frontières pour réduire les effets de la distribution de Covid-19 dans la communauté", a déclaré la société dans sa mise à jour trimestrielle de décembre.

Pilbara Minerals, qui travaille en partenariat avec des entreprises comme le géant chinois des batteries CATL et Great Wall Motor, a prévenu qu'elle pourrait revoir à la baisse ses prévisions de production pour la deuxième fois ce mois-ci.

"Il existe un risque d'impact supplémentaire sur la disponibilité de la main-d'œuvre avec la distribution communautaire en cours de Covid-19 en Australie occidentale", a-t-il déclaré.

Le directeur général de Pilbara Minerals, Ken Brinsden, a déclaré à l'AFR qu'il s'attendait à ce que Pilbara obtienne des prix contractuels pour le spodumène compris entre 2600 et 3000 dollars par tonne au cours du trimestre de mars.

L'explosion des ventes de véhicules électriques en Europe et en Chine est un facteur clé de la situation actuelle du marché du lithium.

L'Association chinoise des constructeurs automobiles prévoit que les ventes de véhicules à énergie nouvelle (NEV) atteindront cinq millions en 2022, contre 3,4 millions en 2021.

Des sources de l'industrie ont déclaré à S&P Global Platts le mois dernier que la croissance de la capacité de production de lithium devrait être loin derrière la demande cette année.

"Je ne vois tout simplement pas comment l'offre peut suivre la demande prévue", a déclaré un négociant international.

Un autre fournisseur européen a déclaré à la publication que la hausse des prix des sels de lithium n'était pas saine pour le marché, car le matériau a une forte nature cyclique.

"Il y a une inadéquation entre la demande et l'offre, de sorte que les prix vont atteindre un pic très rapidement mais aussi chuter tout aussi rapidement", a-t-il déclaré, selon S&P Global Platts.

La direction des prix montre toujours une tendance à la hausse, mais on ne sait pas quand les prix atteindront un sommet historique", a déclaré le fournisseur, ajoutant que le marché est actuellement régi par l'offre, mais que cela dépend de qui a le plus besoin : les producteurs ou les consommateurs.

L'éditorialiste du Financial Times John Dizard a lancé un avertissement similaire cette semaine, affirmant que la hausse "absurde" des prix du lithium était due à "des achats de panique, et non à une découverte rationnelle des prix".

Il a appelé à un retour à la réalité sur les perspectives du secteur des véhicules électriques, étant donné les limites de la technologie des batteries.

"La technologie, ou l'utilisation de différentes chimies de batteries et une utilisation plus efficace des matériaux disponibles, est limitée par la physique ou l'exigence de poids", a-t-il écrit. "Même une ingénierie et un développement de projet intensifs ne permettront pas de combler facilement l'écart dans les besoins en lithium avant 2030, 2035 ou 2050, ou tout autre objectif politique choisi."

M. Dizard prévient que "la pensée magique ne sera d'aucune utilité".

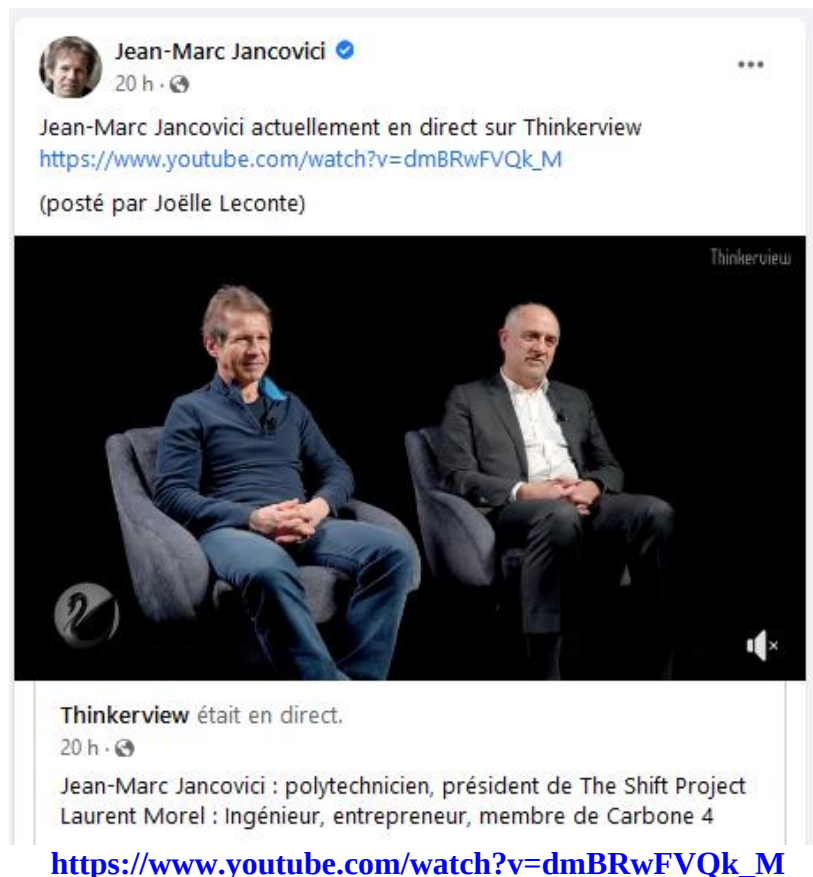
"Comme le dit Christophe Pillot, consultant en batteries et directeur d'Avicenne Energy à Paris, il n'existe pas d'équivalent dans les batteries de la 'loi de Moore', qui stipule que le nombre de composants pouvant être entassés sur un circuit intégré double chaque année", écrit-il.

"Même la Chine ne peut pas satisfaire tous ses besoins en lithium, qui dépendent largement du minerai importé d'Australie et des sels du Chili."

Cela signifie que la demande de lithium va se poursuivre - mais les mineurs resteront prudents quant à l'investissement dans de nouveaux projets, après les précédents effondrements des prix.

M. Dizard a cité un investisseur anonyme dans le secteur minier qui a déclaré : *"Oui, des creuseurs australiens dérangés finiront par arriver, et les personnes qui ne font que détenir des stocks pour le moment vendront à un moment donné. Puis les prix s'effondreront, comme lors du dernier cycle."*

▲ [RETOUR](#) ▲



▲ [RETOUR](#) ▲

Une interview de Jean-Marc Jancovici dans Les Echos **Le Plan de Transformation de l'Économie Française**

Interview parue dans le journal Les Echos du 4 février 2022

Que pensez-vous des fortes tensions actuelles sur l'énergie ?

Cette crise n'est pas très grave, même si elle provoque des sueurs froides. Jusqu'à présent, elle résulte surtout de dysfonctionnements de marché. Le gaz est vendu sur un marché rigide car il circule majoritairement dans des gazoducs reliant un seul producteur à un seul consommateur – le gaz naturel liquide, qui peut aller librement vers n'importe quel port, ne faisant qu'environ 12 % du gaz consommé dans le monde.

L'Europe est ici mal placée, car son approvisionnement interne, qui vient de la mer du Nord, décline depuis bientôt vingt ans. Résultat : le prix du gaz n'est pas du tout le même aujourd'hui en Europe, en Amérique ou en Asie. Quant à l'électricité, son prix en Europe est déterminé par le coût marginal de production, le coût de la dernière unité de production mise en service, essentiellement au gaz, et donc sur la rareté la plus forte... même si cette rareté ne porte que sur la marge.

Il était assez prévisible, depuis vingt ans, que le marché de l'électricité tel qu'il a été construit en Europe finirait par dysfonctionner.

Comme d'habitude, le chapô précédent l'interview, que je reproduis ci-dessous, est de la rédaction du journal et non soumis à relecture, tout comme le titre. Le texte de l'interview ci-dessous est celui, relu et amendé, que j'ai envoyé au journal. Entretien réalisé par Jean-Marc Vittori et David Barroux.

Ingénieur spécialisé en énergie et en réchauffement climatique, Jean-Marc Jancovici est un excellent pédagogue de ces questions. Il vient de sortir [une BD qui s'arrache en librairie](#) et de préfacier un livre de son think tank qui tente d'imaginer un avenir à la fois vert et tentant.

Pourquoi alors cette crise n'est pas très grave ?

THE SHIFT PROJECT
Climat, crises:
**Le plan de transformation
de l'économie française**



On ne coupe l'électricité à personne ! L'augmentation du coût de l'énergie fait un peu mal au porte-monnaie, mais moins que la hausse des prix de l'immobilier depuis dix ans.

La crise de l'énergie commencera à devenir grave le jour où il y aura des problèmes non plus de prix mais de quantités, le jour où le système électrique sera suffisamment désorganisé pour devenir incapable de servir ses clients. On peut à la rigueur se passer d'une partie du gaz en mettant un pull mais **notre société ne peut pas se passer de l'électricité qui fait tourner les machines. Et sans machine, plus d'argent, plus de communications, plus de pompes et donc plus d'eau potable...**

Le risque de la rupture d'approvisionnement est-il réel ?

Pour le gaz, ce n'est qu'une question de temps. C'est un combustible fossile qui met [entre 5 millions et 400 millions d'années à se former](#), comme le pétrole. Si on le brûle plus vite que ça, il va finir par ne plus y en avoir. Mais il va commencer par y en avoir de moins en moins, ce qui va priver certains consommateurs.

L'enjeu de la décarbonation de l'économie, c'est de ne pas en arriver là. A la fois pour limiter le réchauffement climatique mais aussi pour s'affranchir d'une dépendance à une forme de drogue dure.

Et pour l'électricité ?

Si l'électricité est produite à partir de combustibles fossiles, on revient au problème précédent. Si elle est produite à partir de sources renouvelables, tout dépend de la source. Une petite population vivant au milieu d'une immense forêt peut longtemps fabriquer son électricité à partir du bois sans problème.

Des barrages entretenus peuvent aussi produire longtemps de l'électricité. **Les systèmes de captation d'énergie diffuse, comme le vent et le soleil, exigent, eux, un réapprovisionnement permanent en métaux pour renouveler éoliennes et panneaux solaires,** et il y a donc là aussi des limitations physiques encore peu connues.

Dans un rapport récent, l'Agence internationale de l'énergie avait par exemple mentionné la possibilité d'un déclin proche de la production de cuivre.

Le nucléaire bute-t-il aussi sur une limitation physique ?

Les ressources nécessaires en métaux sont moins importantes que pour les sources diffuses. L'uranium pourrait poser un problème si on continue de produire avec l'isotope 235, mais pas si on produit à partir de l'isotope 238 ou de thorium.

Le vrai facteur limitant du nucléaire, c'est la compétence humaine. Compétences techniques pour concevoir et exploiter les centrales, compétences réglementaires pour définir un ensemble de règles qui soient à la fois sûres et pas trop complexes. Or les politiques incessantes de stop-and-go de ces deux dernières décennies n'ont pas favorisé la formation et l'accumulation de ces compétences.

Les pays qui réussissent le mieux en matière nucléaire sont très dirigistes et donc très constants dans leur effort – la Chine et la Russie aujourd’hui. Ou la France, d’une autre manière, il y a plus d’un demi-siècle, qui ne soufflait pas le chaud et le froid. Construire une filière nucléaire, c’est comme élever un enfant. Cela prend vingt ans et on ne peut pas dire tous les jours l’inverse de la veille.

C’est pour cette raison que vous prônez le retour à une forme de planification ?

Oui, et [pas seulement pour l’énergie](#). La concurrence raccourcit les horizons de temps et multiplie la consommation des ressources – pour trois réseaux de télécoms, il faut investir trois fois plus que pour un seul. Elle amène du confort au consommateur en augmentant les ressources utilisées, et elle crée au contraire de l’inconfort pour les producteurs, ce qui les pousse à innover. Mais cela suppose d’être sur un terrain de jeu sécurisé et sans problème de ressources.

Dans un monde très incertain et aux ressources limitées, la concurrence n’est pas toujours le meilleur moyen de gestion. En temps de guerre, l’état-major ne fait pas un appel d’offres chaque matin pour demander à différents généraux de lui proposer des stratégies pour la journée ! Il faut alors un système plus planifié, et donc plus contraignant pour ses acteurs, en échange d’une sécurité accrue.

Pour gérer des infrastructures comme l’énergie, les transports, l’urbanisme, les bassins de compétences industrielles, à l’échelle du demi-siècle ou du siècle, il faut plus de planification et moins de concurrence.

Le livre du Shift Project, le think tank que vous présidez, est un plaidoyer dans ce sens. Mais le plan n’est-il pas une idée obsolète ?

Les partenaires sociaux, syndicats comme patronat, nous disent tous que l’idée même de parler d’un plan est pertinente. A mon sens, c’est une bonne nouvelle : nous ne sommes peut-être pas au niveau de stress de l’après-guerre, quand le plan avait été lancé en France, mais il est possible qu’on puisse se rapprocher d’une forme d’union sacrée. Et c’est une chance pour notre pays, car les Français ont souvent été bons dans les problèmes d’optimisation sous contraintes.

Le système éducatif fait de très bons ingénieurs en maltraitant tous les autres : au lieu de les envoyer dans la Silicon Valley pour faire de la réalité virtuelle, gardons-les chez nous pour résoudre les problèmes compliqués de la décarbonation ! Après avoir exporté le système métrique, la délégation de service public et la TVA, la France pourrait exporter la gouvernance de la décarbonation. Et celui qui fait la norme fait le marché...

Pour avancer dans la décarbonation, faut-il agir par les prix ou par la norme ?

J’avais écrit il y a seize ans [une déclaration d’amour à la taxe carbone](#). Je limite désormais son champ. La taxe carbone marche très bien dans le B to B, beaucoup moins dans le B to C. Comme on le voit aujourd’hui, le consommateur ne sait pas comment réagir face à une hausse rapide des prix. Et donc il la rejette d’une manière ou d’une autre, en enfilant un gilet jaune ou en votant Zemmour.

On ne peut donc pas augmenter les prix très vite alors qu’on est dans une course contre la montre. L’entreprise, elle, fonctionne autrement. Face à une contrainte de ce type, elle embauche des consultants, examine différents scénarios, et sait très vite que pour elle, à partir de 53,80 euros la tonne de CO₂, il est pertinent de faire tel type d’investissement.

Depuis que les quotas de CO₂ commencent à valoir un peu cher, on parle d’ailleurs en Europe de faire de l’hydrogène décarboné pour les engrais ou de la réduction directe à l’hydrogène pour le minerai de fer.

Le consommateur peut s’adapter s’il a du temps devant lui...

Il peut s'adapter s'il a une offre en face. Quand les pouvoirs publics augmentent les prix de l'essence sans lui donner les moyens d'acheter une voiture électrique, il est coincé.

Il est plus efficace de réglementer l'offre. Par exemple en interdisant les voitures consommant plus de deux litres au cent, quitte à subventionner les moins aisés pour qu'ils puissent s'acheter une voiture électrique. L'Etat doit fixer un cadre aux consommateurs, et parfois leur imposer des choix.

Pourriez-vous donner un autre exemple que la voiture ?

Bien sûr. Pour faire disparaître le chauffage au fioul, on pourrait augmenter les taxes sur le fioul. Mais il est beaucoup plus efficace d'interdire le fioul dans le neuf et la réparation des chaudières au fioul dans les logements existants. Ce qui suppose de mener d'autres actions en parallèle : faire émerger une filière des pompes à chaleur, former les distributeurs de fioul à l'installation de pompes à chaleur...

Dans vos travaux, vous évoquez l'ampleur des bouleversements de l'emploi qu'entraînera la décarbonation.

C'est une faiblesse de sous-estimer cette question. En France, on décide souvent en supposant que ça suivra, sans se soucier de savoir si les gens sauront faire. La rénovation des logements, qui a fait l'objet de plusieurs plans depuis quinze ans, bute toujours sur le manque de main-d'œuvre qualifiée.

Il y a un problème de formation initiale : trop peu de jeunes sont formés à faire des choses pratiques. Et il faudra aller vite dans les reconversions. Au Shift, nous estimons que 4 millions de salariés travaillent dans des secteurs directement concernés par les politiques de décarbonation, en particulier les transports, le bâtiment et l'agriculture.

Dans l'automobile, avec une mobilité plus sobre, environ 300.000 emplois pourraient disparaître à l'horizon 2050. Mais dans l'écosystème du vélo sous toutes ses formes (assistance électrique, vélo cargo, etc.), il y a à peu près autant d'emplois à créer, de la fabrication aux infrastructures en passant par le fret du « dernier kilomètre » et la maintenance.

Vous anticipez aussi la création d'un demi-million d'emplois dans l'agriculture. N'est-ce pas un retour en arrière ?

Il faut ici s'inscrire dans une vision historique de ce qui fait la richesse. **Avant l'ère de l'énergie abondante, la richesse était dans la possession de la terre,** la ressource qui permet de se nourrir. Avec l'industrialisation, elle passe dans la mine et l'usine, dans la transformation des ressources, et dans un milieu plus urbain.

Aujourd'hui, en consommant encore plus d'énergie, la source de la richesse est passée dans la finance, c'est-à-dire la détention de la transformation de la ressource. La logique voudrait que l'on aille vers un monde plus sobre en énergie, et donc que l'on désescalade, que la richesse revienne en partie à la ressource et donc à la terre. Les emplois suivront.

Comment faire vite alors que le temps humain est par nature lent ?

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis ont réorienté le tiers de leur production en trois ans ! Quand on est animé par le sentiment de l'urgence, on peut s'adapter très vite. Or nous sommes dans l'urgence. Au Shift, nous estimons d'ailleurs que le prochain ou la prochaine locataire de l'Elysée doit prendre des décisions qui feraient baisser de 5 % par an les émissions de CO₂ de la France lors de son prochain mandat, soit près de 25 % en tout.

Si c'est simple, pourquoi les gouvernants n'ont-ils cessé de repousser ces mesures ?

Parce qu'il y a un conflit entre le CO₂ et l'argent. Ce conflit vient de la manière dont nous avons construit les indicateurs économiques. Nous n'y avons pas intégré de dotation aux amortissements des ressources non renouvelables consommées chaque année, ni de provision pour risques engendrés par la dégradation à venir de notre environnement.

Comment rendre nos territoires plus résilients ?

Avec les bons indicateurs, l'économie mondiale serait en faillite ! Prenons l'exemple de la station spatiale internationale. Elle offre à six personnes de l'air respirable, un début de cycle de l'eau, et une température vivable. Le tout pour 100 milliards de dollars, soit 15 milliards par tête. Sur Terre, la planète nous offre tout ça, avec en plus des sols cultivables, des poissons, etc. La planète vaut donc au moins 15 milliards de dollars par personne.

Aujourd'hui, les stocks de poissons, de forêts, de minerais, diminuent d'au moins un pour mille par an. Un comptable devrait donc amortir les 15 milliards d'un pour mille, soit 15 millions de dollars. Or le PIB mondial par tête n'est que de 15.000 dollars par an. Autrement dit, nous vivons dans une entreprise où la dotation aux amortissements vaut mille fois son chiffre d'affaires !

Nous dilapidons notre capital comme si nous avions du temps. Alors que nous allons manquer de ressources et que le temps nous est compté si nous ne changeons rien.

Quelle est la solution alors ?

Il faut d'abord identifier les impasses. Il n'y a par exemple pas de solution à la combinaison d'une consommation physique éternellement croissante et la résolution du problème climatique. Il faut ensuite formuler un projet d'espoir, car les promesses déçues amènent le populisme. C'est que nous avons tenté de faire dans notre « [Plan de transformation de l'économie française](#) ».

Avec une inévitable décroissance ?

Sur certains indicateurs, oui : émissions de gaz à effet de serre, consommation d'énergie d'origine fossile. Sur l'énergie dans son ensemble, ça sera aussi de la décroissance, vu l'importance qu'y tiennent les produits fossiles. La bonne question, c'est de savoir si on arrive à rendre ce changement non seulement acceptable mais aussi désirable. Celui ou celle qui passe de la voiture au vélo y perd du confort mais y gagne une absence de stress, un moment agréable, de la santé.

Le même type de raisonnement est possible pour la baisse de la consommation de viande. On peut aussi avoir davantage l'impression d'arriver au bout du monde en débarquant à la voile sur la côte irlandaise par un petit matin brumeux que dans n'importe quel aéroport. Les artistes, les philosophes, les sociologues ont leur rôle à jouer dans la transformation de nos désirs et de nos affects. Il faut parvenir à rendre les changements désirables par une large fraction de la population. C'est tout le défi.

La technologie peut-elle nous sauver ?

La technologie apporte le meilleur comme le pire – la centrale à charbon ou la chaise électrique sont des avancées technologiques ! Et elle ne peut pas faire durer éternellement une civilisation industrielle de huit milliards d'individus émettant chacun l'équivalent de six à sept tonnes de CO₂ par an. Elle ne peut pas plus remplacer en vingt ans par des énergies décarbonées les énergies d'origine fossile qui font aujourd'hui les quatre cinquièmes du total.

Plutôt que d'attendre toutes les réponses de la technologie, nous devons nous poser des questions sur notre mode de vie. Faut-il vraiment mettre des tablettes numériques dans les mains de tous les enfants, ou manger vingt à trente kilos de sucre par an ? Il faut faire ici des choix collectifs.

La bonne contrainte, c'est celle qui ne nous tue pas mais qui nous pousse à innover et à avancer collectivement vers un futur plus désirable. **Avec le Shift, nous proposons de faire la fête plus longtemps, même si elle est moins intense.** Notre seule ambition est d'éclairer ce débat nécessaire.

Jusqu'où faut-il changer nos modes de vie ?

Il faut aller vers une forme de sobriété. Nous continuerons de nous déplacer, mais pas forcément avec deux tonnes de métal autour de nous. Nous habiterons toujours dans des maisons, mais pas toujours avec autant de mètres carrés. On peut voyager loin moins souvent mais plus longtemps. Et nous devons faire ces changements ensemble. Car l'un des blocages vient du fait que celui qui agit seul se sépare des autres, abandonne l'un des codes qui fondent le collectif.

Comment est-il possible de réduire les émissions de CO2 de la France de près de 25 % en cinq ans ?

Les grands leviers sont les secteurs très consommateurs d'énergie et grands émetteurs de CO₂ : le transport, l'agriculture, l'industrie où il faudra à la fois produire moins et mieux. Partout, des solutions existent.

Dans l'acier, il est possible de passer du charbon au méthane, et demain à l'hydrogène. Dans le ciment, on peut remplacer le clinker par des colles. Dans l'agriculture, il faudrait diviser le cheptel bovin par deux. Dans le transport, nous en avons déjà un peu parlé : beaucoup moins de voitures, électrification, plus de vélo et de train, forte baisse de l'avion. Nous faisons beaucoup d'autres propositions, qui ont toujours été conçues avec des spécialistes des secteurs concernés.

A quoi servirait l'effort d'un pays qui ne fait que 1 % des émissions mondiales de CO₂ ?

Cet effort sera utile de toutes les manières car nous n'avons pas le choix. L'approvisionnement de l'Europe en pétrole, en gaz, en charbon baisse inexorablement. Il faudra donc reformater complètement notre système de transport. L'agriculture va devoir changer en profondeur. Et de la bonne contrainte naît l'innovation. La France exportera ensuite de l'ingénierie, des systèmes de transport, des capacités d'organisation des systèmes électriques.

Mais ces contraintes vont aussi souvent se traduire par des prix plus élevés, et donc des problèmes de compétitivité ?

La prochaine ou le prochain locataire de l'Elysée devrait aller expliquer à ses homologues européens que le marché unique ne suffit pas à assurer la paix. Et si la paix est plus importante que le marché, il faut alors remettre en cause le marché. Or dans un monde où la compétition se renforce sur les ressources, le risque de guerre grandit.

Les deux guerres mondiales du siècle dernier avaient comme substrat de bataille l'accès à la terre ou au charbon. Les damnés de la terre ne font pas la guerre car ils sont trop faibles ; les puissants qui s'affaiblissent, si.

Quelles sont les raisons d'espérer malgré tout ?

D'abord, l'action collective libère de l'angoisse ! Ensuite, les jeunes sont de plus en plus nombreux à vouloir aller vers une vie plus sobre, même dans les milieux moins favorisés. Enfin, au fil du temps s'accumulent des expériences duplicables qui montrent que l'on peut vraiment avancer. Tout reste possible.

▲ [RETOUR](#) ▲

8 milliards d'être humains, est-ce trop ?

11 février 2022 / Par [biosphere](#)

8 milliards d'être humains, trop ou pas assez ? La question démographique demande une réponse urgente. Nous devrions savoir depuis le rapport sur « **les limites de la croissance** » en 1972 que l'expansion démographique est un multiplicateur des menaces, et pourtant ce sont des politiques natalistes qui règnent encore aujourd'hui. Depuis que ce blog biosphere existe, en janvier 2005, nous consacrons une de nos 12 rubriques à cette question cruciale :

<https://biosphere.ouvaton.org/blog/category/demographie/>

Pour mieux comprendre notre positionnement malthusien, voici nos plus anciens articles sur la question démographique.

Démographie (19 janvier 2005)

En Allemagne, le nombre de naissances a été divisé par deux en quarante ans, passant de 1,3 million naissances en 1964 à environ 700 000 en 2003. Cette baisse s'explique par la pauvreté des équipements collectifs de prise en charge (crèches, écoles maternelles), mais aussi par la difficulté de trouver le bon partenaire pour fonder une famille ou par la profonde crise qui secoue le monde du travail et accentue l'ampleur du chômage. On peut donc noter l'émergence d'un climat général hostile à l'enfant et même aux parents qui veulent en avoir ; une vie sans enfant semble procurer plus de satisfaction qu'avec des enfants. La biosphère ne peut qu'être en accord avec un tel type de comportement, la voie malthusienne est la première des solutions au désordre planétaire actuel. Le seul modèle qui mérite d'être défendu, c'est celui d'un seul enfant par famille, qu'elle soit allemande, chinoise ou d'une autre nationalité.

Démographie, la France ou bien la Chine ? (2 janvier 2007)

En France, il est rare que nous puissions avoir un débat sérieux sur la régulation démographique. **En Chine**, le malthusianisme est constitutionnalisé dans l'article 25 et justifié ainsi : « *L'État encourage la planification familiale pour assurer l'harmonie entre la croissance démographique et les plans de développement économique et social* ». N'est-ce pas là une attitude raisonnable ?

démographie galopante (21 mai 2007)

Au début de la révolution industrielle en 1804, la population humaine atteignait son premier milliard après une période couvrant des dizaines de milliers d'années. En bien plus qu'un siècle, le deuxième milliard était atteint en 1927. Après les choses l'accélérent, 3 milliards en 1960, 4 en 1974, 5 en 1987, 6 en 1999, 7 prévu en 2013, 8 en 2028 et 9 en 2047, quand j'aurai personnellement atteint les 100 ans. Nous aurons donc gagné 8 milliards en 120 ans, une horreur si je vis aussi longtemps. Il ne faudrait donc pas dire « gagner des habitants supplémentaires », nous avons plutôt fait perdre à la Terre sa tranquillité, et en conséquence déséquilibré les sociétés humaines. Même si le taux de croissance a ralenti depuis le pic de 2 % (doublement tous les 35 ans) atteint en 1965-1970, la population croît encore de 1,2 % en moyenne entre 2000 et 2005 (doublement en moins de 60 ans). De plus une espérance de vie prolongée ajoute au nombre absolu de bipèdes une pression sur la planète plus longue dans la durée. A l'échelle mondiale, l'espérance de vie moyenne d'une personne née entre 1950 et 1955 était de 47 ans, on prévoit que celle d'une personne née entre 2000 et 2005 sera de 65 ans. On prévoit, mais on pourrait affirmer aussi bien le contraire ! Comme dirait Malthus, sur une planète surexploitée, guerres, famines et épidémies s'installent obligatoirement. Ce phénomène a déjà commencé.

Jean Dorst, il y a déjà bien longtemps (en 1965) faisait référence à des densités plus vivables pour la Biosphère : « En Australie avant l'arrivée des Européens, il y avait en moyenne 8 habitants par 100 km² et 16

en Amérique du nord ; l'Italie au moment de l'Empire romain avait une densité d'environ 24 habitants par km² ». Cela ne veut pas dire que les peuples vivant avant le néolithique avaient atteint un optimum de densité, cela veut dire que nous l'avons depuis longtemps dépassé. Remarquez que nous pouvons encore ajouter le surpoids du mode de vie occidental !

▲ [RETOUR](#) ▲

.INÉLUCTABLEMENT IDIOT...

10 Février 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Un boum de la consommation électrique](#) est "inélucltable", nous dit-on. Bien.

Le seul problème c'est le suivant : [avec quoi](#) va t'on satisfaire ce boum "inélucltable".

En France, visiblement, [le nucléaire tombe en ruine](#). Voilà pour la sagesse populaire qui dit qu'il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier. En plus, la technologie utilisée n'a subi que guère de variantes. Donc, un défaut se retrouve en série.

Je vais, de plus, enfoncer le clou du cercueil : défaut de ressources à court, moyen et long terme, malgré tout ce qui est dit, et qui concerne des technologies "à développer", c'est à dire qui n'existe pas encore. Et qui n'existeront jamais. Défaut aussi de capacités financières d'EDF, et désindustrialisation française. Le savoir faire technique n'existe plus, voir les chantiers EPR en Europe. Et contrairement à ce qui a été dit, les "nouveaux EPR", prennent encore plus de temps et d'argent que les premiers...

Le plan de relance du [guignol élyséen](#) sera sans doute un grand moment des Bario, enfin pour ceux qui apprécie les clowns.

En Allemagne, [les stocks de gaz sont bas](#). Bizarrement, il y a un gazoduc inoccupé.

Chine, les petits chéris, les athlètes se [plaignent du froid](#) (aux JO d'hiver ?) et de la bouffe. Les armées puissantes savent que pour créer des soldats belliqueux, il faut que la popotte soit mauvaise. Ils devraient remercier les chinois. Ils arriveront aux JO gonflés à bloc, et désireux d'en découdre.

Inélucltablement, [l'Indonésie](#) a conclu que **le F35 était un nanard**, peu capable de voler, incapable de combattre et dont le seul talent inélucltable et incontestable consistait à siphonner les finances des pays acheteurs. En conclusion, ils ont acheté le Rafale. Rien à voir avec les capacités des capacités des marcheurs ministres, en dessous de zéro.

Va t'on avoir une cagnotte leetchi pour Dominique Tapie ? Elle n'aurait que 450 Zeuros par mois pour vivre. Elle n'a qu'à demander des picaillons à ses 4, non, pardon deux enfants à elle. Pour les 450 euros, des tas de personnes vivent comme ça. Il paraît qu'il faut pas stigmatiser la Seine Saint Denis.

[La vérité inélucltable](#) se fait jour ; la troisième dose (pour ne pas parler de la deuxième et de la première) n'est pas utile chez les jeunes (en fait, les moins de 60 ans). Quoique, personnellement ayant dépassé la limite et m'étant porté comme un charme et en pleine forme pendant ma période covid, j'ai comme un doute. Surtout

quand mon entourage vacciné était inéluctablement au lit avec des fortes fièvres, toux, etc... Inéluctablement, à ce moment, j'ai failli mourir... de rire...

[Inéluctablement](#), les taxes foncières augmentent. Les "services" n'en finissent pas de s'allonger. Il paraît que les diesels seront tout aussi inéluctablement interdits dans 42 grandes agglomérations, ça tombe bien, les habitants sont, inéluctablement aussi, en train de se barrer devant la pression fiscale en augmentation rapide. Sauf bien entendu, les non imposés, inéluctablement scotchés sur place...

.GRAVES MALADIES EN OCCIDENT...

Vous ne pouvez pas gaver des complexes, militaires, industriels, pharmaceutiques, médicaux, et avoir quelque chose qui fonctionne.

"Réacteurs nucléaires français à l'arrêt: des symptômes d'une plus grave maladie ?"

Incontestablement, oui. C'est une maladie connue, le vieillissement, la rouille, et tout ce que vous voulez. Il n'y a pas de remèdes. Quand je gérais une zone industrielle, [le remplacement de la tuyauterie](#) était un phénomène constant et coûteux. Quand il n'y en avait plus à faire, il y en avait encore...

Eric Woerth : il y a trop de lits [d'hôpitaux en France](#). Je sais, c'est un peu loin, mais la mémoire internet, c'est fabuleux. Simplet. On l'appelle Simplet.

[Un destroyer anglais](#), qui avait été neutralisé devant la Crimée, est bon pour la casse. Parce que, vu ce qui est tombé en panne, ça coûtera plus cher que du neuf, la seule chose intacte, c'est ce qui ne vaut rien, la coque.

On voit d'ailleurs aussi que sur les 195 F22 US, [seuls 33 peuvent voler](#), et pour être opérationnels, le chiffre est encore plus réduit. 22. Mais pour le complexe militaro-industriel, c'est parfait, la maintenance qu'ils assurent, coûte la peau du cul. La moitié sont de simples donneurs de pièces. 98 peuvent être réparés, mais sans doute en cas de conflit, la disponibilité opérationnelle ne dépasserait pas les 20 indiqués.

Quand aux six [nouveaux réacteurs annoncés](#), et les SMR aussi, sans doute ne verront-ils pas mieux le jour, et tiendront le rôle du HLM qui n'en finissait pas d'être construit, dans "Twist again à Moscou".

[Pour comparer](#), l'accueil par Vladimir du président Kazakh. Visiblement, il l'apprécie beaucoup plus... Entre ceux qui ne représentent plus rien, et ceux qui ont encore de la substance.

.SPÉCIALITÉ INTERNATIONALE...

[Le tourisme](#) en Thaïlande, est mort.

De 11.1 millions d'entrées, on est passé à 610 000... Vu les formalités à l'entrée, vouloir entrer en Thaïlande, c'est plus de l'amour, c'est de la rage. C'est pour ça qu'on voit abat préalablement.

L'expérience de Milgram en grandeur nature. Tout le monde préfère se tromper en groupe plutôt que d'avoir raison tout seul, sauf les 10 % de rebelles.

Les moutons de Panurge. **Gageons que plus de thaïs sont morts de cette stupidité que du covid... 20 % du PIB parti en fumée.**

Bien entendu, or la nécessité de réduire les consommations pétrolières, il n'y a pas d'explication logique pour ces mesures.

En plus, comme explication, on peut noter le sadisme des couches gouvernantes. Mais un peu de patience, ils finiront bien par trouver un retour de manivelle inattendu...

▲ [RETOUR](#) ▲



« Pouvoir d'achat. Et si l'inflation disparaissait ? »

par [Charles Sannat](#) | 11 Fév 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Et si l'inflation disparaissait aussi vite qu'elle est arrivée ou presque ?

Et si nous reprenions notre vie d'avant sans restriction sanitaire et sans inflation ?

Et si, finalement, ce n'était qu'un mauvais moment à passer ?

Doit-on exclure cette hypothèse de nos réflexions ?

Bien évidemment non !

Au contraire, il faut l'étudier.

Pour savoir si l'inflation est durable il faut comprendre pourquoi elle est là !

Je vous l'ai déjà dit à maintes reprises.

Il y a le fait que la pandémie a désorganisé aussi bien les capacités de production que logistique et que donc c'est le bazar partout. Mais finalement avec un peu de temps et le retour à la vie d'avant tout ceci devrait rapidement rentrer en ordre.

C'est sur ce raisonnement que se basait l'affirmation des banques centrales, la FED comme la BCE, que l'inflation ne serait que « temporaire et transitoire ».

Nous autres Français, savons que dès que l'on nous parle de temporaire, en général cela dure très longtemps !

Le problème nous le voyons c'est qu'à ces facteurs purement temporaires, on les appelle « conjoncturels » en économie, nous voyons de nouveaux facteurs nettement plus permanents que l'on appelle « structurels » en économie !

Notamment le fait que la mondialisation n'est plus aussi déflationniste qu'avant. La Chine veut sa part du gâteau, elle veut faire payer le coût environnemental de ses productions, elle veut un nouveau partage de la valeur ajoutée mondiale, et cette demande est somme toute aussi compréhensible que légitime aussi bien d'un point de vue économique, social, que moral.

Autre élément, toujours en provenance de l'Asie au sens large, nous avons presque 3 milliards de nouveaux consommateurs solvables qui ont émergé ces dernières années. La présence du consommateur chinois de la classe moyenne et dans une autre mesure des Indiens pèse désormais considérablement sur la demande mondiale.

Ils veulent consommer, ils sont solvables. Ils peuvent acheter et se retrouvent en concurrence avec les 329 millions d'Américains et les 447 millions d'Européens qui avaient l'habitude d'être seuls sur le marché international de « tout ». Nous n'arrivons même pas à 800 millions d'habitants là où l'Inde et la Chine nous alignent 3 milliards ! Si même seulement 20 % sont solvables comme les occidentaux alors cela double le nombre de consommateurs solvables sur la planète et des tensions apparaissent à de multiples niveaux.

Ces tensions semblent donc profondément structurelles, profondément durables et il y a peu de chance que les pays émergents qui ont émergé aient envie de couler.

Un nouveau partage des ressources.

L'inflation à laquelle nous sommes confrontés est en réalité l'expression du phénomène à l'œuvre actuellement et qui est la modification des équilibres qui prévalaient jusqu'à présent dans le partage des ressources.

Le monde n'est pas invariant.

Le monde n'est pas permanent.

Le monde change tout le temps.

Nous vivons avec un monde de retard où nous étions seuls. Nous devons désormais apprendre à partager.

Pour savoir qui peut avoir de quoi quand il n'y a pas assez de tout pour tout le monde au même moment, on regarde qui peut payer le plus !

L'ajustement se fait par le prix.

C'est à mon sens la véritable raison pour laquelle nous sommes face à une inflation importante.

Il ne faut pas exclure que l'inflation se calme, mais elle ne se calmera que suite à une crise importante (économique, financière ou sanitaire), mais il est peu probable qu'elle disparaisse naturellement. Une croissance un peu soutenue économiquement est insoutenable en termes de disponibilité de ressources naturelles ou d'énergie.

Mon scénario centrale est donc la poursuite d'une inflation relativement forte et durable située entre 3 et 7 % de manière chronique.

Si vos salaires ne montent pas, alors en quelques années votre pouvoir d'achat sera laminé.

Augmenter vos revenus deviendra vite une obligation et pas seulement une option.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Bénéfices plantureux pour Total Energie



« TotalEnergies a fait un gigantesque bénéfice en 2021 à 16 milliards de dollars

TotalEnergies a engrangé un énorme bénéfice net de 16 milliards de dollars (environ 14 milliards d'euros) en 2021, profitant de la forte hausse des cours des hydrocarbures, a annoncé le géant français de l'énergie. Ces profits, les plus hauts depuis au moins 15 ans, font suite à une perte de 7,2 milliards de dollars en 2020 en raison de la crise du Covid-19, qui avait pesé sur les cours pétroliers, et de dépréciations ».

En réalité Total n'a pas fait 16 milliards de bénéfices mais « seulement 8.8 milliards de dollars si l'on prend en compte le nécessaire remboursement des pertes de l'année précédente à moins que ce bénéfice de 16 milliards prennent en compte déjà les pertes passées ce qui voudrait dire que le bénéfice réel serait alors plus gigantesque encore puisqu'il serait 7.2 milliards plus haut soit 23.2 milliards de dollars !

Comme vous le voyez encore faudrait-il analyser le bilan de Total pour remettre les choses en perspective de manière plus juste et nuancée.

En 2020 la baril avait même été négatif en prix ce qui était une grande première dans l'histoire de l'humanité et du pétrole.

Alors un excès vient en corriger un autre.

Il n'y a là rien d'étonnant.

D'autant moins que ces bénéfices permettront aussi à Total d'investir dans la transition énergétique. Il faut beaucoup d'argent pour cela et nous avons besoin d'un champion bien capitalisé.

Alors vive les bénéfices de Total !

Le « **pauvrisme** » qui étouffe notre pays est insupportable.

Charles SANNAT

.258 milliards d'euros ! C'est la différence entre le déficit commercial de la France et l'excédent de l'Allemagne en 2021... Et c'est monstrueux !



Si ces deux informations sont évoquées dans la presse elles ne sont pas mises en parallèle; pourtant la comparaison doit être faite, de même que le calcul du différentiel qui sépare la France de l'Allemagne.

D'un côté :

La France accuse un déficit commercial de 84,7 milliards d'euros en 2021, un record historique

« La France a enregistré en 2021 le pire déficit commercial de son histoire, à 84,7 milliards d'euros. L'aggravation du déficit s'explique « par un rebond plus marqué des importations (+18,8 % après -13 % en 2020) que des exportations (+17% après -15,8 %) ». La France a enregistré en 2021 le pire déficit commercial de son histoire, à 84,7 milliards d'euros, ont rapporté mardi les douanes. Le solde des échanges est plombé principalement « par l'énergie, et dans une moindre mesure, par les produits manufacturés », précisent les douanes dans leur communiqué. L'aggravation du déficit s'explique « par un rebond plus marqué des importations (+18,8 % après -13 % en 2020) que des exportations (+17 % après -15,8 %) », explique cette même source. Jusque-là, le déficit commercial le plus important avait été enregistré en 2011, avec 75 milliards d'euros ».

De l'autre côté :

Allemagne un excédent commercial de seulement 173.3 milliards d'euros en 2021

« Allemagne : 5e recul d'affilée de l'excédent commercial en 2021, freiné par les pénuries

L'excédent commercial de l'Allemagne a reculé en 2021, à 173,3 milliards d'euros, pour la cinquième année d'affilée, en raison de pénuries qui ont freiné les exportations en particulier d'automobiles, selon des données publiées mercredi par l'Office fédéral statistique. La première économie européenne a conclu l'année sur une hausse de 14 % des exportations par rapport à 2020, à 1 375,5 milliards d'euros, tandis que les importations ont grimpé plus vite, de 17 %, pour s'établir à 1 202,2 milliards d'euros, selon Destatis ».

Oui, l'excédent commercial allemand se réduit parce que l'industrie allemande est frappée de plein fouet par les pénuries, ce qui n'est pas le cas de l'industrie française, puisqu'il n'y a plus d'industrie en France ou si peu !

L'écart entre les deux c'est 258 milliards d'euros.

C'est considérable.

Cela matérialise la divergence de nos économies au sein même d'une zone monétaire unique.

La zone euro pourra-t-elle survivre à ces forces divergentes ?

Aucune certitude, si ce n'est que nous allons vers une nouvelle crise de l'euro.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Les grands médias nous disent maintenant que l'économie américaine va connaître de nouveaux problèmes

par Michael Snyder le 9 février 2022

The Economic Collapse

Are You Prepared For The Coming Economic Collapse And The Next Great Depression?



Les deux dernières années n'ont pas été agréables, et personne ne veut entendre dire que l'économie américaine va connaître de nouveaux problèmes. Malheureusement, c'est précisément ce que les médias grand public nous disent en ce moment. Il y a un an, tant de têtes parlantes à la télévision nous assuraient qu'un nouvel âge d'or de la prospérité était à portée de main, mais bien sûr, ce n'était pas du tout vrai. La performance lamentable de l'économie a été reflétée par la baisse rapide du taux d'approbation de Joe Biden, et à ce stade, il y a une énorme quantité de pessimisme concernant le reste de l'année 2022.

Mais ce pessimisme est-il justifié ?

CNN vient d'interviewer le PDG de **Maersk** au sujet de l'horrible crise de la chaîne d'approvisionnement qui gomme l'ensemble de l'économie mondiale, et les nouvelles ne sont pas bonnes.

En fait, on nous dit que "plus de problèmes sont à venir"...

Maersk est aux premières loges des chaînes d'approvisionnement mondiales. Il dit que plus de problèmes sont à venir.

Il va sans dire que le PDG de Maersk est en mesure de comprendre l'état actuel des chaînes d'approvisionnement mondiales bien mieux que vous ou moi.

Il s'agit d'un monde dans lequel il est immergé chaque jour et, pour l'instant, il ne voit "rien dans les chiffres" qui indique que les choses vont s'améliorer de sitôt...

Les problèmes de chaîne d'approvisionnement qui ont frappé l'économie mondiale et stimulé l'inflation pendant la pandémie de coronavirus ne s'améliorent guère, a déclaré mercredi Søren Skou, PDG de Maersk, à CNN Business.

"À l'heure actuelle, la situation ne semble pas s'améliorer de manière significative", a déclaré Skou à Alison Kosik sur First Move. "J'aimerais pouvoir dire que les choses s'améliorent, mais pour l'instant, rien dans les chiffres ne le suggère."

Pendant ce temps, CNN rapporte également que l'inflation dans les fast-foods continue de frapper très durement les consommateurs....

L'achat d'un burrito bowl ou d'un burger frappera votre portefeuille beaucoup plus durement ces jours-ci.

Ce qui se passe : Une commande chez Chipotle (CMG) coûte environ 10 % de plus qu'il y a un an, a indiqué la chaîne de restaurants lors de la publication de ses résultats mardi. Cela signifie que si un burrito au steak coûtait 8 dollars en 2021, il coûte maintenant 8,80 dollars.

Bien sûr, il n'y a pas que le prix de la restauration rapide qui augmente de façon spectaculaire.

Selon une toute nouvelle enquête qui vient d'être publiée, le pourcentage de propriétaires de petites entreprises en Amérique qui augmentent leurs prix est le plus élevé depuis 1974...

La National Federation of Independent Businesses, une association de propriétaires de petites entreprises basée au Tennessee, a constaté que le pourcentage net de propriétaires augmentant les prix de vente moyens a atteint 61 % en janvier, soit une augmentation de quatre points par rapport au mois précédent et le chiffre le plus élevé depuis le quatrième trimestre de 1974.

1974 n'a pas été une bonne année pour notre pays.

Et 2022 ne sera pas une bonne année pour nous non plus.

Je dois admettre que l'économie de 2022 est l'économie la plus bizarre que j'aie jamais vue de toute ma vie. Par exemple, même si nous sommes confrontés à une grave pénurie de main-d'œuvre, le nombre de sans-abri continue également d'exploser.

Dans la région de San Francisco, le nombre de sans-abri augmente si rapidement que de nombreux propriétaires privés sont maintenant encouragés à "donner leurs chambres libres aux sans-abri" pour aider à combattre le problème...

Les sans-abri de la région de la baie de San Francisco sont devenus un tel problème que les gens sont invités à donner leurs chambres libres aux sans-abri.

Certaines organisations caritatives ont exhorté les familles locales - qui en ont assez de voir la crise des sans-abri à leur porte - à agir personnellement en accueillant les sans-abri dans leurs propres maisons et chambres libres - et certains projets ne prévoient que peu ou pas de compensation.

Malheureusement, la plupart des sans-abri de Californie sont des toxicomanes, et il n'est donc pas très imprudent de les héberger avec vos enfants.

Bien sûr, la plupart des Américains sont des toxicomanes d'une forme ou d'une autre à ce stade. Au lieu de se concentrer sur ce que nous pouvons apporter à la société, la plupart d'entre nous ont été formés à consommer, consommer et encore consommer. J'aime beaucoup la façon dont **Charles Hugh Smith** a présenté ce point dans son dernier article...

Un aspect que personne ne semble remarquer est la transformation d'une société qui tirait autrefois son identité de la production de biens et de services de qualité en une société qui tire son identité de la consommation de biens et de services de pacotille. Maintenant que les Américains se définissent par la consommation, ils sont esclaves de la consommation : limiter la consommation, c'est disparaître - et "passer du temps" sur les médias sociaux est une forme de consommation, même si aucun bien ou service n'est acheté directement, car l'attention et le temps sont des biens précieux.

En d'autres termes, les Américains ont été dressés comme les chiens de Pavlov à consommer, quelle que soit la qualité et le service. Nous achetons tout de même, et nous nous plaignons de la dégradation de la qualité et du service, mais nous ne prenons pas la seule mesure qui aurait un impact sur les entreprises et le gouvernement : arrêter d'acheter les produits et les services. Il suffit d'arrêter d'acheter des produits de pacotille et des services d'une qualité pitoyable.

La plupart d'entre nous ne réalisent même pas que nous ne sommes que des rouages de la machine.

Lorsque nous ne travaillons pas ou ne faisons pas de shopping, beaucoup d'entre nous sont branchés sur une forme

de divertissement qui est remplie de publicités nous encourageant à "consommer" encore plus.

Plus nous consommons, plus nous nous endettons.

Et une fois que nous sommes vraiment endettés, ils savent qu'ils nous ont piégés dans le système indéfiniment.

Les seules personnes qui gagnent dans ce jeu tordu sont celles qui se trouvent tout en haut de la pyramide. Ils nous soutirent tout ce que nous avons, puis ils rient jusqu'à la banque.

Il suffit de voir combien d'argent Pfizer engrange. Cette année, on s'attend à ce que Pfizer tire un revenu énorme de 54 milliards de dollars de la vente des vaccins et des pilules COVID...

Pfizer prévoit de générer des revenus records en 2022, en déclarant mardi qu'elle s'attend à vendre 32 milliards de dollars de ses vaccins Covid-19 et 22 milliards de dollars de sa pilule antivirale Paxlovid pour le traitement du coronavirus cette année.

C'est un gros tas d'argent.

Et il va sans dire qu'ils continueront à financer les campagnes des politiciens qui s'assureront qu'ils pourront continuer à faire ce genre d'argent pendant de nombreuses années à venir.

Notre système est tellement corrompu, mais la plupart des Américains ne semblent pas s'en soucier.

La plupart des Américains vont simplement continuer à "consommer" et à "consommer" jusqu'à ce que tout le système s'effondre finalement autour d'eux.

Malheureusement, l'économie américaine a déjà commencé à imploser, et beaucoup pensent que l'année 2022 va considérablement accélérer ce processus.

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Pouvoir d'achat. Et si on augmentait les taux d'intérêt ? »

par [Charles Sannat](#) | 10 Fév 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Continuons et poursuivons notre série de réflexion autour du pouvoir d'achat, de notre pouvoir d'achat largement érodé par l'inflation bien réelle cette fois.

« Quand le dernier arbre aura été abattu – Quand la dernière rivière aura été empoisonnée – Quand le dernier poisson aura été pêché – Alors on saura que l'argent ne se mange pas. »

Cette citation est attribuée au chef indien Geronimo. C'est peut-être vrai ou faux, peu importe l'idée est juste et vous allez vite comprendre pourquoi je démarre cet échange avec vous ce matin par cette phrase connue.

Comme vous le savez, en règle générale lorsqu'il y a de l'inflation, on augmente les taux d'intérêt.

Logique.

Pourquoi ?

Parce que si les prix montent c'est parce que généralement il y a une demande forte et qu'en augmentant les taux et donc les coûts d'emprunts, on diminue la demande car cela rend tous les projets plus chers.

Pour tous les abonnés à la lettre STRATEGIES et aux Dossiers Spéciaux, je viens de vous mettre en téléchargement dans vos espaces lecteur une fiche de synthèse consacrée à l'inflation actuelle afin de vous permettre d'avoir bien en tête les différents types d'inflation, et pourquoi celle à laquelle nous sommes confrontés n'a rien à voir avec les inflations précédentes. [Vous pouvez vous connecter à vos espaces lecteurs ici](#). Ceux qui veulent s'abonner à la Lettre STRATEGIES et avoir accès à l'ensemble des dossiers et lettres [tous les renseignements sont ici](#).

On serait donc tentés de se dire que si on montait les taux on ralentirait l'inflation.

« La théorie (très simplifiée) est la suivante : si la BCE augmente ses taux d'intérêts, les sommes d'argent en circulation baissent. Mécaniquement, la consommation diminue. La demande chute et les prix avec. Inversement, baisser les taux aide à relancer l'économie, raison pour laquelle, en cette période post-confinements, les taux n'ont jamais été aussi bas. »

Or, et c'est ce que je vous explique par le menu dans la fiche de synthèse sur l'inflation, ***nous ne sommes pas dans une situation où cette théorie pourrait fonctionner.*** Pourquoi ?

Parce qu'essentiellement, l'inflation à laquelle nous sommes confrontés est une inflation de pénuries !

Il n'y a plus assez d'énergie abondante et pas chère. Il n'y a plus assez de puces électroniques pour tout le monde. Vous pouvez monter les taux, ou imprimer plus de billets cela ne changera rien au fait que quand il n'y en a plus, il n'y en a plus, ce qui nous ramène à la citation de Geronimo.

« Quand le dernier arbre aura été abattu – Quand la dernière rivière aura été empoisonnée – Quand le dernier poisson aura été pêché – Alors on saura que l'argent ne se mange pas. »

Pour autant, les pénuries peuvent se résorber non pas via des hausses de taux mais à travers des augmentations de capacités de production. Mieux, plus les prix des puces sont élevés, plus vous trouverez des volontaires pour investir dans la production de puces. C'est exactement ce qu'il se passe aux Etats-Unis avec des giga usines qui sortent déjà de terre.

Pour vous le dire autrement, sur l'inflation actuelle, il va nous falloir faire preuve de patience et accepter de laisser le temps au temps pour que les bouchons logistiques s'estompent et que les capacités de production de ce qui manque augmentent.

La vraie question est de savoir si même avec du temps cela sera possible.

Aurons-nous suffisamment d'énergie ?

Aurons-nous suffisamment de matières premières et de ressources naturelles ou arrivons-nous au « pic de tout » qui nous condamnerait à une décroissance inexorable, douloureuse et génératrice d'une terrible inflation ?

La vérité est sans doute un peu entre les deux et sans doute plus nuancée que cela. Nous aurons des pénuries durables, une inflation sans doute forte et tout sauf temporaire, mais peut-être pas une décroissance aussi douloureuse et violente que cela.

Dans tous les cas, augmenter fortement les taux d'intérêt ne serait donc pas très utile pour lutter contre une inflation liée aux pénuries puisque sans plus de ce qui manque les prix ne baisseront pas, sauf à monter les taux très hauts.

Se poseraient alors deux problèmes simples.

Insolvabilité et récession !

Si vous montez les taux à 10 % vous étoufferez tellement la croissance économique que ce sera une terrible récession qui s'abattra sur le monde.

Le problème c'est que le monde a accumulé tellement de dettes à taux variables que mettre les taux ne serait-ce qu'à 5 % ce serait mettre en faillite la moitié des Etats européens de la zone euro.

La FED comme la BCE devraient donc essentiellement faire semblant d'augmenter les taux d'intérêt, à moins de vouloir procéder à la destruction de l'économie mondiale par exemple pour provoquer la nécessité d'une réforme d'ampleur du système monétaire international et purger l'amas de dettes accumulées dans le monde. Certains appellent cela **le grand reset**. Nous verrons bien.

En attendant la hausse (significative) des taux semble impossible.

Conclusion ?

Votre pouvoir d'achat ne sera pas sauvé par la politique monétaire et la hausse des taux.

Il va donc falloir trouver autre chose comme bonne idée.

Je vous dis à demain pour la suite de notre série consacrée au pouvoir d'achat et à la manière dont il pourrait être protégé.

Mais je suppose que vous avez déjà compris le sens de cette série d'articles. Il ne faut pas attendre de solutions des pouvoirs publics et des autorités monétaires pour régler vos problèmes de pouvoir d'achat. Vous aurez des « primettes », des cacahuètes voire quelques miettes, des petits chèques de 100 euros par ci, et une grosse baffe d'augmentation par là, mais en gros ce sera à vous de protéger votre pouvoir d'achat. C'est le vôtre. Et vous êtes le mieux placé pour le défendre.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Inflation. Le théorème de l'endive !



Après l'indice Big Mac qui sert à comparer les parités de pouvoir d'achat entre les pays, nous pourrions lancer l'indice de l'endive !

Et nos producteurs d'endives font grise mine, comme tous les producteurs de produits qui se vendent unitairement à des petits prix et donc avec des petites marges.

Ils sont très sensibles aux augmentations de prix, qu'ils ne peuvent pas forcément répercuter sur les consommateurs finaux.

Après, je vais finir par avoir du mal à comprendre pourquoi je peux trouver des mangues du Pérou à 1 euro après avoir traversé la moitié de la planète pour arriver jusqu'à mon assiette et ne plus trouver d'endives françaises parce que les producteurs auront mis la clef sous la porte !

Effrayant.

Et l'État, de même que ce président, au lieu « d'emmerder les Français », devrait plutôt aider certaines professions à poursuivre leur production même s'il faut subventionner les coûts de l'énergie.

Charles SANNAT

.Ca chauffe sur les taux en Europe !



« Alerte sur la hausse des taux d'intérêt en Europe » titre le Figaro du jour, ce qui n'est pas franchement rassurant !

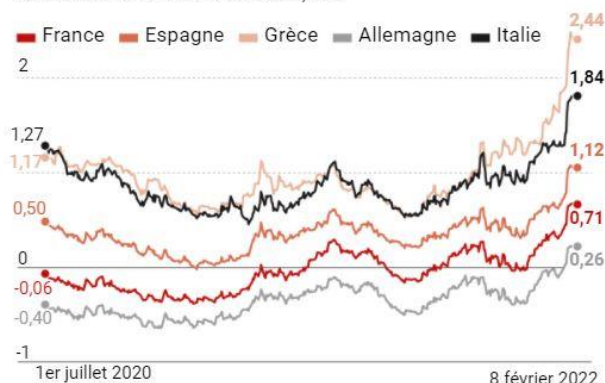
« La nervosité s'est emparée du marché des dettes souveraines. Les taux d'intérêt des obligations d'État ont bondi en Europe, après le changement de ton inattendu de Christine Lagarde, jeudi dernier, laissant entendre une possible inflexion de la politique monétaire accommodante de la Banque centrale européenne (BCE).

La persistance d'une inflation élevée (5,1 % en janvier), et qui va sans doute le rester, pourrait conduire la BCE à réduire sa politique de rachats d'actifs et à relever ses taux plus tôt que prévu, peut-être dès cette année. Dans leur précipitation, les marchés anticipent même désormais une première hausse du taux de dépôt (actuellement à - 0,5 % depuis septembre 2019) dès juin.

En conséquence, les investisseurs ajustent leurs valorisations des taux longs auxquels les États empruntent sur les marchés. Une violente correction à la hausse pour les rendements obligataires, traduisant une baisse de la demande ».

Remontée des taux

TAUX D'EMPRUNT D'ÉTAT À 10 ANS, en %



Le problème vous l'aurez compris sur ce graphique du Figaro, ce n'est pas le taux de la France à 0.71 % bien que passer de 0 à 1 % va nous coûter environ 30 milliards d'euros par an en plus à terme.

Le problème immédiat c'est le même qu'en 2009 avec la crise de l'euro et des dettes des pays du sud.

Le problème c'est la divergence de taux, et les 2.44 % déjà demandé par les marchés à la Grèce ou les 1.84 % exigés de l'Italie déjà endettée à 160 % de dettes/PIB !

Nous allons donc comme prévu, vers une nouvelle crise des dettes européennes et de la zone euro.

Les marchés vont rapidement tester la BCE qui devra bien vite repasser en mode « no limit » pour éviter l'explosion de l'euro.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Russie: puissance pauvre

Par [Michel Santi](#) février 7, 2022



En termes de sanctions à son encontre, la Russie est tout particulièrement vulnérable dans le domaine technologique. Cette dépendance remonte à loin, à l'époque soviétique en fait car – si l'URSS exportait en nombre plus de machines et de machines-outils qu'elle en importait – la valeur de ces importations dépassait de 7 voire parfois de 10 fois la valeur de ses exportations en machines. Ce schéma se perpétue de nos jours car le pays ne peut manufacturer de machineries sophistiquées, en partie pour avoir laissé tomber en déliquescence ce qui restait de capacités industrielles héritées de

l'époque communiste.

La hausse des prix pétroliers – du moins durant les deux premiers mandats de Putin – a achevé de condamner ce savoir-faire car la Russie a privilégié et de très loin l'investissement dans la production d'énergie, non sans faire massivement appel pour y parvenir à des achats pharaoniques de technologie étrangère. Les entreprises russes du secteur importent en effet plus de la moitié de leurs équipements à cet effet, et même 90% de leurs besoins dès lors qu'il s'agit de technologie offshore et de fracking. La défense russe elle-même importe toujours près de 30% de son électronique de pointe. Si l'industrie nationale produit, par exemple, plus de 80% de ses besoins en termes de construction, de cimenteries et de grues, elle doit en revanche importer 100% de ses machines à laser et aux ultrasons. Bref, la politique déterminée visant à progressivement substituer les importations par la production nationale grâce aux investissements s'est révélée à ce jour un échec. Tout le monde a en mémoire cette visite en 2018 du Président Putin à une usine de machines-outils ayant pour but d'illustrer la réussite de ces programmes de relance industrielle et technologique...jusqu'à ce que des experts s'aperçoivent que Putin posait en réalité (probablement sans le savoir) près d'une machine «Made in Italy» repeinte et vendue au double du prix comme étant fabriquée en Russie.

De fait, l'Union européenne est le plus important fournisseur de la Russie en équipements sophistiqués et ce n'est pas la Chine qui est prête à prendre la relève, même si ses propres équipements sont vendus en moyenne 1'000 dollars contre 100'000 pour leurs équivalents allemands ou suisses. Car la Chine manque cruellement de cette technologie dont a besoin la Russie, comme par exemple des composants pour ses jets que la Chine importe à 40% d'Europe et des Etats-Unis. Processeurs, puces et autres instruments de pointe indispensables, par exemple,

au système satellitaire russe – GLONASS – permettant d’opérer à la fois le GPS et les missiles de défenses russes ne peuvent tout simplement pas être achetés en Chine car elle ne les produit pas, contraignant ainsi la Russie à freiner ses propres programmes. Sur le plan financier également – crucial pour la Russie – la Chine ne prend pas non plus de risques excessifs car aucune banque de ce pays n’a rejoint le système de paiement alternatif à SWIFT créé par la Russie qui a massivement réduit ses propres réserves en dollars, et ce tandis que la Chine conservait les siennes libellées en monnaie américaine identiques. En réalité, la Chine s’est pour solde retirée financièrement de la Russie ces dernières années car elle y finance 75% de moins du secteur énergétique, pourtant fondamental pour la Russie.

Cette grande faiblesse de l’économie russe est structurelle car l’activité y est contrôlée par quelques conglomérats, concentrés dans peu de régions, qui sont la propriété de l’Etat ou d’une minorité infinitésimale de personnages tous reliés les uns aux autres et dépendants les uns des autres. Dans un tel contexte ravagé, pas du tout productif, alors que même préalablement à la Covid les prix alimentaires avaient flambé de plus de 30% à cause des sanctions et d’un secteur agricole lui aussi déficient, comment la Russie parviendra-t-elle à survivre avec de nouvelles sanctions qui se préparent ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.La "crapification" de l'économie américaine est maintenant terminée

Charles Hugh Smith Mercredi, 09 Février, 2022

of two minds.com  charles hugh smith

La "crapification" de l'économie américaine est maintenant terminée. La seule chose qui reste est l'attente fastidieuse de l'implosion de toute cette parodie de parodie de parodie.

L'économie américaine a fondamentalement changé, et pas pour le mieux. Il existe de nombreuses dynamiques derrière ce déclin, et j'en aborderai quelques-unes des plus importantes ce mois-ci.

L'une des dynamiques importantes dont peu d'experts du courant dominant osent parler est la "crapification" de l'ensemble de l'économie américaine. Ce n'est pas moi qui le dis, mais le terme **"crapification"** est désormais d'usage courant. Si le mot vous choque, remplacez-le par **le déclin terminal de la qualité, de la concurrence, de l'utilité, de la durabilité, de la réparabilité et du service à la clientèle.**

Un aspect que personne ne semble remarquer est la transformation d'une société qui tirait autrefois son identité de la production de biens et de services de qualité en une société qui tire son identité de la consommation de biens et de services merdiques. Maintenant que les Américains se définissent par la consommation, ils sont esclaves de la consommation : limiter la consommation, c'est disparaître - et "passer du temps" sur les médias sociaux est une forme de consommation, même si aucun bien ou service n'est acheté directement, car **l'attention et le temps sont des biens précieux.**

En d'autres termes, les Américains ont été dressés comme les chiens de Pavlov à consommer, quelle que soit la qualité et le service. Nous achetons tout de même, et nous nous plaignons de la dégradation de la qualité et du service - mais nous ne prenons pas la seule mesure qui aurait un impact sur les entreprises et le gouvernement : cesser d'acheter les produits et services. Il suffit d'arrêter d'acheter des produits de mauvaise qualité et des services de piètre qualité.

Les entreprises et le gouvernement sont des monopoles ou des quasi-monopoles, et ils n'ont donc pas à se soucier de savoir si les clients sont consternés par la mauvaise qualité et le mauvais service : ils savent que le client doit consommer ce qui lui est proposé, même si c'est de la merde.

Allez-y et offrez des garanties sans valeur, des produits conçus pour tomber en panne, des produits conçus pour être irréparables, des logiciels qui sont régulièrement déclarés obsolètes pour que nous devions acheter la nouvelle version pourrie qui exige des quantités folles de mémoire et de puissance de traitement - allez-y, parce que le troupeau continuera à acheter les mêmes produits et services de merde parce qu'il est impensable d'arrêter de consommer : Je consomme, donc je suis.

Les gouvernements savent que nous n'avons pas le choix et comme nous continuons à élire les mêmes politiciens "la meilleure démocratie que l'argent puisse acheter", rien ne changera. Ceux qui sont au pouvoir savent que la grogne n'est qu'un bruit de fond car le troupeau votera consciencieusement pour le même système pourri, corrompu et dysfonctionnel tous les deux ans.

Prenons l'exemple de l'IRS, l'agence qui a le monopole de la collecte des impôts. J'ai de la sympathie pour les employés de l'IRS, ceux qui sont chargés de la tâche ingrate de collecter les impôts, une tâche rendue plus ardue par le sous-financement et le manque de personnel. Il semble que les super riches aient décidé que si l'IRS était privé de fonds, les chances que leur fraude fiscale soit découverte par un audit chuteraient, et voilà que l'IRS a été privé de fonds par les démocrates-républicains pendant des décennies, car les démocrates-républicains répondent tous au même petit groupe de donateurs super riches et de sociétés sponsors.

Pendant ce temps, le contribuable moyen, impuissant, subit le déclin terminal du service et de la responsabilité. Je suis désolé d'annoncer que mes expériences kafkaïennes avec le fisc sont également partagées par beaucoup d'autres. Nos paiements d'impôts sont immédiatement déposés (surprise !) mais les déclarations d'impôts qui ont été remises avec le paiement sont déclarées inexistantes - l'agence ne rapporte aucune trace de la réception de la déclaration.

C'est ce qui m'est arrivé année après année. Et, bien sûr, l'obsolescence de l'enregistrement de base de la nation - la fiscalité - se répercute ensuite sur d'autres agences et obstrue leurs enregistrements. Ainsi, l'administration de la sécurité sociale déclare que mes revenus de 2020 sont nuls, ce qui signifie que je n'obtiens aucun crédit pour l'immense somme que j'ai payée en taxes de sécurité sociale (étant indépendant, je paie 15,3 % de tous mes revenus en taxes de sécurité sociale - les parts de l'employé et de l'employeur).

Comme l'IRS prétendait n'avoir aucune trace de ma déclaration d'impôts de 2020, je lui ai écrit une lettre pour lui demander s'il voulait que je soumette à nouveau cette déclaration. Quelques mois plus tard, j'ai reçu une réponse à mon ancienne adresse - malgré le fait que j'avais soumis un formulaire officiel de changement d'adresse de l'IRS - disant "nous y travaillons". Euh, bien sûr. Bien.

Après plusieurs essais, j'ai fini par comprendre que la seule année fiscale de mon dossier que le système de l'IRS reconnaît est 2016. Si je veux payer mes impôts trimestriels estimés en ligne, je dois saisir les données de 2016. Toute autre année d'imposition entraînera un blanc. En fait, je n'existe que pour l'année 2016, il y a six ans.

Mes paiements d'impôts estimés sont dûment déposés, et mon paiement joint à ma déclaration est dûment déposé, mais ma déclaration d'impôts n'existe pas. D'autres personnes ont signalé la même situation. Des articles de presse rapportent que l'IRS a un arriéré de 10 millions de déclarations non traitées, et on pourrait penser que nos élus pourraient montrer un intérêt modeste pour la simplification des agences fiscales et de sécurité sociale de la nation, mais non - ils n'ont aucun intérêt pour la simplification de la tenue des dossiers de base de la nation tant que leurs donateurs et sociétés super riches peuvent continuer à échapper aux impôts par le biais d'armées d'avocats fiscalistes et de cadeaux spéciaux glissés dans des projets de loi du Congrès de quelques centimètres d'épaisseur.

Puisque l'Amérique des entreprises n'est plus qu'une collection de cartels rapaces et de quasi-monopoles, ils ne se soucient pas non plus du déclin terminal de leur qualité ou de leur service. Elles savent que nous allons nous présenter et acheter leurs ordures de toute façon parce que nous n'avons pas le choix, et elles savent que la qualité des produits et services de leurs "concurrents" (hahaha) est tout aussi nocive.

Ils peuvent compter sur des Américains bien formés qui continueront à prendre l'avion, à manger au restaurant, à s'inscrire et à acheter, acheter, acheter, acheter, peu importe la qualité et le service misérables, car la consommation est tout ce que nous avons.

Dans le fantasme en Technicolor des promoteurs d'entreprise, les entreprises réalisent des ventes en fabriquant des produits de meilleure qualité que leurs concurrents. Il y a deux générations, c'était encore une dynamique culturelle/économique.

Mais ensuite, tout le monde avec une ligne de crédit a tout acheté, et donc maintenant tout le monde possède tout. Cette saturation de la demande signifie que les ventes ne peuvent que diminuer, car les biens durables durent longtemps. Le seul moyen d'augmenter les ventes est de donner envie aux consommateurs peu sûrs d'eux d'acheter la dernière mode, mais cet artifice a des limites.

La solution a consisté à pourrir tous les produits et services par le biais de l'obsolescence planifiée et de boucles sans fin de services minables et hors de prix. Les produits sont désormais conçus pour être impossibles à réparer (ce qui élimine les bricoleurs radins) et, en utilisant les composants les plus bas de gamme et les moins chers, les fabricants garantissent que l'ensemble du produit tombera en panne dès que le composant de moindre qualité tombera en panne.

Et comme de nombreux composants sont désormais numérisés, la défaillance du composant électronique le moins cher entraîne la défaillance de l'ensemble de l'électronique - une puce à 1 dollar fait défaut et l'ensemble du produit à 600 dollars tombe en panne - et l'ensemble du produit est donc destiné à la décharge - ce que notre correspondant Bart D. a appelé l'économie de la décharge, un terme que j'utilise désormais pour décrire l'ensemble de l'économie mondiale de l'obsolescence planifiée.

Les consommateurs avisés ont depuis longtemps remarqué l'appauvrissement des ingrédients et la baisse de valeur qui l'accompagne, via la rétraction. Les bricoleurs avertis ont remarqué que les produits sont scellés, que les garanties sont annulées et que de simples travaux d'entretien, comme la vidange d'un véhicule, sont désormais compliqués par divers moyens pervers.

Quant au service, les entreprises américaines n'ont pas à se soucier de la mauvaise qualité, car elles savent que nous n'avons pas le choix. Tous les membres du cartel proposent les mêmes prix abusifs et un service de piètre qualité, de sorte qu'aucune société ou institution (hôpital, université, agence gouvernementale locale, etc.) n'a à craindre qu'un concurrent vienne perturber l'harmonie des profits - il n'y a pas de véritable concurrence dans les soins de santé, l'enseignement supérieur, les entreprises de défense, les fournisseurs de télécommunications, les produits pharmaceutiques, la restauration rapide, l'agroalimentaire, etc.

Je discute de la finalité de cette dynamique dans mon nouveau livre, *Global Crisis, National Renewal : A (Revolutionary) Grand Strategy for the United States*.

La crapification de l'économie américaine est maintenant terminée. Il ne reste plus qu'à attendre l'implosion de cette parodie de parodie de parodie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Volatilité, instabilité et incertitude se combinent

rédigé par **Bruno Bertez** 10 février 2022



Avec des marchés mondiaux interdépendants, les craintes d'un secteur ou d'un pays finissent en général par

se répandre. Même avec des actifs « diversifiés », il devient impossible d'échapper aux vagues de peur.



Le monde entier est en bulle.

La bulle chinoise a été crevée, la bulle américaine vacille.

Ces bulles sont distinctes, mais reliées et interdépendantes. Elles sont cruciales pour la conjoncture mondiale, pour les prix des matières premières et du pétrole, pour le maintien ou non de l'appétit pour le jeu et cruciales pour les flux mondiaux de capitaux.

Tout cela crée une situation de grande confusion. Tout est dans tout, tout est opaque. Ainsi, par exemple, les craintes sur la Chine alimentent le *risk-off*. Le *risk-off* c'est la recherche de refuges. C'est un sentiment qui provoque des achats sur les fonds d'Etat américains et le dollar qui sont eux même déstabilisants.

Les bulles communicantes

Le fait que la bulle chinoise laisse passer de l'air augmente considérablement les risques sur la bulle américaine – et vice versa –, ce qui met essentiellement en danger un monde de bulles.

Les chinois tiraient la sonnette d'alarme dès la fin janvier, comme nous le signale Bloomberg :

« Un retrait rapide des mesures de relance par certains pays pourrait nuire aux exportations chinoises, a déclaré un responsable du ministère du Commerce, alors qu'il mettait en garde contre des difficultés 'sans précédent' à venir cette année [...]. Les risques systémiques mondiaux sont en augmentation en raison des reprises économiques déséquilibrées [...].

Le retrait trop rapide des politiques de relance par certains pays pourrait déclencher des contractions de la demande, des fluctuations de prix et affecter à leur tour les exportations de l'industrie chinoise. »

La hausse du dollar propage la contagion et l'instabilité tant au Centre qu'à la Périphérie.

La mise en *risk-off* a vu le Dollar Index [NDLR : un indice de la valeur du dollar face à un panier de devises] bondir de 2,9%, entre son creux du 14 janvier et son sommet du 28, avec beaucoup de devises des marchés émergents et du « *carry trade* » qui se sont retrouvés emportés par la tourmente.

Beaucoup de stratégies inadaptées

Les marchés mondiaux sont entrés dans un contexte hautement incertain et volatil. Les corrélations anciennes se disloquent, tandis que d'autres mises en corrélation créent des contagions imprévues. Beaucoup de stratégies sont inadaptées.

Je souris en pensant à la naïveté de ceux qui ont cru à la diversification, en particulier géographique.

Quand la peur vient, il n'y a aucun refuge : les marchés mondiaux sont généralement synchronisés à la baisse, ai-je souvent expliqué.

Pour clôturer, notons cette pierre jetée dans le jardin de Powell et rapportée par Bloomberg :

« Juste au moment où la Réserve fédérale était sur le point de parler de son engagement à maîtriser l'inflation la plus élevée depuis près de 40 ans, un haut dirigeant bancaire américain a fait une critique inhabituellement brusque de la banque centrale.

*Le président et COO de Goldman Sachs **John Waldron** a déclaré que l'indépendance de la Fed avait été mise à mal ces dernières années et qu'elle avait perdu sa crédibilité sur les marchés.*

'Ce qui s'est passé ces deux dernières années a remis en question l'indépendance de la Fed', a soutenu Waldron [...]. Il a remis en question la capacité de la Fed à agir en tant que 'moteur de politique monétaire indépendant qui fait ce qu'il pense être juste et non ce qui est opportun'.

'Ils ont une chance ici de le faire, mais je suis un peu inquiet de savoir s'ils se lèveront et le feront', a déclaré Waldron. »

▲ [RETOUR](#) ▲

Les assurances de la Fed suffisent-elles encore ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 11 février 2022

Depuis la crise des subprime, la Fed garantit aux marchés financiers qu'elle sera toujours là pour les rattraper en cas de chute. Mais cela va devenir difficile avec la remontée des taux...



Michael Lebowitz, gestionnaire de portefeuille chez Real Investment Advice :

« La liquidité est la bouée de sauvetage des marchés, et la Fed, directement et indirectement, gère ses flux de liquidités via le QE et les taux zéro.

Alors que l'inflation fait rage, que la pandémie s'atténue et que l'activité économique se normalise, la Fed tient à commencer à réduire les liquidités via des taux d'intérêt plus élevés et des réductions de la taille de son bilan.

La normalisation de la politique monétaire a pour but de faire baisser l'inflation.

Malheureusement, la suppression de ladite liquidité pourrait s'avérer problématique pour les cours des actions, surtout si elle est effectuée de manière agressive. »

Lebowitz se demande si Powell entend abroger le put de la Fed.

Il oublie de faire ce par quoi il aurait dû commencer : analyser et comprendre ce *put*, son histoire, sa fonction initiale comme sa fonction présente.

Pourquoi un *put* ?

Le *put* de la Fed a été mis en place pour stopper une chute boursière en boule de neige.

La spéculation avait rendu le marché vulnérable, on était trop loin des cours d'investissement et la Fed n'a pas eu le cran d'attendre que les marchés trouvent eux-mêmes un plancher. Elle a créé un plancher artificiel, bien au-dessus des cours d'équilibre naturel.

Et ceci a été répété plusieurs fois, de telle sorte que les observateurs en ont conclu que ce *put* était une réalité institutionnalisée, que l'on pouvait compter sur lui et qu'à l'avenir la Fed ferait en sorte, lorsque cela serait nécessaire, de l'actionner.

Cela a créé **un comportement immoral** : les spéculateurs ont eu la conviction qu'ils étaient protégés, que les autorités ne pouvaient pas et plus prendre le risque de les punir. A chaque fois, il a été vérifié qu'ils étaient sauvés.

En tant qu'entité – voire en tant que classe –, les marchés ont en quelque sorte renversé le pouvoir. Avant, c'était la Fed qui avait le pouvoir de faire souffrir la classe spéculative. Après l'institutionnalisation du *put*, les marchés ont pris le pouvoir, la Fed est devenue otage. Cela a été vérifié en 2018 et 2019, quand Powell a mis un genou à terre lors de son célèbre et infâme pivot.

Le *put* est un filet de sécurité placé sous les marchés, c'est une assurance contre les pertes catastrophiques.

Des seuils psychologiques

L'expérience montre que la Fed actionnait le *put* chaque fois que l'on se rapprochait de seuils techniques importants susceptibles, s'ils étaient franchis, de dégénérer en panique. Le *put* est considéré comme se situant autour de -15%, peut être entre -15 et 20%.

Ce qui semble logique, puisque ce sont des seuils psychologiques, sinon fatidiques, du moins importants. La psychologie agit de façon magique. Par exemple, elle décrète que si un marché dépasse les 20% de pertes, alors il entre en tendance primaire, fondamentale baissière. Et cela provoque des vagues de dégagements techniques.

La fonction du *put* qui était de maintenir un marché dit « ordonné » a cependant évolué, tout comme la fonction des QE.

Au fil du temps, il ne s'est plus agi d'éviter le chaos, mais plutôt de maintenir des niveaux élevés de valorisations des marchés, de soutenir des effets de richesse et d'enraciner des critères d'évaluation hédonistes.

La Fed en particulier a fait valoir régulièrement que les marchés n'étaient pas trop surévalués, puisque les taux d'intérêt étaient très bas voire nuls.

Personne n'a relevé la signification de cet argumentaire. Or il signifie deux choses : d'abord, que la valeur des actifs a cessé d'être référée au fondamental et, ensuite, que si les taux bas justifient les valorisations élevées, cela implique *a contrario* que quand les taux vont remonter les marchés vont s'effondrer !

À suivre...

.Prix de l'essence : d'où vient la hausse ?

rédigé par Bill Wirtz 10 février 2022

LA CHRONIQUE AGORA
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUE L'INTELLIGENCE, C'EST TUE LA PENSÉE, C'EST TUE L'HOMME. HEBERT (1819)

En 2018, le mouvement des Gilets jaunes avait mis en lumière la taxe TICPE sur l'essence, mais, en ce début d'année 2022, le prix à la pompe est encore plus élevé qu'alors. Le prix du baril de brut sur les marchés mondiaux joue un peu, mais les causes sont plutôt à chercher au niveau national...



L'équipe de *La Chronique Agora* m'a récemment relayé une question d'un abonné sur **le prix de l'essence : pourquoi cette dernière est-elle plus coûteuse aujourd'hui comparé à 2008 alors que, cette année-là, le prix du baril était plus élevé ?** Voilà une excellente question.

En effet, en 2008 le prix du baril (ajusté à l'inflation) avait même atteint un sommet à 180 \$, alors qu'aujourd'hui il en vaut seulement la moitié. En avril 2020, le baril avait même atteint son niveau le plus bas à 20 \$. C'est d'ailleurs pour cette raison que la hausse de l'essence nous semble d'autant plus frappante.

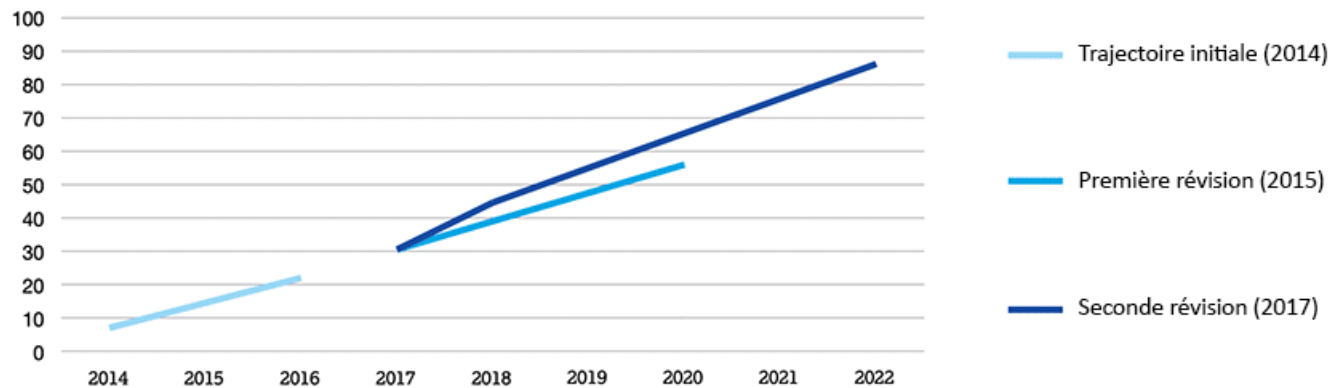
Qu'est-ce qui entraîne ce phénomène ? Instinctivement les consommateurs ont tendance à pointer du doigt les marges des producteurs de pétrole. Mais, en réalité, elles ont plutôt été en diminution en raison de la pandémie. J'ajouterais également qu'il faut faire la distinction entre « marge » et « profit ». En effet, n'oublions pas que les pétroliers doivent déduire leurs frais courants, qui augmentent avec l'inflation générale que nous connaissons en ce moment.

Tournons-nous donc plutôt du côté des taxes.

TICPE : la taxe kafkaïenne à la française

En France, l'État applique à l'essence la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE), qui est une accise [NDLR : taxe appliquée à certains biens de consommation, dont le pétrole, et liée à la quantité de produits échangés plutôt qu'à leur valeur]. Or, depuis 2013, la TICPE a augmenté de presque 10%. En effet, depuis 2014, cette taxe intègre une composante carbone (CC) qui est calculée par un coefficient du prix sur la tonne de CO₂ produite. Cet ajout est une demande qui était faite depuis longtemps par **Europe Écologie-Les Verts** <un parti politique jamais élu !!!>, et cette taxe sur la taxe a été augmentée plusieurs fois depuis son introduction.

FIGURE 1. EVOLUTION DES TRAJECTOIRES DE LA CC (EN EUR/TCO₂)



Source : I4CE

Cette taxe écologique n'est par contre pas appliquée sur le transport routier, qui bénéficie de l'exonérations des composantes carbonées de la TICPE.

Pire encore, la France soumet le prix de l'essence à la TVA de 20%, appliquée une première fois avant TICPE, puis une deuxième fois sur le prix de vente, donc TICPE incluse !

Cela veut dire que la France vous taxe sur des produits qui ont déjà été taxés, ridiculisant ici le concept même de la « valeur ajoutée ». Ainsi, toute augmentation de la TICPE a un effet démultiplicateur.

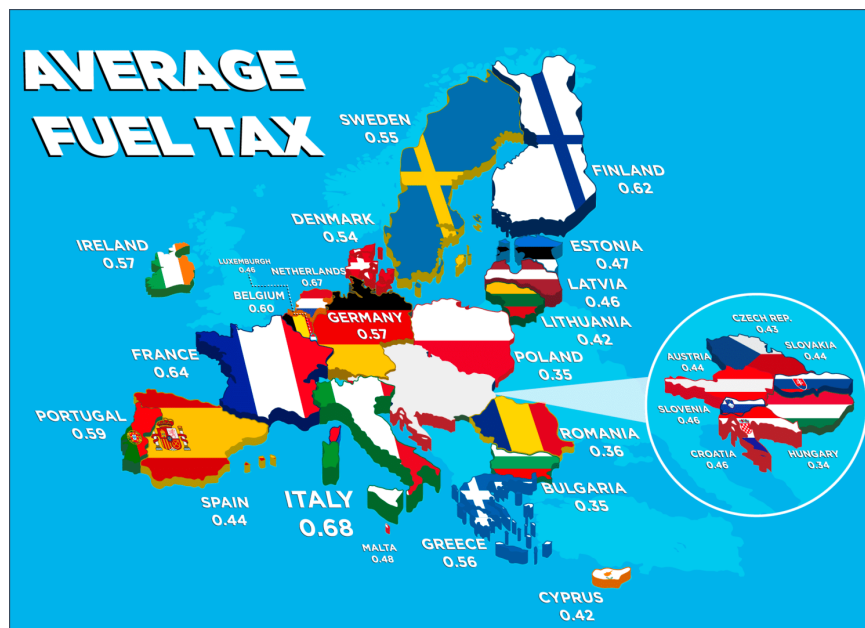
Ce système est né d'un calcul politique. Au début des années 2000, la France se plaignait du fait que les milliards d'euros potentiels pour l'État étaient perdus sur les frontières avec d'autres pays, dont le Grand-Duché de Luxembourg (mon pays d'origine). Pour rectifier ces « injustices », la France a défendu un montant de taxe minimal, finalement devenu réalité avec la directive 2003/96/CE sur la taxation de l'énergie, qui fixe aujourd'hui le minimum à 36 centimes.

Problème résolu, alors ? Pas du tout, parce que le minimum légal des taxes sur les carburants n'aura pas été suivi très longtemps. Pas parce que le Luxembourg a enfreint les règles et vendu de l'essence moins chère que ce qui serait autorisé par les règles de l'UE, mais parce que la France a largement augmenté ses taxes, comme indiqué ci-dessus.

Quel pays taxe le plus l'essence ?

Pour que vous ayez un ordre de grandeur en tête : selon [un rapport publié en juin 2021 par FuelsEurope](#), association qui regroupe les principaux groupes pétroliers européens, sans les taxes, le prix de l'essence serait de 57 centimes, celui du diesel de 54 centimes. Dans certains pays de l'UE, le prix serait même de 50 centimes pour le diesel.

[Comme l'a montré](#) une organisation pour laquelle je travaille, le Consumer Choice Center, la France est le deuxième pays dont les taxes sur les carburants les plus élevées d'Europe, avec 64 centimes par litre. Elle n'est dépassée que par les Pays-Bas avec 67 centimes.



Selon le rapport de FuelsEurope, le palmarès des taxes les plus importantes est un peu différent, avec l'Italie et la Belgique devant la France pour le diesel (à quelques centimes près). Concernant l'essence, le record est là aussi tenu par les Pays-Bas (à 1,11 € de taxes en tout !), devant l'Italie, puis la Finlande, et le Danemark à égalité avec la France (à 94 centimes de taxes diverses et variées).

Cela dit, en 2018, l'augmentation de la TICPE en France a bien été gelée en réponse au mouvement des Gilets jaunes.

Un avenir moins taxé est-il envisageable ?

Pourrait-on envisager d'aller encore plus loin, et de réduire la TICPE pour contrer l'inflation et une possible augmentation du baril ? Absolument.

La France a déjà appliqué une approche similaire en baissant à son minimum la taxe intérieure sur la consommation finale d'électricité (TICFE) en janvier 2022, pour contrer l'évolution des prix d'électricité.

Cependant, il est difficile d'imaginer que le gouvernement de Macron choisira de faire de même avec la TICPE, puisque la projection d'augmentation faisait partie des mesures pour lutter contre le changement climatique. Emmanuel Macron ne prendra pas le risque de voir réduire la crédibilité internationale de l'accord de Paris sur le climat en réduisant le prix de l'essence, même si les consommateurs en souffrent.

Barbara Pompili, ministre de l'Écologie, demande désormais aux distributeurs « de faire un geste » et de réduire leurs marges, même s'il ne s'agit que d'un ou deux centimes par litre, ce qui représente donc moins de 3% du prix, comparé aux taxes et accises de l'État. En même temps, le gouvernement prépare l'introduction et la distribution d'un chèque carburant pour les travailleurs les plus pauvres.

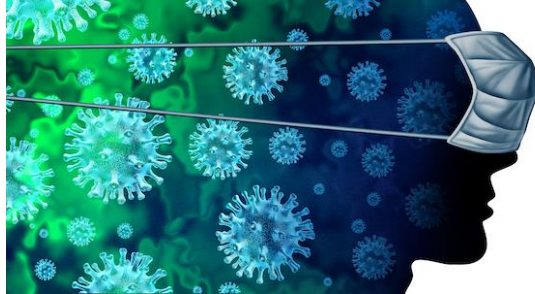
Compte tenu des ressources dont l'État français a besoin pour investir dans les énergies renouvelables, je pense que le gouvernement, lorsque les temps seront plus propices sur le plan politique, augmentera certainement les taxes sur les carburants.

Maintenant, cela peut signifier une augmentation de la TICPE, mais vu la notoriété que les Gilets jaunes ont donné à cette taxe, je crois qu'il est plus probable que Matignon inventera une nouvelle taxe encore plus alambiquée qui taxera la taxe qui taxe la taxe. Ça donne envie...

.Le scientisme et la nouvelle route vers le servage

par David Stockman 10 février 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Il est grand temps pour les conservateurs de se réveiller. La grande menace actuelle pour la prospérité capitaliste, la liberté individuelle et le gouvernement constitutionnel tel que nous l'avons connu n'est pas le marxisme, le socialisme ou toute autre variante de l'idéologie traditionnelle de gauche.

La véritable menace pour la liberté est plus générale. Plutôt qu'une idéologie spécifique enracinée dans l'histoire, comme le socialisme ouvrier du début de l'ère industrielle, **la menace fondamentale a toujours été l'expansion de l'État et le renforcement du pouvoir des classes politiques et de la nomenklatura** qui prospèrent grâce à lui, quelle que soit l'idéologie sur laquelle ils justifient leur volonté de pouvoir.

Et aujourd'hui, le véhicule de cet élan d'expansion étatique est le scientisme - les fausses affirmations selon lesquelles la science économique, la science de la santé publique et la science du changement climatique, entre autres, exigent une augmentation radicale de l'intervention et du contrôle de l'État.

Cette proposition n'est pas seulement une grande abstraction. Les 7000 milliards de dollars de stimuli, de renflouements et de gâchis d'infrastructures récemment adoptés, les affirmations de l'administration Biden selon lesquelles il ne nous reste que neuf ans avant un désastre climatique irréversible, et les déprédations continues des patrouilles virales COVID sont des exemples réels du scientisme à l'œuvre - étendant inutilement et de manière destructrice le bras long de l'État dans la vie économique et sociale quotidienne.

Il n'y a pas de science valide qui appelle à l'extinction des combustibles fossiles, ou à des fermetures pour arrêter la propagation d'un virus comme ceux qui ont affligé l'humanité depuis des temps immémoriaux, ou à une stimulation monétaire et fiscale massive pour empêcher le capitalisme de plonger dans l'alcool.

Ces affirmations reviennent à inventer une science basée sur de grandes théories sur le fonctionnement du monde, qui sont essentiellement axées sur la recherche d'un objectif. En d'autres termes, elles posent d'abord les modèles climatiques, économiques et de santé publique qui requièrent de manière inhérente une intervention musclée de l'État pour éviter des résultats catastrophiques, puis elles présentent les preuves et les projections pour valider le prédicat.

Par exemple, le changement climatique naturel en cours - comme il l'est depuis 4,5 milliards d'années - est essentiellement bénin et non catastrophique. Le réchauffement actuel n'a rien de nouveau - il s'est produit à plusieurs reprises, de la période de réchauffement médiéval (900-1300 après J.-C.) au réchauffement romain (200 avant J.-C. à 300 après J.-C.), en passant par l'optimum climatique de l'Holocène (7 000-3 000 avant J.-C.), et ainsi de suite dans d'innombrables cycles sans nom qui remontent loin dans l'histoire de la planète.

Contrairement aux fausses affirmations des hurluberlus du climat.

- les températures actuelles, en légère hausse, sont conformes à la vérité historique selon laquelle le réchauffement est meilleur pour l'humanité et pour la plupart des autres espèces également ; et
- les cycles climatiques sont fonction de puissantes forces planétaires, telles que l'excentricité de l'orbite de la Terre, qui provoque des périodes glaciaires à intervalles de 100 000 ans, et les oscillations de l'irradiation solaire, qui modulent les rayons cosmiques et la formation des nuages. Ces forces ont façonné le climat de la Terre pendant des éons et ont précédé de loin et dépassé massivement l'impact des émissions de CO2 de l'ère industrielle ;

Le maintien de l'équilibre planétaire ne nécessite aucune intervention de l'État pour retarder l'utilisation de combustibles fossiles favorisant la prospérité ou pour subventionner et accélérer l'adoption d'énergies renouvelables coûteuses.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le standard du dollar Fiat d'aujourd'hui est fondé sur des mensonges

Manuel Tacanho 02/05/2022 Mises.org



MISES WIRE



Nous vivons à l'ère de l'inflation (monétaire et des prix) galopante, des crises économiques plus fréquentes, du déficit chronique, de la dette impayable et des bulles financières massives. Ce n'est pas accidentel. C'est une conséquence.

Ce fait et les nombreuses conséquences économiques, sociales et même culturelles de notre système de monnaie fiduciaire restent largement méconnus de la majorité des gens. Le dollar américain est devenu une monnaie fiduciaire par tromperie et non pas en raison des mérites de la monnaie fiduciaire ou par libre choix.

À tel point que l'économiste Jacques Rueff a intitulé son livre *Le péché monétaire de l'Occident* (1971) en référence à l'étalon de change or de Bretton Woods, qui n'était même pas un système de monnaie fiduciaire à part entière.

Vous vous demandez peut-être ce qu'est la monnaie fiduciaire. Essentiellement, il s'agit d'une monnaie inconvertible ou non adossée, généralement émise par le gouvernement ou la banque centrale. La monnaie fiduciaire est une monnaie dont l'offre est illimitée.

Le mot "fiat" vient du latin et signifie "que cela soit fait", utilisé dans le sens d'un ordre ou d'un décret gouvernemental. Un autre mot clé ici est inconvertible. Notez que le fiat est né du fait que la monnaie papier n'était plus échangeable contre de l'argent et de l'or.

Le dollar américain, l'euro et toutes les monnaies nationales actuelles sont des fiats. Elles peuvent donc être facilement et "indéfiniment" créées, imprimées, si vous préférez. En outre, en raison des réserves fractionnaires, les banques commerciales créent également de grandes quantités d'argent en le prêtant - une expansion artificielle du crédit.

Un bref rappel

Pour situer le contexte, permettez-moi de décrire brièvement comment le système d'échange d'or de Bretton Woods s'est transformé en l'étalon mondial du dollar fiduciaire.

Bretton Woods est le nom que les nations alliées, menées par les États-Unis, ont donné au système monétaire qu'elles ont conçu pour régir le commerce mondial après la Seconde Guerre mondiale, car la conférence s'est tenue à Bretton Woods, dans le New Hampshire, en 1944.

Les pays participants ont convenu que le dollar américain serait soutenu par de l'or à un taux de change fixe de 35 dollars l'once, et qu'à leur tour, les autres monnaies seraient liées au dollar. D'où le nom d'"étalon de change-or", par opposition à l'étalon-or classique.

C'est ainsi que le dollar américain est devenu la monnaie de réserve mondiale. Sur la promesse d'être le pont, ou le lien, entre l'or et toutes les autres devises.

Notez toutefois que, dans le cadre de cet arrangement, seuls les gouvernements et les banques centrales pouvaient racheter (convertir) la monnaie papier en or. Ni les citoyens ni les entreprises n'étaient autorisés à le faire. Ce qui est un gros drapeau rouge.

Les gouvernements n'étant pas particulièrement connus pour leur honnêteté et leur discipline fiscale, au fil du temps, et afin de continuer à financer leurs programmes de dépenses toujours plus importants, au premier rang desquels la guerre et l'expansion de l'État-providence, les États-Unis se sont retrouvés à imprimer plus de dollars qu'ils ne pouvaient en garantir avec de l'or.

Constatant cela, une poignée de pays européens ont commencé à douter, à juste titre, de la capacité des États-Unis à respecter leur engagement de convertibilité en or, compte tenu de la création croissante de monnaie (inflation monétaire). Cela a conduit certains pays, la France en particulier, à commencer à racheter leurs dollars en papier contre de l'or. D'autres pays ont suivi.

Alors que la pression pour le rachat s'intensifiait, l'administration Nixon, le 15 août 1971, mit unilatéralement fin à la convertibilité du dollar en or - la chose même qui donnait au dollar sa stabilité, sa fiabilité et son acceptation internationale. Nixon a annoncé :

J'ai ordonné au secrétaire Connally de suspendre temporairement la convertibilité du dollar en or ou en d'autres actifs de réserve, sauf pour les montants et les conditions déterminés dans l'intérêt de la stabilité monétaire et dans le meilleur intérêt des États-Unis.

En d'autres termes, le gouvernement américain a fait défaut et a rompu sa promesse d'échanger de l'or contre des dollars. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés avec le système mondial actuel de monnaie fiduciaire - l'étalon dollar.

Sans compter l'instabilité monétaire, financière et économique rampante, la tyrannie et l'injustice qui accompagnent un système de monnaie fiduciaire.

L'année 21 a marqué le cinquantième anniversaire de cette suspension "temporaire" et donc du système mondial de monnaie fiduciaire. Et malgré la dégradation de la situation socio-économique, compte tenu de la pensée économique dominante d'aujourd'hui, il est difficile, voire inconcevable, d'imaginer que les États-Unis rétablissent un quelconque lien entre le dollar et l'or dans un avenir prévisible.

Il convient de noter que le "crime de 71" n'a été que le coup final porté à l'argent moral et sain et la dernière étape du voyage vers la monnaie fiduciaire qui, à mon avis, a commencé en 1913, avec la création de l'actuelle banque centrale américaine, le Federal Reserve System.

Le système mondial de monnaie fiduciaire d'aujourd'hui, l'étalon dollar, est le fruit d'une supercherie gouvernementale et d'une tromperie de la part de politiciens égoïstes au service de groupes d'intérêts particuliers,

qui se sont concertés pour mettre en place un système complet de monnaie fiduciaire. Au profit des élites dirigeantes et au détriment de tous les autres.

Supposons maintenant que le public américain, en 1971, ait été bien informé et conscient de la nature insidieusement destructrice de la monnaie fiduciaire. Auraient-ils permis à leur gouvernement de faire du dollar une monnaie fiduciaire ?

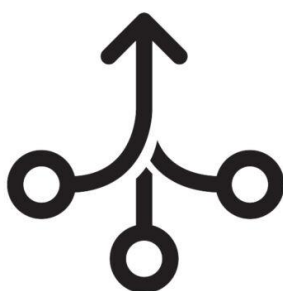
La réalité est que l'humanité vit sous un système de monnaie fiduciaire. Mais comme le montre une économie saine et comme le prouve l'histoire, la monnaie fiduciaire est une forme d'argent peu fiable et faillible qui aboutit toujours à une fin économiquement et socialement destructrice.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Trois cycles révolutionnaires

Addison Wiggins 9 février 2022

DAILY RECKONING



Notre domaine de prédilection, ici, au Daily Reckoning, est l'argent - mais une grande partie de ce que nous écrivons n'est pas directement liée à l'argent. Il s'agit en fait de personnes.

Dans notre activité, nous essayons de penser à la relation que nous créons avec vous, la personne qui a ouvert cet e-mail. Surtout parce que nous cherchons, tout comme vous, des solutions à des questions complexes.

*"Vous ne pouvez pas écrire sur l'économie tous les jours, sinon vous deviendrez fou", a expliqué un jour notre ami et mentor **Bill Bonner**. "Vous ne pouvez pas écrire sur l'investissement tous les jours, sinon vos lecteurs deviendront fous. Tu dois écrire sur quelque chose qui est plus riche, plus complet et en fait plus important."*

Ce qui est plus riche, plus complet et en fait plus important, c'est la totalité du drame humain, bon et mauvais.

Les relations humaines... et la passion. Ce sont les sujets qui nous propulsent vers l'avant.

Tous les grands drames découlent des passions des hommes (et des femmes) et de la façon dont ils interagissent les uns avec les autres. La peur, la cupidité, la mentalité de la foule et la folie ne sont que quelques-unes des très intéressantes émotions humaines.

L'étude de l'économie est essentiellement une exploration des passions humaines à travers l'histoire. C'est inexact. C'est frustrant. Mais c'est infiniment fascinant.

Et j'aime l'explorer avec les esprits les plus brillants que je connaisse...

Bien plus que les marchés seuls

Les **Wiggin Sessions** sont une série d'entretiens que je mène depuis environ deux ans maintenant.

J'ai parlé avec plus de 70 des penseurs financiers les plus pointus et les plus indépendants du monde de la finance. Des gens comme Bill Bonner, Jim Rickards et George Gilder, pour n'en citer que quelques-uns. Disons simplement que vous ne trouverez pas Jim Cramer dans les Wiggin Sessions !

Mais il ne s'agit pas seulement de marchés et d'économie. Nous explorons l'histoire, la philosophie, la science, la politique (ugh !), la culture pop et la façon dont elles sont liées. Mais tout se résume finalement à vous et à votre argent - comment le protéger et comment le faire fructifier.

Je suis fier de dire que les Sessions Wiggin ont fourni aux téléspectateurs des idées et des stratégies approfondies qui leur ont permis d'aller au-delà de la *"sagesse financière conventionnelle"* qui ne fonctionne tout simplement pas.

C'est un métier qui peut être solitaire. Notre quête pour vous trouver les idées les plus puissantes nous amène souvent à l'extrémité de la courbe en cloche...

Le pays des queues de poisson et des cygnes noirs

Les scientifiques qui ont étudié les probabilités et les ont reportées sur un graphique constatent généralement une distribution en forme de cloche, dans laquelle les événements les plus probables se concentrent au milieu de la courbe.

Mais une chose amusante se produit aux extrémités de la courbe, où sont enregistrés les événements rares.

"Les scientifiques ont trouvé de petites bosses et des renflements", explique Bill Bonner, déjà cité. "Des choses qui ne devaient pas se produire très souvent se sont en fait produites plus souvent qu'ils ne le pensaient".

"Les crues centennales", par exemple, se produisaient tous les 88 ans. Les tirs d'une balle sur un million atteignent leur cible tous les 700 000 tirs environ. Les statisticiens qualifient de "queues de poisson" ces renflements étranges aux extrémités des courbes en forme de cloche. Au lieu de s'estomper comme ils sont censés le faire, les événements rares semblent gonfler là où on ne les attend pas".

Notre mission est d'anticiper ces événements à queue grasse, ou ce que beaucoup appellent des *"cygnes noirs"*, tandis que les médias grand public restent assis au milieu de la courbe en cloche, là où c'est agréable et sûr.

Nous pourrions faire cela aussi. Nous serions probablement beaucoup moins critiqués si nous le faisons. Mais pourquoi s'embêter avec nous si nous nous contentons de jouer la sécurité comme les grands médias ?

Plus prévisible que vous ne le pensez

Combien de sources grand public ont anticipé la grande crise financière de 2008 ? Indice : pas beaucoup. Mais Bill Bonner et Jim Rickards l'ont fait.

Combien de sources grand public ont prédit l'élection de Donald Trump en 2016 ou le Brexit ? Même réponse. Mais Jim Rickards les a prédits tous les deux.

Le fait est que les événements à queue grasse peuvent être plus prévisibles que vous ne le pensez. Pas parfaitement - ce n'est pas possible même avec une information parfaite - mais à un degré raisonnable, très utile.

Mais il faut savoir comment s'y prendre.

Comme me l'a dit l'investisseur et entrepreneur à succès **Mark Moss** dans The Wiggin Sessions, à propos de notre situation actuelle :

*Ce n'est certainement pas le monde que nous avons laissé derrière nous. Et même si tout cela semble très aléatoire, comme s'il s'agissait d'un cygne noir, ce n'est pas le cas. C'est en fait très prévisible. **L'histoire nous montre que nous savions que nous finirions ici.** Et quand vous comprenez cela, cela rend clair où nous allons. Et quand vous comprenez ces choses, alors vous comprenez comment naviguer avec votre argent. Vous comprendrez les domaines dans lesquels vous voudrez investir, et ceux dans lesquels vous ne voudrez pas investir.*

Survivrez-vous à la grande réinitialisation ?

Mark a réparé, retourné et développé plus de 25 millions de dollars en immobilier, investi dans des entreprises privées, des mines d'or, des champs pétrolifères et des nouvelles technologies. Et il a accompli tout cela à travers trois différents cycles de marché baissier. Il sait donc ce qu'il fait.

Aujourd'hui, la passion de Mark est d'aider les autres à se préparer à la "**Grande Réinitialisation**", afin qu'ils puissent prospérer alors que la plupart ne peuvent qu'espérer survivre.

Vous avez peut-être entendu parler de la Grande Réinitialisation. Il s'agit en gros de "Build Back Better" à l'échelle mondiale. Les élites seraient aux commandes, transformant la société selon leur vision technocratique. Vous ne seriez qu'un rouage dans une vaste machine mondialiste.

"Si je vous disais quels sont leurs plans pour cela", dit Mark, "vous penseriez que je suis fou et vous voudriez m'enfermer."

Ça a l'air effrayant.

Le changement se produit rapidement, plus que la plupart des gens ne le réalisent. Et selon Mark, il ne s'agit pas seulement de la pandémie :

Évidemment, toute personne un tant soit peu attentive comprend que les tensions sont fortes dans le monde. Aux États-Unis, on parle d'une nouvelle guerre civile ou d'un divorce national. Des manifestations ont lieu dans tous les pays du monde. Et ce n'est pas à cause de la pandémie. C'est un élément clé. La plupart des gens pensent que dans le monde entier, ils repoussent les mandats et les fermetures. C'est vrai, mais avant la pandémie, il y avait 10 pays avec plus d'un million de personnes chacun dans les rues pour protester, dont c'était déjà le cas. Ils sont toujours dans les rues pour protester, juste sur un sujet différent. Mais l'élément clé est que le monde entier se rebiffe. Encore une fois, ce n'est pas seulement un événement de cygne noir.

Les trois cycles révolutionnaires convergent en même temps

Que se passe-t-il ? Mark dit qu'il y a trois cycles révolutionnaires qui convergent en ce moment. Malheureusement, il pense qu'ils vont massacrer les personnes mal préparées lorsqu'ils entreront en collision. Quels sont ces cycles convergents ?

Trois cycles différents convergent en ce moment. L'un est ce que j'appelle PSC, c'est-à-dire politique, social et culturel. C'est un cycle politique, qui fait partie de la nature humaine. Ensuite, nous avons les cycles et les révolutions technologiques. Enfin, nous avons les cycles et révolutions financiers.

La thèse principale de Mark est que vous ne pouvez pas considérer ces cycles de manière isolée. La plupart des gens commettent cette erreur ou n'ont tout simplement pas la vision nécessaire pour avoir une vue d'ensemble. Mais vous devez le faire pour comprendre où nous allons :

La raison pour laquelle il est important d'examiner ces trois facteurs convergents est que, comme tout indicateur financier, un seul n'est pas concluant. Vous devez rechercher de multiples indicateurs qui montrent tous la même chose. La plupart des gens se contentent de regarder les cycles financiers et disent : "Nous sommes à la fin d'un cycle de crédit à long terme. Les taux d'intérêt sont à zéro. Que va-t-il se passer ensuite ? Le dollar va-t-il rester la monnaie de réserve ou autre chose ?" Mais ils ne regardent qu'une seule pièce du puzzle. Il faut comprendre les deux autres pièces pour vraiment comprendre comment nous en sommes arrivés là, où nous sommes maintenant et, surtout, où nous allons à partir de là.

C'est ce que nous voulons tous savoir - où allons-nous à partir d'ici ? Et quand partons-nous ?

"Je vais vous montrer que tous ces changements vont se produire au cours de cette décennie", prévient Mark. "Ce n'est pas loin."

Demain, dans les Wiggin Sessions, Mark partagera avec vous ses réponses explosives. Vous apprendrez tout sur ces cycles révolutionnaires et comment vous y préparer.

Je vous conseille vivement de vous brancher. Je n'exagère pas quand je dis que votre avenir, et celui de vos enfants, pourrait en dépendre.

Je suis convaincu que ce que vous apprendrez vous aidera à gagner plus d'argent... à avoir l'esprit tranquille... et à mieux comprendre les marchés financiers et l'économie mondiale.

J'espère vous voir demain !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quelques-uns d'entre nous

**Les cadres, les malfaiteurs et les crétins de niveau intermédiaire qui
constituent l'"élite"...**

Bill Bonner Recherche privée 9 février 2022



Montage de l'image : J-P

Bill Bonner écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



*Ouais ouais oh hey maintenant petit garçon d'eau
Lève ton cul du sol
Prends ce seau d'eau, fils
Apporte ce seau autour de toi
Seigneur, si tu n'aimes pas ton travail
Alors pose ce seau*

~ Blue Yodel #8 par **Jimmie Rogers**

Merci de rester à l'écoute....

Notre sujet est le vrai travail... et pourquoi les gens n'en veulent plus.

Et finalement, les points se rejoignent.

Bien sûr que les gens quittent leur emploi... le travailleur moyen de la rue principale <main street> n'a obtenu qu'une augmentation de 32 cents par heure au cours du dernier demi-siècle. Et maintenant, corrigé de l'inflation, ses gains diminuent.

Bien sûr, ils veulent rejoindre l'élite - c'est là que se trouvent l'argent et le statut. Et bien sûr, l'establishment de l'élite est devenu un fardeau parasitaire - ses rangs sont remplis de managers semi-compétents, de malfaiteurs et de parasites... trop fiers, trop puissants et trop payés.

Bien sûr, les prix augmentent - la Fed imprime de l'argent. Et bien sûr, Wall Street et ses clients - l'élite - se sont enrichis ; c'est là qu'est allé le gros de l'argent frais.

Bien sûr, la croissance ralentit et l'empire américain est en déclin... ses classes supérieures ont été corrompues par le pouvoir et la richesse. Et ses classes laborieuses - méprisées et dépouillées par leurs "supérieurs" - posent leurs truelles et descendent des cabines de camion.

Certains d'entre nous

Examinons cela de plus près.

C'est la "culture du travail" qui a fait de l'Amérique une telle puissance.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les prisonniers de guerre allemands, en Amérique, avaient souvent l'occasion de travailler dans des fermes. Après la fin de la guerre, certains ont choisi de rester. L'un d'eux l'a expliqué ainsi :

"Ici, je peux travailler autant que je veux."

Mais maintenant... il semble que moins de gens aiment travailler.

Vous vous souvenez de notre explication du déclin des États-Unis. Chaque société a ses élites. Le gouvernement n'est jamais "tout le monde". C'est une partie d'entre nous. Il y a ceux qui gouvernent et ceux qui sont mal gouvernés. Naturellement, les personnes ambitieuses visent les sièges confortables, au premier rang.

"Si tu continues à avoir des notes comme ça," les mères préviennent leurs enfants, "tu finiras comme ton père, à poser des briques."

La maçonnerie est une profession honorable. Elle contribue à la vraie richesse du monde. Tout le monde peut

l'exercer. Mais pour bien le faire, il faut une réelle compétence, que l'on apprend généralement sur le tas. Vous commencez comme aide ou "garçon de boue (mortier)" ou "porteur de hod (dispositif en bois utilisé pour transporter les briques sur un chantier)". Ensuite, vous faites des remplacements ici et là. Et quand le patron arrête de vous taper sur la main, vous pouvez vous appeler maçon.

Mais le jeune homme d'aujourd'hui a d'autres possibilités. Et **grâce au gouvernement fédéral, il dispose d'une quantité étonnante de corde pour se pendre.**

Au lieu d'être payé pour apprendre la menuiserie, la maçonnerie, l'hôtellerie, la boulangerie ou l'un des nombreux métiers utiles, un jeune homme contracte des prêts étudiants et obtient un diplôme en "gestion", en "communication" ou en "administration". Ensuite, il peut prendre sa place parmi les gens qui travaillent sans se salir les mains - en se traînant dans un bureau climatisé pour payer les dettes d'études, les dettes de cartes de crédit, les dettes hypothécaires, les dettes automobiles... et la dette nationale américaine. Il ne fera peut-être jamais partie de la véritable élite... ou ne rejoindra jamais les véritables "décideurs", mais il pourra toujours garder la tête haute... et se sentir bien dans sa peau. Sa mère sera fière de lui.

Plus de mégots

En outre, plus une société est réglementée et contrôlée, plus il faut d'élites en herbe pour la "gérer". Alors que le nombre d'étudiants et d'enseignants peut rester plus ou moins stable, par exemple, le nombre d'"éducateurs" ou d'"administrateurs" augmente. Il ne suffit pas d'enseigner la lecture, l'écriture et le calcul ; les enfants doivent également être endoctrinés avec le catéchisme de l'élite, à savoir qu'elle doit contrôler l'économie, la structure politique et les règles sociales et culturelles de la société civile. Des formateurs en matière d'antiracisme sont nécessaires... ainsi que des experts pour expliquer la nécessité de passer aux voitures électriques... et des "économistes" capables de garder un visage impassible.

De même, il faut davantage de fesses sur les sièges de l'industrie médicale. Là encore, si le nombre de médecins et d'infirmières est relativement stable (beaucoup sont importés du Pakistan ou de l'Inde), quelqu'un doit leur dire comment traiter leurs patients. Et il faut bien plus d'intermédiaires pour maîtriser la paperasse complexe et les règles obscures de Medicaid, Medicare et Obama Care, auxquels près de la moitié de la population est actuellement inscrite.

Le CDC doit garder trace de qui est vacciné et de qui ne l'est pas. La Small Business Administration doit savoir qui a obtenu des prêts PPP (un bon pari - un pourcentage élevé est allé à l'élite.) La SEC doit inculper quelqu'un pour délit d'initié. Le FBI doit arrêter les criminels... et piéger ses cibles politiques. La CIA doit fournir des "renseignements" pour justifier l'augmentation des dépenses de "défense".

Et ainsi les roues tournent, mais de plus en plus lentement. Les cadres intermédiaires les gommant. Même les pièces superflues doivent être graissées, entretenues, reliées aux vilebrequins et aux volants d'inertie. Certaines froides et stationnaires, comme une DeSoto rouillée... d'autres chaudes, jeunes et en mouvement, mais sans raison apparente ; dans le carter... dans la transmission... plus d'engrenages à tourner... plus de pièces à huiler...

Mais aucune d'entre elles ne fournit de force motrice. Pas de mouvement vers l'avant. Pas de propulsion. Ce sont des "passagers clandestins" dans l'économie qui doivent être payés... dont les besoins médicaux doivent être satisfaits... dont les retraites doivent être financées...

... et qui votent pour des candidats qui jurent devant Dieu qu'ils ne laisseront jamais les taux d'intérêt augmenter.

Plus à venir...

Demain, nous nous intéresserons à la non-élite... l'homme du peuple. S'il ne travaille pas, comment subvient-il à ses besoins ? A-t-il été corrompu lui aussi ? Et dans son oisiveté, est-il déprimé ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce pour quoi nous avons payé

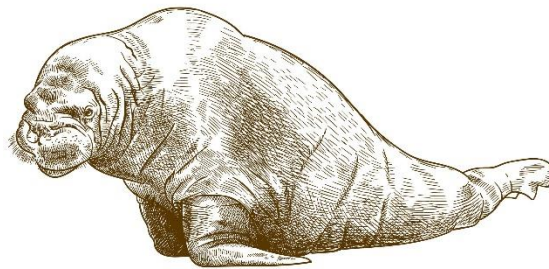
Un système de paiements de transfert hypertrophié et une main-d'œuvre qui disparaît rapidement...

Bill Bonner Recherche privée 10 février 2022



Montage de l'image : J-P

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Cette semaine, nous nous sommes penchés sur la "culture du travail".

Nous avons vu qu'avec le temps, les gens veulent déménager pour rejoindre l'élite - les personnes qui travaillent sans se salir les mains.

Nous avons également constaté qu'il n'est pas forcément bon d'avoir davantage d'administrateurs, de contrôleurs, de régulateurs, d'accompagnateurs de l'élite, de personnes qui se mêlent de tout et de ceux qui savent tout. Au lieu d'aider à faire avancer les choses plus rapidement, ils les ralentissent... répartissent mal le temps et les ressources... récompensent les copains... font avancer les projets favorisés... et financent des "investissements" stupides avec les économies durement gagnées par le pays.

Oui, les classes supérieures se remplissent de profiteurs oisifs ou de personnes occupées à créer des problèmes. Mais aujourd'hui, nous nous tournons vers les autres - les 90% de la population qui trimballent, transportent et font du bus pour nous nourrir, nous habiller, nous loger et nous divertir. Ont-ils été corrompus eux aussi ? La réponse est "oui". Et comme d'habitude, notre société dysfonctionnelle préférée est en avance sur nous. Jared Dillian du DailyDirtnap :

Le taux de participation à la population active en Argentine a chuté à 38,4% en 2020, pendant la pandémie. Il est maintenant de 46,7 %. Un taux de participation à la population active inférieur à 50 % signifie que moins de la moitié du pays travaille et soutient l'autre moitié qui ne travaille pas. Cela élargit l'État-providence et crée des générations de dépendance institutionnalisée qu'il est difficile de renverser. Les générations de péronisme ont détruit la culture du travail qui existait autrefois en Argentine. Les problèmes du pays ne sont pas simplement économiques, une question de dépréciation rapide de la monnaie et d'inflation élevée. Ils sont également profondément ancrés dans les normes culturelles relatives au travail.

Heureusement, les États-Unis n'en sont pas encore là... pour l'instant. Le pays compte environ 257 millions d'adultes de plus de 18 ans. Environ 150 millions ont un emploi, soit environ 60 %.

Il reste donc un peu plus de 150 millions d'adultes qui n'ont aucun moyen de subsistance visible. Comment paient-ils leur loyer et leur abonnement à Netflix ?

Par des transferts !

"Transfert" - quelle description merveilleusement lobotomisée. Sans valeur. Sans jugement. Sans information. Du côté du bénéficiaire du transfert, les gens ne sont pas des criminels... qui ont sciemment reçu des biens volés. Ils ne sont pas non plus des objets de pitié et de honte pour être "au chômage". Ils ne doivent pas non plus être gênés d'être trop boiteux, trop bêtes, trop vieux ou trop gros pour travailler. Non... non... Une grande partie de ce qui est transféré est appelé un "droit", comme s'ils avaient un droit à l'argent.

Les droits... l'aide sociale... Medicare... Medicaid... le chômage...

"Invalidité..." - avec ces "paiements de transfert", des millions de personnes sont achetées... pacifiées... laissées au repos par de petites quantités de charité publique et une grande dose de larcin gouvernemental. Pierre est payé. Mais l'argent doit être pris à Paul.

Un système véritablement handicapé

Les montants versés aux pauvres et aux classes moyennes sont insignifiants - du moins, comparés aux 35 000 milliards de dollars transférés aux riches via la Fed. Mais l'effet est énorme. Un chèque de stimulation par-ci, une allocation d'invalidité par-là, un prêt hypothécaire subventionné par Fannie Mae... vous parlez bientôt d'une tentation irrésistible... et d'une loyauté sans faille envers les grands vizirs qui les ont fournis.

Et ensuite, au lieu de s'occuper de leurs troupeaux et de leurs champs, les personnes transférées peuvent passer leurs longues et lentes journées devant la télévision et les médias sociaux, où l'élite s'assure qu'elles ne reçoivent aucune "désinformation" qui pourrait remettre en question "le système".

Au début des années 70, environ un dollar de revenu sur dix provenait de "transferts" gérés par le gouvernement. Aujourd'hui, c'est un dollar sur trois. En termes de dollars bruts, cela représente une augmentation d'environ 30 milliards de dollars à plus de 3 000 milliards de dollars.

Il y a maintenant quelque 80 millions de personnes - contre 20 millions dans les années 1980 - qui reçoivent des médicaments gratuits dans le cadre du programme Medicaid. La liste des bénéficiaires de Medicare et d'Obama Care s'élève à quelque 65 millions. Il y a 40 millions de personnes qui reçoivent des "bons alimentaires".

Lors de sa création en 1935, la partie "invalidité" du système de sécurité sociale était destinée à soutenir les personnes qui ne pouvaient pas travailler. Et à l'époque, la plupart des travaux étaient physiques. Les personnes qui ne voyaient pas ou ne pouvaient pas marcher étaient pratiquement inemployables.

Le paiement minimum en 1936 n'était que de 10 \$ par mois. Aujourd'hui, la moyenne est de 1 385 \$ par mois, et les meilleurs bénéficiaires reçoivent jusqu'à 3 345 \$.

Et aujourd'hui, 8 millions de personnes - soit 5 fois plus qu'en 1970 - toucheraient des prestations SSDI. Ce chiffre est remarquable en soi, car il est beaucoup plus difficile d'être véritablement handicapé aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Aujourd'hui, des millions de personnes "travaillent" dans des fauteuils confortables, en utilisant uniquement le bout de leurs doigts. Les progrès de la médecine et de la technologie ont permis de surmonter de nombreux handicaps. Désormais, vous pouvez parler à votre ordinateur... et il vous répondra. Et des "générateurs de voix" transformeront des textes et des chiffres écrits en mots parlés.

Faire pencher la balance

Si les normes de 1970 étaient appliquées aujourd'hui, il y aurait moins, et non plus, de personnes handicapées.

Mais les normes ont changé. Aujourd'hui, les infirmités psychologiques, mentales et auto-infligées viennent grossir les listes de SSDI. Un politicien de Baltimore a même suggéré que le fait d'être noir devrait suffire pour être inscrit sur les listes d'invalidité.

L'obésité n'est pas en soi une cause suffisante d'invalidité, mais elle peut être combinée à d'autres handicaps pour faire pencher la balance en votre faveur. Une personne maigre avec un mauvais genou peut encore être capable de se déplacer. Une personne obèse ayant le même problème d'articulation pourrait être "handicapée".

Les incitations sont perverses. Si vous pouvez obtenir 3 345 \$ par mois simplement en mangeant plus de desserts... et en étant incapable de travailler... pourquoi pas ?

Et bien sûr... l'élite est là pour aider. Voici une publicité typique :

*Il est temps d'obtenir les avantages que vous méritez
Suze Orman explique comment obtenir des prestations d'invalidité en moins de temps et sans frais.*

Vous obtenez ce pour quoi vous payez", disait Milton Friedman. L'Amérique a dépensé environ 60 000 milliards de dollars en paiements de transfert entre 1970 et 2020. Ce qu'elle a obtenu, c'est environ 90 millions de personnes supplémentaires qui ne travaillent pas.

Mais attendez... alors... que font-ils ? Que leur arrive-t-il ? Et qu'arrive-t-il au pays qui les héberge ?

Plus à venir...

▲ [RETOUR](#) ▲